

Université de Montréal

Discours idéologiques et violence de masse
La légitimation de la destruction en contexte colonial

par Emmanuel-Maxime Méthot-Jean

Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.)
en science politique

Août 2019

© Emmanuel-Maxime Méthot-Jean, 2019

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

**Discours idéologiques et violence de masse :
La légitimation de la destruction en contexte colonial**

Présenté par
Emmanuel-Maxime Méthot-Jean

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Théodore McLaughlin
Directeur de recherche

Magdalena Dembinska
Présidente du jury

Lee Joseph Marshall Seymour
Membre du jury-rapporteur

Résumé

Ce mémoire porte sur le rôle de l'idéologie dans le phénomène de la violence de masse en contexte colonial. Au 19^e siècle, les campagnes de contre-insurrection visant à écraser les révoltes contre les Empires ont souvent pris pour cible les civils. En Inde, durant la révolte des cipayes de 1857, des milliers d'Indiens non-combattants ont été tués par les troupes britanniques en réponse à l'insurrection. Dans cette recherche, on tente de voir quel a été le rôle de l'idéologie dans ce type de phénomène. Au niveau théorique, on propose d'approfondir la compréhension du lien entre discours idéologique et pratique violente. S'il est difficile de vérifier empiriquement si l'idéologie fournit de véritables motivations à commettre le meurtre, on peut tout de même la concevoir comme un vecteur de légitimation de la violence au sein des groupes armés. Au niveau empirique, on propose une étude de cas en contexte colonial à partir de la théorie de Leader Maynard sur les formes idéologiques de légitimation de la violence. L'analyse de discours de militaires britanniques sur le terrain durant la répression de la révolte des cipayes a permis d'identifier certaines particularités idéologiques pouvant venir enrichir la théorie. On constate une tension dans le discours colonial entre les supposés bienfaits qu'apporterait le colonialisme aux sujets colonisés, et le besoin de faire sens de leur destruction en contexte d'insurrection. En résumé, cette analyse dresse un portrait des différentes formes discursives liées à la violence, tout en clarifiant leur rôle dans ces dynamiques destructrices menant aux meurtres indiscriminés de non-combattants.

Mots-clés : Idéologie, discours, légitimité, violence de masse, colonialisme.

Abstract

This study is about the role of ideology in mass violence within colonial context. In the 19th century, counter-insurrection campaigns aiming to put down colonial revolts and mutinies against Empires have often targeted civilians. In India, during the Indian Mutiny of 1857, thousands of non-combatants have been killed in answer to the insurrection. In this study, we look at the role of ideology in that kind of colonial atrocities. Theoretically, we try to clarify the link between ideology and violent practices on the ground. We argue that ideological analysis can gain explanatory force by putting aside, without refuting it, the idea of ideology as a motivation to kill. Instead, we conceptualize it as a collective phenomenon that engages the legitimation of violence within armed groups. Empirically, a case study in a colonial context is proposed from Leader Maynard's theory of the ideological mechanisms that can legitimize violence. The discourse analysis of soldiers on the ground during the Indian Mutiny has permitted to identify some ideological particularities that can enrich this theory. We point out a tension in the colonial discourse between the supposed benefits of colonialism brought to the colonial subjects, and the need to make sense of their destruction in a context of insurrection. In summary, this analysis draws a portrait of the different discursive forms related to violence, while clarifying their role in these destructive dynamics leading to the indiscriminate killings of noncombatants.

Keywords: ideology, discourse, legitimacy, mass violence, colonialism.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Table des matières	iii
Remerciements	vi
Introduction	1
Chapitre 1 : Approche théorique	13
1.1.1 À la croisée des littératures.....	14
1.1.2 Le cadre théorique de Leader Maynard.....	15
1.1.3 Contexte colonial : similarités ou disparités?	20
1.2 Idéologie et Causalité	26
1.2.1 <i>Brainwashing?</i> Scepticisme de Browning.....	27
1.2.2 Double causalité	29
1.2.3 L'idéologie comme motivation?.....	30
1.2.4 La légitimation collective de la violence.....	33
1.2.6 Idéologie et théorie : ce qu'on peut retenir.....	38
1.3 Méthodologie.....	39
1.3.1 L'étude de cas.....	39
1.3.2 Idéologie et discours : postulat méthodologique	41
1.3.3 Échantillon empirique	42
Chapitre 2 : La révolte des cipayes de 1857-1859	48
2.1 Introduction historique	48
2.1.1 Civils européens pris pour cible	50
2.1.2 La répression : violence et atrocités de masse.....	53
Chapitre 3 : Analyse de discours	58
3.1 Les six formes de légitimation.....	58
3.2 L' <i>Autre</i> : l'Indien infériorisé, coupable et menaçant.....	59
3.3 Le <i>Nous</i> : l'autoportrait du militaire britannique.....	82
3.4 Résumé de l'analyse	98
Conclusion.....	102

Bibliographie	i
Annexe 1 : Grille d'analyse de discours	viii
Annexe 2 : Image d'Eliza Wheeler.....	ix
Annexe 3 : La femme blanche et la révolte des Hereros	x

Pour mon père

Remerciements

Je souhaite rapidement remercier ceux et celles qui m'ont aidé de près ou de loin dans l'accomplissement de cet humble mémoire.

Merci à mon oncle André, à mon père, à ma mère, à mon frère et à mon ami (pépeux) Nicholas Cayer, dont les riches commentaires m'ont permis de cheminer et d'avancer à une période cruciale de la rédaction.

Merci à tous ceux et celles qui m'ont accompagné dans les cafés et bibliothèques de Montréal, et qui ont prêté l'oreille quand j'en avais besoin.

Je n'aurais jamais entamé une maîtrise sans l'aide et l'inspiration de professeurs exemplaires; merci à André J. Bélanger, à Marc Lamontagne et à Augustin Simard. Vos cours, séminaires et conseils m'ont assurément changé et ont laissé une marque indélébile dans mon parcours académique.

J'ai également eu la chance d'avoir un directeur de maîtrise sans égal; merci à Théodore McLauchlin. Votre constant support, votre gentillesse et votre érudition font de vous un professeur exceptionnel. Ce fut une chance et un honneur de travailler avec vous.

Pour une deuxième fois, je remercie mon mentor, mon inspiration première: mon père. Je resterai toujours ce garçon levant la tête pour regarder son héros aux mille et une histoires, au rire contagieux et à la générosité débordante.

Et pour finir avec un cliché pourtant sincère, merci à ma mère. Confidente et grande amie, la force avec laquelle tu soutiens cette famille durant ces temps difficiles m'a donné l'énergie nécessaire pour écrire chacune de ces lignes.

Introduction

« *Can one divide human reality, as indeed human reality seems to be genuinely divided, into clearly different cultures, histories, traditions, societies, even races, and survive the consequences humanly?* »

Edward Said, 1978

« ***Shoot all you can*** »

29 Juin 1857, dans la région d'Allahabad, en Inde. Une campagne de répression est déjà lancée depuis quelques semaines par les forces militaires de l'Empire britannique pour reprendre le contrôle des territoires perdus aux mains des cipayes¹ indiens. Ces soldats normalement loyaux à la couronne tentent maintenant de s'affranchir du sceptre victorien avec le support d'une partie de la population (Wagner 2017; Llewellyn-Jones 2007). En ce jour de juin, le Colonel James Neill, l'un des commandants britanniques chargé d'écraser la révolte, ordonne à ses troupes: « [...] the village of Mullagu and neighbourhood to be attacked and destroyed, slaughter all the men, take no prisoners. All insurgents that fall into good hands hang at once and shoot all you can » (Streets 2004: 39). *Shoot all you can...* Le Colonel donne l'ordre de tirer de manière indiscriminée sur l'ennemi, englobant autant les combattants que les non-combattants indiens. Dans le même théâtre d'opérations, le Colonel H.S.I Pearson est chargé de reprendre certains villages aux mains des cipayes rebellés. Il témoigne dans une lettre à ses

¹ Les cipayes sont des soldats indiens au service de la compagnie anglaise des Indes Orientales (Hibbert 1978; Wagner 2017)

parents du sort que ses troupes réservent aux habitants indiens: « Our troops are burning all the villages about Allahabad and every day 10 or a dozen niggers are hanged » (British Library Archive : Mss Eur C231). Tout en portant une politique de la terre brûlée, les troupes du Colonel Pearson exécutent quotidiennement ces *nègres*, d'emblée présumés coupables de par leur présence sur les territoires rebelles. Face à ses évènements, une question semble naturellement venir à l'esprit: comment ces soldats britanniques en sont-ils venus à prendre pour cible des civils non-combattants?

L'analyse du discours de ces militaires montrera comment les idéologies peuvent rendre légitime ce type d'atrocités en temps de guerre. On constatera une tension dans le discours colonial entre les soi-disant bienfaits du colonialisme pour les *natifs*, et le besoin de faire sens de leur destruction en contexte d'insurrection.

Faire sens de la violence de masse?

Entre le début du 19^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, ce genre d'épisode de violence de masse était fréquent durant les guerres impériales opposant les Empires aux populations locales (Bellamy 2012b; Moses et al. 2008; Dwyer et Nettlebeck 2018; Walter 2017). Alex Bellamy, spécialiste de la violence de masse, précise la nature de ces guerres : « much of it [war] against civilians and some of it genocidal. Fifty-eight full-scale wars were waged outside Europe between 1807 and 1912 and force was used to suppress uprisings on dozens more occasions » (Bellamy 2012b: 164). Selon l'historien Dirk Moses, les guerres coloniales pouvaient rapidement tourner en guerres totales à l'échelle locale, où la complète soumission des populations 'indigènes', par tous les moyens, devenait l'objectif ultime des militaires européens sur le terrain (Moses et al. 2008 : 26-28). L'historien Dierk Walter avance également que les révoltes coloniales, peu importe leur ampleur, étaient systématiquement écrasées par une force

excessive et disproportionnée (Walter 2017 : 122). L'utilisation de la force et de punitions corporelles pouvaient ainsi rapidement laisser place aux massacres de masse : « Resistance leads to reprisals and counterinsurgency that can be genocidal when they are designed to ensure that never again should such a resistance occur » (Moses et al. 2008 : 29). Le caractère normalisé de cette méthode de contre-insurrection coloniale semble imposer une importante réflexion, bien résumée par Jacques Sémelin, spécialiste des massacres de masse: « Comment peut-on en arriver à tuer des milliers, des dizaines de milliers, voire des millions d'individus sans défense? » (Sémelin 2005: 15).

Étudier la violence de masse, le meurtre indiscriminé de civils, hommes, femmes et enfants, est une entreprise difficile. Pour Sémelin, le chercheur qui entreprend ce type d'enquête se propose littéralement *d'expliquer l'inexplicable*. On ferait nécessairement face à une énigme, l'expérience de la guerre et les horreurs des massacres étant trop loin de certains chercheurs pour qu'ils en comprennent toute la singularité et la portée (Sémelin 2005: 15-16). Selon les anthropologues Robben et Nordstrom, la violence reste toujours difficilement saisissable; elle échappe aux définitions faciles et affecte profondément la vie de ceux et celles qui la commettent, la subissent ou y assistent (Robben et Nordstrom 1995 : 4). Le témoin historique qui tente de comprendre cette expérience se doit donc de rester humble et prudent, gardant en tête la nécessaire limite de ce qu'il peut en dire.

La réalisation des limites quant à la posture du chercheur face à son objet ne doit toutefois pas faire office de muselière (Sémelin 2005 : 16-17). Ne rien dire de ces événements historiques constituerait un silence coupable pour Sémelin: « Ce serait admettre que l'intelligence à faire le mal a été et reste définitivement plus forte que celle qui vise à en percer les mystères. D'un point de vue éthique, une telle position est insoutenable » (Sémelin 2005 : 17). Pour Sémelin, les

sciences sociales ont un *devoir d'intelligence* : elles ont un rôle important à jouer dans la compréhension des dynamiques sociales qui sont à l'œuvre dans ces cas de violence politique. Cet effort de compréhension vise, non pas à pardonner, mais bien à saisir certaines conditions qui pavent la voie à ses actions impardonnables, détruisant des vies, effaçant des communautés, affectant victimes et bourreaux avalés dans ces dynamiques de violence et de destruction; ces dynamiques qui paraissent terriblement étranges pour tout témoin n'ayant jamais expérimenté les horreurs de la guerre.

Dans cette étude, on ne saurait proposer une analyse de l'ensemble des dynamiques individuelles et collectives qui seraient à l'œuvre dans la violence de masse, comme l'ont brillamment proposé certains auteurs comme Sémelin (2005) ou Kiernan (2007). On a plutôt procédé à un certain découpage de l'objet, priorisant une dimension particulière qui mérite d'être davantage explorée, soit celle de l'idéologie.

Idéologies et violence de masse

Pour tenter de comprendre comment certains acteurs en viennent à s'engager dans le meurtre de masse, Jacques Sémelin identifie bien le type d'approche qu'on préconise: « C'est notamment la démarche de la sociologie compréhensive de Max Weber qui peut nous aider à faire l'étude spécifique de ces 'acteurs-bourreaux' : plus que des causes sociales objectives, ce qui compte pour analyser leur conduite, c'est d'abord le sens ou les sens qu'ils donnent à leurs actions » (Sémelin 2005 : 18). Pour Sémelin, l'important est de comprendre comment les bourreaux peuvent *faire sens* de la violence, la rendant nécessaire ou acceptable. Cette signification s'articule à l'aide d'éléments idéologiques qui permettent d'imaginer la *cible*, l'*ennemi*, pour justifier le traitement violent qu'on lui réserve: « [...] le massacre procède avant tout d'une **opération de l'esprit** : une manière de voir un « Autre », de le stigmatiser, de le rabaisser, de

l'anéantir avant de le tuer vraiment » (Sémelin 2005 : 27). Cette construction idéologique de l'*Autre* – cette représentation qui travestit la victime dans l'imagination du bourreau - jouerait un rôle important dans l'acte de tuer pour Sémelin (Sémelin 2005 : 27-34). Mais comment, exactement, cette *opération de l'esprit* affecte-t-elle le comportement de l'acteur commettant la violence? Y a-t-il un lien causal entre certaines idées politiques sur l'*Autre* et l'acte de tuer? C'est à ce type de questions théoriques qu'on propose des pistes de réponse, en se basant sur les plus récents travaux sur l'idéologie et la violence de masse (Bellamy 2012b; Maynard 2014; Sémelin 2005; Maynard 2019).

Tout comme Jacques Sémelin, plusieurs chercheurs comme Straus, Bellamy, Melson, Kiernan, Weitz, Mann et Leader Maynard identifient l'idéologie comme facteur central pour expliquer ce type d'atrocités. Toutefois, on manque généralement de clarté théorique quant au rôle précis que jouerait cette variable dans les conflits armés (Straus 2012; Bellamy 2012a; Bellamy 2012b; Kiernan 2007; Weitz 2003; Mann 2004; Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016; Maynard 2019). Selon le politologue Jonathan Leader Maynard, les différentes logiques causales qui sous-tendent le phénomène idéologique demeurent sous-théorisées : « recent scholarship has struggled to clarify the underlying causal logics through which ideologies might shape conflict » (Maynard 2019 : 2). Cette lacune identifiée par Maynard inspire à poser (ou à reposer) la question suivante : *quel peut être le rôle de l'idéologie dans le phénomène de la violence de masse?* (Maynard 2014; Maynard 2019). On verra qu'une discussion sur les différents processus causaux potentiels instigués par l'idéologie permet d'éclairer son rôle dans les dynamiques de violence de masse (Maynard 2014; Maynard 2019). On avance que s'il est difficile de vérifier empiriquement si les idéologies constituent de véritables motivations à commettre le meurtre, elles peuvent tout de même être des vecteurs de *légitimation* collective, faisant partie intégrante

des dynamiques de conformité et d'identification au sein des groupes armés (Maynard 2019; Bellamy 2012b; Van Leuween 2007; Barker 2001; Grossman 2009). Traiter de cette question théorique permet de montrer en quoi l'analyse de l'idéologie est pertinente pour mieux comprendre le phénomène de la violence de masse (Straus 2012; Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016; Maynard 2019).

À la suite de cette discussion théorique, on mène une étude de cas sur la violence de masse en contexte colonial. Cette étude de cas colonial permettra d'enrichir les théories les plus récentes se penchant sur la dimension idéologique des massacres (Maynard 2019; Maynard 2014; Maynard 2016; Bellamy 2012b).

Étude de cas colonial et contributions

Pour Leader Maynard, chef de file dans l'étude de l'idéologie en violence politique, les idéologies permettant de justifier la violence de masse épousent des similarités frappantes entre plusieurs cas différents : « The same sorts of justification recur with uncanny similarity across cases from widely different time periods, across vast geographical distances, and in spite of contrasting social, political and cultural contexts » (Maynard et Benesch 2016 : 71). Alex Bellamy, spécialiste de la violence de masse ayant analysé certains cas coloniaux, avance un argument similaire: « Particularly significant are the similarities in the structure of the moral arguments employed by different perpetrators at different times » (Bellamy 2012b : 160). Si on adhère à l'argument, on pourrait identifier plusieurs similarités entre les arguments idéologiques légitimant les massacres ayant eu cours au 20^e siècle, et ceux mobilisés durant les cas de violence de masse coloniale du 18 et 19^e siècles. C'est précisément cette proposition théorique qu'on tente de vérifier et de nuancer dans cette recherche.

On souhaite vérifier si une étude de cas permet de cerner certaines particularités (non décelées par la théorie) dans les formes idéologiques mobilisées pour légitimer la violence de masse en contexte colonial. Pour ce faire, on fait l'analyse de discours de militaires britanniques ayant été directement impliqués dans la répression de la révolte des cipayes de 1857-1858. L'analyse permet de valider et de bonifier la théorie générale sur les formes idéologiques de légitimation de la violence, présentée par Leader Maynard (Maynard 2014; Maynard 2016). Si la plupart des formes idéologiques ont été repérées dans le discours des militaires, on a pu constater qu'une forme particulière demande à être revue, soit celle de la déshumanisation.

L'historien John Dower résume bien le rôle qu'on attribue généralement à la déshumanisation dans la pratique de la violence de masse : « The dehumanization of the Other contributed immeasurably to the psychological distancing that facilitate killing » (Dower 1986; Browning 1992 : 162). Selon Leader Maynard, cet aspect a été étudié de manière extensive dans la littérature sur la violence de masse (Maynard 2014 : 830). Ce langage niant l'humanité de celui ou celle qu'on prend pour cible aurait été documenté dans les cas de massacre sous l'Allemagne nazie, sous la Russie stalinienne, au Rwanda, en Yougoslavie, au Cambodge, en Indonésie, durant l'occupation japonaise en Chine, et dans bien d'autres cas (Maynard 2014 : 830; Maynard et Benesch 2016). La déshumanisation serait également présente dans des cas coloniaux, comme celui du génocide des Hereros commis par les forces impériales allemandes (Maynard 2014 : 830; Bellamy 2012b : 172-173).

On peut effectivement observer la forme de la déshumanisation dans le discours d'acteurs ayant participé à certains épisodes d'atrocités coloniales (Chapitre 3). On avance toutefois que la rhétorique déshumanisante s'inscrit comme un type parmi d'autres d'*infériorisation* de la victime. En contexte colonial, d'autres types de langage, se distinguant de celui de la

déshumanisation, peuvent inférioriser cet *Autre*, combattant et non-combattant, de manière à légitimer efficacement son annihilation. Dans l'étude de cas, on remarque que le discours des militaires pouvait également légitimer la violence par, entre autres, la *dépolitisation* et l'*orientalisation* de l'*Autre* colonisé. Ces types de langage ne supposent pas de concevoir le natif comme inhumain, et participent de manière tout aussi efficace à la justification du meurtre de masse.

La définition de la déshumanisation de Leader Maynard semble englober toute rhétorique qui infériorise la victime (Maynard 2014; Benesch et Maynard 2016). Cette définition peut toutefois porter à confusion : le terme *déshumanisation* semble explicitement renvoyer au rejet de l'humanité de la victime. En utilisant le terme *infériorisation*, on élargit le champ du discours par lequel on décrit cet *Autre* de manière à légitimer sa destruction. De plus, on verra que l'étude de cas permet l'identification de plusieurs types d'infériorisation, exposant certaines particularités du discours colonial pouvant légitimer collectivement des méthodes extrêmes de contre-insurrections. Ainsi, l'identification des formes de la dépolitisation et de l'orientalisation peut venir enrichir la théorie de Leader Maynard (2014; 2016), en plus de révéler un aspect fondamental du colonialisme et de la violence qui l'accompagne (Fanon 1961; Fanon 1952; Said 1993; Said 1978; Memmi 1957).

Quand venait le temps de justifier la violence commise à l'égard du colonisé, on constate une tension dans le discours des militaires entre les soi-disant bénéfices qu'apporterait le colonialisme aux *natifs*, et le besoin de faire sens de leur destruction en contexte d'insurrection (Chapitre 3). Ce genre de tension n'est pas présent dans d'autres cas de violence de masse où la prise pour cible d'un groupe social particulier vise son annihilation complète (qui semble bénéficier exclusivement au groupe qui commet la violence). Dans ces cas, le groupe en position

de domination ne semble pas entretenir de rapport tutélaire avec le groupe pris pour cible, comme c'est le cas en contexte colonial. Ainsi, la déshumanisation animalisante présente dans les cas du génocide rwandais (*cafard tutsi*) ou de l'Holocauste (*rat juif*) (Sémelin 2005) peut être perçue comme un type d'infériorisation qui ne se retrouve pas sous la même forme dans le discours colonial. L'étude de cas montre comment le sujet colonial peut être infériorisé par la description de cette figure du *natif* comme inférieur, arriéré, barbare, violent, irrationnel. Il est ainsi décrit non seulement pour justifier la violence commise à son égard (combattant ou non-combattant), mais également pour légitimer le règne colonial lui-même, ainsi que son caractère bénéfique pour ces mêmes natifs dont on demande la destruction partielle dans l'écrasement de l'insurrection.

L'observation de ces différentes formes idéologiques peut permettre de mieux comprendre le potentiel violent de certains discours. On peut constater que plusieurs formes d'infériorisation doivent être prises au sérieux quand vient le temps de critiquer les discours participant de près ou de loin à la violence (Maynard 2016). De plus, on emprunte une approche méthodologique s'inspirant de l'analyse de Christopher Browning, qui étudie les actions et discours des acteurs sur le terrain durant certains épisodes de massacre (Browning 1992). L'étude du discours des militaires britanniques ayant vécu et porté quotidiennement la répression peut permettre de voir quels éléments idéologiques pouvaient effectivement être mobilisés sur le terrain pour justifier la violence.

Analyse critique du discours

Les discussions théoriques et l'analyse de discours qui suivront explorent et tentent de clarifier la place des idées dans la pratique sociale de la violence. Tout ce travail sous-tend une position normative s'inspirant du projet d'Edward Said, pilier des études postcoloniales.

Pour l'auteur, l'analyse du discours colonial est un projet éminemment critique, visant à déconstruire les fictions et les images stéréotypées qui ont accompagné, légitimé et renforcé le rapport de domination coloniale, depuis l'invasion de l'Égypte par l'armée napoléonienne jusqu'à la récente Guerre d'Irak (Said 2003 (1978)). Les constructions idéologiques et discursives qui infériorisent les populations non-européennes permettent de travestir l'humanité de ceux et celles qu'on exploite et qu'on domine (Said 1978; Said 1993). Pour Said, ces idées de l'« Orient », de l'« Ouest », de la « Civilisation » n'ont aucune stabilité ontologique. Elles ne sont pas naturelles, ne représentent aucune essence propre à ces différents groupes humains; elles sont de pures constructions historiques et collectives, cultivant les frontières et minant toute forme de reconnaissance de l'*Autre* comme son égal.

Cette distance idéologique qu'on crée entre ce *je* (le *Nous*) et l'*Autre* serait centrale pour permettre d'expérimenter la domination et la violence, dont la validité morale a été traduite sous des logiques de *mission civilisatrice* ou de supériorité naturelle et raciale durant l'ère coloniale (Said 1978; Said 1993). Ce type de discours a défiguré l'histoire humaine pour Said, en ce qu'il permet de légitimer de nombreuses injustices et de nombreuses guerres impériales. Cette volonté de critiquer ces constructions idéologiques - en analysant leur déploiement dans le discours et leur impact dans certains épisodes précis de violence- sous-tend un certain biais du chercheur bien défini par Said, soit celui de l'*humanisme critique*. Cette position normative représenterait cette tentative d'ouvrir le champ du dialogue, d'introduire par l'analyse une complexification de réalités sociales et historiques humaines, que certaines idéologies tentent continuellement de simplifier. Said expose cette volonté de délier la pensée de ces nombreuses fictions idéologiques qui la menotent, l'empêchant d'apprécier la diversité et la richesse de l'expérience humaine (Said 2003 (1978) : xxiii).

L'analyse qui suit - visant à déconstruire le discours d'acteurs spécifiques impliqués dans certains actes de violence de masse - est motivée par une volonté plus large de délier la pensée de ces hypersimplifications du monde social, que Said illustre par ces *menottes forgées par l'esprit*: « By humanism I mean first of all attempting to dissolve Blake's mind-forged manacles so as to be able to use one's mind historically and rationally for the purposes of reflective understanding and genuine disclosure » (Said 2003 (1978) : xxiii). Les lignes qui suivront ont été motivées par cette position normative (un peu vague peut-on admettre) qui exprime ce biais assumé contre les nombreuses fictions idéologiques visant à diviser l'humanité, à forger des frontières pouvant ensuite justifier une myriade de rapports sociaux d'exploitation, de domination, et ultimement, de violence (Said 1978; Said 1993; Fanon 1961). Si on met un instant de côté cette idée de la science *objective*, on peut apprécier l'identification de certains déterminants normatifs qui ont soutenu ses efforts de recherche (Van Dijk 2001: 352-353).

Structure du mémoire

Pour clarifier l'impact des éléments idéologiques dans la violence de masse, on entame une discussion théorique sur le rôle de l'idéologie dans ce phénomène (chapitre 1). Cette discussion mène à une clarification des effets possibles de l'idéologie, vu ici comme un phénomène collectif de légitimation de la violence (Maynard 2019; Bellamy 2012b; Van Leuween 2007; Barker 2001). S'en suivra l'étude de cas en contexte colonial, qui vise à tester la théorie générale de Leader Maynard sur les formes idéologiques mobilisées pour légitimer la violence de masse (Maynard 2014) (Chapitre 3). On conclut ensuite en rappelant les contributions de l'approche choisie, en ouvrant la porte à l'étude d'autres cas et en proposant d'autres questions de recherche pertinente en lien avec l'étude de l'idéologie et de la violence politique (Conclusion).

Grâce à la discussion théorique sur la causalité idéologique et le *theory-testing* des formes idéologiques de Leader Maynard, on peut mieux comprendre comment les acteurs-bourreaux, en l'occurrence les militaires britanniques du cas à l'étude, pouvaient légitimer la violence de masse en mobilisant une multitude d'éléments idéologiques comme, entre autres, le racisme, des croyances sur la nature arriérée et barbare de l'*Autre* indien, des représentations démonisantes de l'Indien, des images de l'*Autre* natif comme menaçant pour la sécurité des femmes britanniques ainsi que pour l'avenir de l'Empire anglais et de tous ses bienfaits qu'il apporte aux populations non civilisées (Chapitre 3). On espère que cette étude permettra de saisir le lien entre idéologie et violence en contexte de guerre, et fera voir l'importance d'étudier le discours des acteurs impliqués dans ces dynamiques de destruction.

Chapitre 1 : Approche théorique

À partir de plusieurs travaux se concentrant principalement sur les cas de génocides et de violences de masse du 20e et 21e siècles, on a pu retenir certains outils théoriques pertinents pour approcher la question de l'idéologie. Par la suite, on s'est interrogé sur les possibles particularités du discours idéologique colonial, à l'aide de certains écrits provenant des études postcoloniales.

À partir de ces deux sources littéraires, on constate quelques contributions potentielles que pourrait amener cette recherche: l'analyse de l'idéologie dans un contexte de violence coloniale peut permettre de déceler certaines particularités propres à ce contexte, non repérées par certaines théories générales portant sur les idéologies violentes. De plus, cette étude de cas vise le discours des acteurs *sur le terrain* : cette approche peut venir enrichir les analyses historiques récentes portant sur le lien entre la violence et l'idéologie coloniale (Dwyer et Nettlebeck 2018). Cet intérêt pour l'étude des acteurs sur le terrain rend pertinente une discussion sur le poids causal de l'idéologie dans la pratique violente, cette discussion étant trop souvent laissée de côté dans la littérature (Maynard 2019). Certaines analyses portant sur les effets du discours idéologique sur les pratiques pourront, à ce stade-ci, être utiles, pour voir plus clairement quelle(s) place(s) peuvent avoir les idées au sein de relations sociales caractérisées par la domination et la violence (Maynard 2019; Van Leuween 2007; Barker 2001; Bellamy 2012b). On peut brièvement résumer la structure du chapitre comme suit: (1) on commence par une analyse de la littérature en lien avec l'objet de recherche, débouchant sur le choix du cadre théorique. (2) On tente de voir si certaines analyses ont déjà identifié des particularités du

discours colonial en contexte de violence de masse. À ce stade, on souhaite également vérifier si la théorie choisie s'annonce féconde pour l'étude de cas. (3) On entame ensuite une discussion sur la causalité en lien avec l'idéologie. Pour finir (4) on précise la méthodologie empruntée dans cette recherche qui tente, rappelons-le, de répondre à la question suivante: *quel est le rôle de l'idéologie dans le phénomène de la violence de masse?*

1.1.1 À la croisée des littératures

Plusieurs auteurs ont souligné l'importance de l'idéologie pour saisir ce phénomène (Straus 2012: 548). Éric Weitz, par exemple, met l'emphase sur les visions utopiques détenues par les élites, architectes des tueries de masse. Selon lui, les élites politiques et militaires seraient animées par une vision utopique de la pureté raciale et/ou nationale. La motivation et la légitimité des tueries de masse résideraient dans l'accomplissement de cet idéal (Weitz 2003: 14). Kiernan affirme également que l'idéologie est l'élément clé pour comprendre la motivation des acteurs produisant et commandant ce genre d'épisode violent. L'auteur identifie quatre préoccupations idéologiques qui pourraient animer la violence génocidaire: le racisme, l'expansion territoriale, l'agrarianisme et le « cults of cultivation » (Straus 2012 : 548; Kiernan 2007: 21). Dans la même lignée, l'auteur Michael Mann affirme que la violence de masse est en partie causée par l'idéologie, conçue comme une force sociale et culturelle qui alimente les hostilités et la prise pour cible des civils (Mann 2004 : 30).

D'autres auteurs comme Jacques Sémelin associent l'idéologie au concept d'*imaginaire*, pour tenter de mieux décrire les processus mentaux par lesquels les acteurs en viennent à commettre le massacre. Pour Sémelin, l'imaginaire des bourreaux serait animé par une certaine conception de l'*Autre*, construisant un groupe social particulier en ennemi. L'idéologie serait cet «agent liant» qui connecte les peurs sécuritaires imaginées d'un groupe social à leur identité et à une

quête de purification qui implique la destruction de l'*Autre* (un autre groupe) pour sauver le *Nous*. Cette séparation idéologique et imaginaire entre le « eux » et le « nous » serait construite et reproduite par une rhétorique mobilisant les éléments d'identité, de sécurité et de pureté (Sémelin 2005: 46-48). Cette logique binaire permettant la justification de la violence traverserait plusieurs cas, même si cet *Autre* et ce *Nous* prennent des formes diverses selon les lieux et les époques. Pour Sémelin, l'idéologie configure ainsi le réel : elle précéderait la violence physique et jouerait ainsi un rôle causal majeur dans l'acte de tuer (Sémelin 2005; Straus 2012).

On peut voir que Weitz, Mann, Kiernan et Sémelin identifient les thèmes idéologiques de *race*, de *nation*, de *déshumanisation* ou de *purification*, et affirment leur importance dans les phénomènes de violence de masse (Straus 2012). Malheureusement, ces éléments idéologiques ont souvent été étudiés en vase clos, ce qui rend plus difficile la comparaison entre plusieurs cas de violence de masse (Maynard 2014). Le politologue Leader Maynard a récemment présenté un cadre théorique synthétisant ces différents apports sur les contenus des idéologies justificatrices d'atrocités. Il propose d'unifier les éléments provenant de différentes recherches au sein d'un seul cadre théorique voulant spécifier le rôle de l'idéologie dans le phénomène de la violence de masse (Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016; Maynard 2019).

1.1.2 Le cadre théorique de Leader Maynard

Maynard (2014; 2016) propose une synthèse de la plupart des thèmes idéologiques présents chez des auteurs comme Weitz, Bellamy, Kiernan et Sémelin, et spécifie en quoi ces éléments doivent être perçus comme des *mécanismes* de l'idéologie. Ces mécanismes auraient trois fonctions: ils permettraient la *motivation*, la *légitimation* et la *rationalisation* de la violence de masse (Maynard 2014: 828). Avant d'aller plus loin, Maynard propose une définition large de

l'idéologie qui permet le recouplement de différentes approches et théories existantes. Maynard saisit ce qu'est une idéologie comme « a distinctive system of normative, semantic, and/or reputedly factual ideas, typically shared by members of groups or societies, which underpins their understandings of their political world and shapes their political behaviour » (Maynard 2014: 824). L'idéologie serait ainsi ce système de sens, ce regroupement d'idées partagées par les membres d'un groupe, qui oriente leurs différentes compréhensions du monde politique ainsi que leurs comportements. Dans ces nombreuses manières d'articuler le monde social et politique, l'idéologie peut plus particulièrement participer à la violence au travers de six mécanismes de justification: la *déshumanisation*, l'*attribution de la culpabilité*, la *construction de la menace*, la *déagentification*, le *langage de la vertu* et le *biais du futur* (Maynard 2014: 829; Maynard et Benesch 2016: 80-86). Ces six mécanismes composeraient les idéologies justificatrices d'atrocités, aménageant les différentes compréhensions du monde politique des acteurs participant aux épisodes d'atrocités, leur permettant d'accepter la nécessité morale de la violence (Maynard 2014).

Les six mécanismes, ou formes du discours

Les trois premiers mécanismes idéologiques ont pour effet de construire une image de la victime. Il y a *déshumanisation* lorsque l'idéologie contient dans son discours une conception de la victime qui la représente comme inhumaine, sous-humaine, ou *d'une autre manière inférieure aux bourreaux*. En diminuant ou en niant l'humanité des victimes, on réduit l'importance morale et la gravité de leurs morts. On peut par exemple décrire l'*ennemi* à l'aide d'images animalisantes, comme celle du *cafard* tutsi dans le cas du génocide rwandais, ou celle du *rat* juif durant l'Holocauste (Maynard et Benesch 2016: 80).

Il y a *attribution de la culpabilité*, lorsque le discours contient des éléments accusant les victimes de crimes passés ou présents, ce qui justifie leurs assassinats. La violence est ainsi présentée comme une sanction, une punition, ou même une vengeance à l'égard des « coupables ». Il y a également *construction de la menace*, lorsque la victime est perçue par les bourreaux comme foncièrement dangereuse et menaçante, soit pour eux personnellement, soit pour l'idéal politique ou social auquel ils croient (Maynard 2016: 81-83).

Les trois autres mécanismes servent selon Maynard à saisir la conception qu'avaient d'eux-mêmes les bourreaux, ainsi que leur vision du monde dans laquelle ils insèrent leurs actions. Maynard affirme que le discours idéologique lié à la violence peut contenir de la *déagentification*; ce mécanisme idéologique consiste à enlever toute responsabilité aux acteurs qui commettent les meurtres. Le fait que des gens meurent est typiquement présenté par l'idéologie comme quelque chose de nécessaire, d'inévitable, qui dépasse l'action individuelle. La violence répond à une loi de l'histoire, une loi naturelle ou une loi spirituelle envers laquelle l'agent, seul, n'a aucun pouvoir (Arendt 1948). Il y a également le *langage de la vertu*, qui présente le meurtre comme quelque chose de louable, de vertueux, de courageux, s'inscrivant dans l'action toujours glorieuse du tueur. Et pour finir, il y a *biais du futur*, lorsque le discours contient une vision idéale voulant transformer la société. Selon cet idéal ou cette utopie, toute action, peu importe son degré de violence, peut voir ses conséquences morales annulées. Par un calcul conséquentialiste prenant en compte le futur qui attend la communauté, on banalise le coût que représente le fait de tuer dans le présent (Maynard 2014: 830-833).

Ces six mécanismes proposés par Maynard, qui permettrait selon lui de motiver, de rendre légitime et de rationaliser la violence, peuvent former un cadre théorique riche pour conduire une analyse du contenu de l'idéologie. Ces mécanismes sont vus comme des catégories d'analyses qui permettent la comparaison entre plusieurs cas de violence de masse (Maynard 2014). Plus précisément, ils arrivent à décrire les *formes* que peuvent prendre les discours de différents acteurs participant à l'entreprise collective de la violence de masse dans différents contextes historiques. Puisque ces six mécanismes sont observables dans le discours, on trouve qu'il est plus clair de parler de *forme du discours*. L'utilisation du terme mécanisme pourrait supposer que ces idées auraient automatiquement un effet causal sur le comportement des agents. On verra que l'idéologie peut effectivement avoir différents effets sur les pratiques des agents commettant la violence, mais une discussion théorique sur la nature causale de l'idéologie s'impose avant de présupposer ses effets *mécaniques* par l'utilisation peut-être trop hâtive du terme *mécanisme* (Maynard 2019). Cette discussion est entamée dans la troisième partie du chapitre.

Il faut souligner que ces six *formes du discours* construisent ces deux figures spécifiques

théorisées par Jacques Sémelin: celles de l'*Autre* et du *Nous*. Ces deux figures fictives ont une fonction d'homogénéisation: avant, durant et après les hostilités, tout individu composant le camp *ennemi* (incluant souvent combattant et non-combattant) peut être

Figures	Formes du discours
<i>L'Autre</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Déshumanisation • Attribution de la culpabilité • Construction de la menace
<i>Nous</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Déagentification • Langage de la vertu • Biais du futur

soupçonné par le locuteur d'épouser les caractéristiques générales associées à cette figure de l'*Autre* (inférieur, coupable et menaçant), et toute personne faisant partie du camp du locuteur

peut être automatiquement conçue comme ayant les caractéristiques générales associées à cette construction du *Nous* (glorieux, valeureux, courageux, honorable, etc.). Le discours aménage ainsi de manière binaire les belligérants du conflit, donnant figures aux bourreaux et victimes durant les cas d'atrocités de masse (Maynard 2014; Sémelin 2005).

Ce cadre théorique permet de comparer plusieurs cas de violence de masse et de déceler des similarités dans les structures argumentatives et idéologiques des acteurs participant aux massacres (Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016). On propose ici de tester le cadre théorique général de Maynard, en l'appliquant au contexte colonial. On veut vérifier si ces six formes du discours arrivent à bien dresser un portrait du contenu idéologique mobilisé par les acteurs participant à certains massacres coloniaux.

Si on prend l'exemple de la forme de la déshumanisation, Maynard ne fait pas la distinction entre l'utilisation de cette forme de construction de l'*Autre* en contexte colonial et en contexte non-colonial. La déshumanisation peut selon lui être retrouvée de manière similaire autant dans les discours justifiant le génocide colonial des Hereros (1904-1908) que dans ceux justifiant les massacres sous l'Allemagne nazie, sous la Russie stalinienne et ceux perpétrés au Rwanda (Maynard 2014 : 830). On verra dans le chapitre 3 que l'analyse d'un cas colonial permet de saisir différents types d'*infériorisation* pouvant accompagner les massacres coloniaux. La nuance apportée à la théorie de Maynard permet de mieux cerner le caractère dangereux de certains discours qui n'ont finalement pas besoin de déshumaniser l'*Autre* pour justifier sa destruction (Maynard et Benesch 2016). De plus, l'identification de ces particularités coloniales permet d'éclairer comment les idéologies coloniales pouvaient à la fois légitimer la violence de masse et le règne colonial, comme entreprise de bienfaisance pour les sujets colonisés qu'on prenait pourtant pour cible.

Mais avant de s'avancer, il est important de voir comment certains chercheurs s'étant déjà penchés sur le phénomène de la violence coloniale abordent la question de l'idéologie. Il est surtout pertinent de voir si certaines particularités propres aux idéologies coloniales auraient déjà été décelées dans cette littérature. Les analyses du philosophe et écrivain Edward Said fondent un corpus incontournable pour s'initier au discours colonial et à sa place dans les rapports de domination et de violence initiés par les Empires du 17^e au 20^e siècle (Said 1978; Said 1993).

1.1.3 Contexte colonial : similarités ou disparités?

L'analyse de Said pose les balises permettant de bien identifier les relations discursives et idéologiques entre les Européens et les peuples colonisés. Selon lui, plusieurs acteurs coloniaux, du 17^e siècle jusqu'à nos jours, auraient été porteurs du discours orientaliste. L'Orientalisme prend la forme d'un ensemble de 'connaissances' (sociologiques, économiques, historiques, philologiques, linguistiques, etc.) sur l'*Orient*, cette aire géographique à explorer, à posséder et à dominer dans cette entreprise du colonialisme. Cet ensemble de connaissance contribue à la construction de cet *Orient*, pure fiction imaginée selon Said, qui permet d'homogénéiser un ensemble de communautés ethniques et linguistiques diverses sous une seule forme, sous un seul ensemble de traits, définis en contraste avec une certaine conception de l'Europe civilisée et supérieure (Said 1978).

Pour Said, l'Orientalisme est un effet du rapport de domination matériel entre Européens et non-Européens, en plus d'être un élément producteur (et reproducteur) de cette domination en imposant une manière spécifique d'expérimenter et de se représenter l'*Orient* (Said 1978: 202-

204). Said précise ce qu'il tente de repérer dans son analyse des discours occidentaux portant sur l'*Orient*:

What are striking in these discourses are the rhetorical figures one keeps encountering in their descriptions of "the mysterious East", as well as the stereotypes about "the African or Indian mind", the notions about bringing civilization to primitive or barbaric peoples, the disturbingly familiar ideas about flogging or death or extended punishment being required when "they" misbehaved or became rebellious, because "they" mainly understood force or violence best; "they" were not like "us", and for that reason deserved to be ruled (Said 1993: xi).

Selon Said, ces figures du *Nous* et de l'*Autre* placées en opposition dans une logique binaire, peuvent permettre la justification de la violence commise envers les peuples colonisés en Afrique, en Inde, en Australie ou en Amérique (Said 1993). Cette séparation idéologique est également identifiée par Frantz Fanon, qui décrit le colonialisme comme l'aménagement d'un monde profondément manichéen: « Le monde colonisé est un monde coupé en deux. [...] Parfois ce manichéisme va jusqu'au bout de sa logique et déshumanise le colonisé. À proprement parler, il l'animalise. Et, de fait, le langage du colon, quand il parle du colonisé, est un langage zoologique » (Fanon 1961: 41-45). Pour Fanon, l'*Autre* en contexte colonial serait profondément déshumanisé, le colonisé étant souvent comparé à un animal en tout point inférieur à l'Européen. Le psychanalyste pourrait ainsi donner raison au cadre théorique de Leader Maynard, qui met l'emphase sur la forme de la déshumanisation dans la description de l'*Autre* en contexte de guerre (Fanon 1961; Maynard 2014).

On pourrait ainsi s'attendre à repérer plusieurs similarités entre le contexte colonial et les cas de violence du 20^e siècle étudiés par Sémelin, Mann ou Weitz : à l'époque des empires, la séparation entre le *Nous* et l'*Autre* semble omniprésente selon Said; et la déshumanisation apparaît comme un élément clé de l'idéologie coloniale pour Fanon (Said 1993; Fanon 1961). On peut supposer que la théorie de Leader Maynard et ces six formes du discours seraient fécondes durant l'étude de cas: la *déshumanisation*, l'*attribution de la culpabilité*, la

construction de la menace construiraient peut-être cet *Autre* 'natif', inférieur et sauvage; le *langage de la vertu*, la *déagentification* et le *biais du futur* serviraient sûrement à renforcer cette image du *Nous*, du colonisateur civilisé et supérieur. L'*Autre* colonisé n'était pourtant pas uniquement déshumanisé (au sens explicite du terme) : cette figure du *natif* pouvait être décrite à l'aide d'autres types d'*infériorisation* tout aussi efficaces. Souligner ces types d'infériorisation permettra de bonifier la théorie de Leader Maynard par l'identification de certaines particularités propre au contexte colonial. Les idéologies impériales semblent être parfois aux prises avec la tâche de justifier autant le massacre indiscriminé de sujets coloniaux que la légitimation du règne colonial dans ses bienfaits pour ces mêmes sujets (Said 1978; Said 1993; Fanon 1961; Fanon 1952; Memmi 1957). Dans ce contexte, la déshumanisation joue un rôle limité dans la description de l'*Autre* colonisé : le discours colonial présente un éventail de rhétoriques infériorisantes qui ont été découvertes durant l'étude de cas, permettant de pallier cette tension entre la destruction et l'assujettissement du sujet colonial (Chapitre 3).

Le spécialiste de la violence de masse Alex Bellamy avance également qu'il y a davantage de similarités que de disparités à repérer entre les cas coloniaux et non-coloniaux (Bellamy 2012a; Bellamy 2012b). Il affirme que l'idéologie de la *selective extermination* est l'élément central qui permet de rendre légitimes les cas d'atrocités de masse au travers de plusieurs cas historiques. Cette idéologie permet de désigner un ou certains groupes d'individus auxquels on assigne certaines caractéristiques ("race inférieure", par exemple), pour les exclure de la protection morale et légale qu'on attribue normalement *aux humains*. Cette déshumanisation permet ainsi de légitimer le comportement des auteurs d'atrocités; tuer devient normalisé quand la victime est au bas de la hiérarchie sociale et naturelle, et ainsi exclu de la sphère morale où la norme de

non-violence envers les civils pourrait habituellement s'appliquer (Bellamy 2012a: 34; Bellamy 2012b: 180).

Pour l'auteur, la particularité historique de chaque cas de violence de masse n'empêche pas l'identification de similarités importantes, surtout dans la structure idéologique et argumentative des acteurs impliqués : « Particularly significant are the similarities in the structure of the moral arguments employed by different perpetrators at different times » (Bellamy 2012b: 160). Bellamy affirme même que la logique morale de *l'extermination sélective*, élément omniprésent durant les massacres du 20^e siècle, aurait été développée durant l'ère coloniale : « This ideology – labelled here 'selective extermination' - was developed into a system of thought during the European colonial era » (Bellamy 2012b : 161). Les acteurs coloniaux impliqués dans les tueries de masse mobilisaient les structures argumentatives de la pensée raciale pour sélectionner cette cible à exterminer: « In modern times, ideas about selective extermination were developed by European colonists who drew sharp racial distinctions between civilians deserving protection (i.e. Europeans) and those not so deserving (i.e. non-Europeans) based on poorly defined characteristics of civilisation » (Bellamy 2012b : 163). Cette division pouvait permettre la légitimation des massacres commis en temps de guerre, vue comme nécessaire dans l'imposition du règne colonial et l'affirmation de la suprématie des races européennes. L'analyse de Bellamy, qui identifie des similarités logiques entre les idéologies coloniales et contemporaines, vient renforcer la validité du cadre théorique de Leader Maynard: la déshumanisation serait l'une des formes du discours similaire qui peut traverser les cas coloniaux et les cas contemporains de violences de masse (Bellamy 2012b; Maynard 2014).

Les historiens Dwyer et Nettelbeck confirment ce qu'avance Bellamy, affirmant que les idéologies coloniales basées sur le racisme ont été intimement liées aux différentes formes de

violence commises envers les colonisées (Dwyer et Nettelbeck 2018 : 14). Pour assurer l'assujettissement des populations indigènes, la violence physique a longtemps été un outil de domination centrale, dont l'utilisation était justifiée par une conception infériorisée et infantilisante des populations locales :

As a mean and a method of colonial control, corporal punishment was intimately tied to colonial ideologies about race and masculinity. While the imposition of physical suffering came to be regarded as barbaric and 'unmanly' when applied to Europeans, this moral sensibility did not apply to 'natives' who, like children, were considered to require basic physical 'correction' (Dwyer et Nettelbeck 2018: 14).

Ce type de violence est ainsi lié de près aux idéologies raciales et masculinistes pour Dwyer et Nettlebeck. D'autres historiens comme Richard Price et Gordon s'intéressent au lien entre violence coloniale et idéologies raciales (Dwyer et Nettelbeck 2018; Price 2018). Pour Price, cette relation serait co-constitutive, complexe et dynamique : « I think that this violence was as much prior to and constitutive of racial ideology rather than just following from it. Violence was crucial to justifying, even proving, a racial order of essential, inborn differences » (Price 2018 : 29). Si l'idéologie raciale pouvait inciter les colons à ouvrir le feu sur les 'natifs' composant une race inférieure, la violence commise pouvait également renforcer et confirmer les préjugés raciaux de l'époque, le meurtre servant ainsi d'outil d'affirmation de la supériorité européenne (Price 2018 : 33-34). L'historienne Michelle Gordon montre pour sa part comment les administrateurs coloniaux arrivaient à justifier l'utilisation de la violence extrême pour écraser la résistance des populations indigènes envers l'Empire britannique (Gordon 2018 : 153-154). Les méthodes de contre-insurrection (comme celle du massacre de masse) commandées par les administrateurs coloniaux durant la guerre du Perak en Malaisie (1875-1876), la guerre de l'«Hut Tax» en Sierra Leone (1898) et la guerre anglo-égyptienne au Soudan (1896-1899) étaient justifiées et conçues comme nécessaires dû au caractère inférieur des 'natifs'. La logique

dichotomique identifiée par Bellamy, Sémelin et Fanon entre l'*Autre* et le *Nous*, qui caractériserait l'idéologie justificatrice d'atrocités, est identifié par Gordon comme élément clés de ces phénomènes : « The civilized versus barbaric dichotomy was key to justification for colonial conquest [...]. British violence was justified as necessary to liberate the local inhabitants from 'barbarism', [...] » (Gordon 2018: 164).

Ainsi, pour Bellamy comme pour les historiens Nettlebeck, Dwyer, Price et Gordon, les idéologies racistes semblent être conçues comme intrinsèquement liées aux multiples facettes de la violence coloniale. Qu'elle soit quotidienne (Price 2018; Dwyer et Nettlebeck 2018) ou extrême et massive durant certains épisodes de contre-insurrections (Bellamy 2012; Gordon 2018), la violence aurait été justifiée par les idéologies raciales épousant la structure argumentative manichéenne du *Nous contre les Autres*.

Quelques contributions

De nombreuses analyses historiques semblent soulever plusieurs similarités idéologiques entre les cas coloniaux et les cas plus contemporains (Bellamy 2012b; Gordon 2018; Said 1978; Said 1993). Ces nombreuses observations empiriques quant à l'utilisation de rhétoriques raciales et déshumanisantes annoncent que certaines formes du discours du cadre théorique de Leader Maynard s'avèrent pertinentes dans une étude de cas colonial (Maynard 2014).

On verra comment l'analyse de discours (chapitre 3) permet de spécifier les multiples manières dont les formes idéologiques identifiées par Maynard pouvaient être déployées en contexte colonial. L'étude de cas a également permis l'observation de différents types d'infériorisation, se distinguant de celle de la déshumanisation. Le civil colonisé pouvait se voir infériorisé dans les discours des « acteurs-bourreaux » au travers d'autres types de langage, comme celui de la *dépolitisation* : cette rhétorique ayant pour effet de retirer toute agentivité politique aux 'natifs',

sans pour autant nier leur humanité. En effet, la complète déshumanisation du colonisé n'était pas le seul langage mobilisé dans un contexte historique où le règne de l'*Autre*, sa domination et sa subjugation complète, caractérisait les rapports sociaux du système colonial (Dwyer et Nettlebeck 2018; Said 1978; Said 1993; Fanon 1961). Cette diversité dans les types d'infériorisation témoigne peut-être d'une caractéristique centrale du pouvoir colonial : l'idéologie impériale devait légitimer le règne colonial et ses bienfaits pour les sujets coloniaux, tout en ayant la capacité de justifier le meurtre indiscriminé de ces mêmes sujets en contexte de révolte (Said 1978; Said 1993; Fanon 1961; Fanon 1952; Memmi 1957). Ainsi, la déshumanisation jouait un rôle partiel dans la description de l'*Autre* colonisé : l'Indien demeurant un sujet de la couronne, on verra comment le discours des militaires pouvait déployer un éventail de rhétoriques infériorisantes (ne niant pas l'humanité de la victime) pour décrire les cibles de la répression. Le discours colonial fournit ainsi plusieurs ressources idéologiques pour pallier cette tension entre la destruction et l'assujettissement du sujet colonial.

L'étude de cas permettra également de peindre un portrait de plusieurs inflexions que peuvent prendre *la construction de la menace, la déagentification, le langage de la vertu et le biais du futur* en contexte colonial (Chapitre 3). On peut ainsi mieux exposer les différentes logiques morales qui pouvaient être mobilisées dans le discours colonial pour justifier les méthodes extrêmes de contre-insurrection (Said 1979; Said 1993).

1.2 Idéologie et Causalité

La plupart des études de cas en contexte colonial et non-colonial n'analysent pas le discours idéologique des acteurs *sur le terrain*. En se penchant sur ce type d'acteurs, on peut voir comment l'idéologie pouvait jouer un rôle chez les militaires participant directement aux épisodes de violence de masse. L'accent mis sur le discours des acteurs sur le terrain permet de

soulever une question importante habituellement non traitée dans la littérature, question qui a été laissée dans les marges par Weitz (2003), Mann (2004), Kiernan (2007) et Sémelin (2005): celle de la causalité idéologique. En effet, si plusieurs auteurs affirment que l'idéologie joue un rôle important dans les dynamiques de violence de masse (autant en contexte contemporain qu'en contexte colonial), on théorise généralement très peu la nature de ce rôle. L'idéologie fournit-elle de véritables motivations à commettre de la violence chez les acteurs sur le terrain? Des idées racistes, déshumanisantes ou dépolitisantes face à l'*Autre* peuvent-elles être vues comme de véritables éléments de motivation à tuer? Sont-elles davantage des outils de légitimation? Qu'entend-on précisément par motivation et légitimation? On pense, tout comme Leader Maynard (2019), qu'il est pertinent à ce stade-ci de préciser les effets potentiels de l'idéologie dans les dynamiques de violence politique, pour mieux saisir l'importance d'étudier le discours de ces « acteurs-bourreaux » (Maynard 2019 : 1-2).

1.2.1 *Brainwashing?* Scepticisme de Browning

L'historien Christopher Browning a tenté d'identifier les différents déterminants causaux en lien avec le comportement des acteurs sur le terrain commettant le massacre de masse (Browning 1992). Il propose une analyse précise des actions et discours des policiers de la réserve allemande qui, suivant à l'arrière les troupes envahissant la Pologne, sont directement impliqués dans plusieurs épisodes de massacres durant la Deuxième Guerre mondiale. À l'été de 1942, dans le village de Jozefow, les policiers de la réserve escortent 1500 civils juifs dans les bois, pour ensuite les exécuter à bout portant (Browning 1992).

Pour tenter de comprendre comment des *hommes ordinaires* allemands pouvaient ainsi participer aux massacres d'hommes, de femmes, et d'enfants juifs, Browning questionne la place de l'idéologie nazie dans ces épisodes d'atrocités : « To what degree, then, did the

conscious incalculations of Nazi doctrines shape the behaviour of the men of Reserve Police Battalion 101? [...] Were these killers in some general sense brainwashed? » (Browning 1992 : 176). Pour Browning, il est clair que les doctrines nazies, qui entretiennent une conception infériorisée du *Juif*, ont joué un rôle dans les attitudes et comportements des policiers de la 101^e : « The description of Jews and the proclamation of Germanic racial superiority was so constant, so pervasive, so relentless, that it must have shaped the general attitudes of masses of people in Germany, including the average reserve policeman » (Browning 1992 : 182). Toutefois, Browning avance qu'il ne faut pas surestimer le rôle de ce facteur dans l'acte de tuer : « Influenced and conditioned in a general way, imbued in particular with a sense of their own superiority and racial kinships as well as Jewish inferiority and otherness, many of them (policemen) undoubtedly were; explicitly prepared for the task of killing Jews they most certainly were not » (Browning 1992 : 184).

Si les attitudes des policiers sur le terrain pouvaient être influencées par ce que Browning appelle *les influences du temps* (Browning 1992 : 186), c'est-à-dire les idées politiques qui circulaient sur la nature des victimes juives, elles ne peuvent pas être l'unique facteur expliquant ces atrocités. S'inspirant de l'expérience de Milgram, Browning avance que les dynamiques sociales de conformité au sein du groupe peuvent avoir joué un rôle causal majeur pour motiver l'acte de tuer chez les policiers. Ces hommes auraient participé aux tueries non pas par conviction idéologique, mais principalement pour ne pas abandonner leurs camarades durant cette 'tâche' difficile (Browning 1992 : 176-177). Browning reste sceptique par rapport à l'implication causale de l'idéologie nazie durant ces épisodes de massacre. Tout en réitérant que les *influences du temps* ne peuvent pas être mises de côté dans l'explication du phénomène, il ne précise pas

comment ces idées auraient pu influencer le comportement des agents commettant la violence (Browning 1992 : 183-187).

La conceptualisation de l'idéologie chez Browning semble assez mince et incomplète. L'hypothèse idéologique peut être revisitée à l'aide, entre autres, des apports théoriques de Leader Maynard, Bellamy et Sémelin. On pense que les discussions théoriques initiées par ces auteurs permettent de revisiter le concept d'idéologie et ses différents impacts sur la pratique de la violence de masse sur le terrain (Maynard 2014; Maynard 2016; Maynard 2019; Sémelin 2005; Bellamy 2012b). On peut quand même s'inspirer d'une approche méthodologique similaire à celle de Browning. Les théories générales peuvent gagner à être enrichies par une étude de cas se penchant sur les actions et discours des acteurs sur le terrain (Browning 1992). Évidemment, on ne saurait proposer une étude de cas ayant la même profondeur et à la même rigueur historiographique que celle de Browning. On verra tout de même que ce type d'approche, ciblant les acteurs sur le terrain dans un cas spécifique de violence de masse, permet d'enrichir la théorie de Leader Maynard (Maynard 2014).

1.2.2 Double causalité

Pour Leader Maynard, l'idéologie peut (1) générer des *motifs* qui créent l'intention de commettre de la violence; (2) *légitimer* les perceptions et les croyances qui rendent la violence permmissible avant et pendant l'acte violent; (3) et donner des ressources pour *rationaliser* l'acte violent après coup (Maynard 2014: 828). On peut mieux comprendre ces processus lorsqu'on tente de voir à quelle échelle causale ils font référence. Pour Maynard, l'idéologie opère à deux niveaux: «I propose a unified account of ideology's microfoundation that stresses ideology's dual causality – ideologies provide conflict actors with sincerely internalized worldviews and are **constitutive** of social structures and environments in which those actors operate» (Maynard 2019 : 2). Le

processus de motivation identifié par Maynard fait référence à l'échelle individuelle : l'idéologie créerait des motifs idéologiques à commettre la violence. Certaines idées justifiant la violence seraient ainsi *internalisées*, intégrées dans la pensée de l'acteur. C'est généralement cette dimension du phénomène idéologique qui est sous-entendue dans la littérature (Browning 1992; Sanin et Wood 2014; Sémelin 2005; Straus 2012). Les processus de légitimation et de rationalisation font pour leurs parts référence à la dimension collective des idéologies ainsi qu'à leurs impacts structurels, orientant le discours des acteurs et faisant partie intégrante de la pratique violente (Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016; Maynard 2019). Cette dimension demeure sous-théorisée et sous-estimée dans les études portant sur le rôle de l'idéologie dans les conflits armés (Maynard 2019 : 1-2). On peut commencer par préciser la logique causale qui sous-tend la conceptualisation de l'idéologie comme motivation à commettre le massacre.

1.2.3 L'idéologie comme motivation?

Selon le Lieutenant-Colonel Dave Grossman, psychologue militaire, l'acte de tuer n'est pas inscrit dans une certaine *nature humaine*. Cette action demeure l'une des plus difficiles à mettre en œuvre pour les acteurs sur le terrain: « [...] there is within most men an intense resistance to killing their fellow man » (Grossman 2009 : 4). Pendant la Deuxième Guerre mondiale, seulement 15 à 20 % des soldats américains étaient enclin à ouvrir le feu sur l'ennemi, la majorité préférant tirer au sol ou dans les airs (Grossman 2009 : 3).

Plusieurs facteurs peuvent toutefois faciliter l'acte de tuer selon le psychologue. Si des éléments comme la *proximité face à l'autorité*, la *proximité face au groupe* et la *distance physique* peuvent influencer l'acteur à passer à l'acte, la *distance émotionnelle* entre le bourreau et la victime, au travers de croyances sociales, culturelles et morales sur la nature de la victime,

consiste également en un élément clé pour permettre le repli émotionnel essentiel à l'acte violent (Grossman 2009 : 158-166). Cette distance émotionnelle aurait ainsi un impact causal direct, ayant le potentiel de *motiver* l'individu à commettre le meurtre. Cette distance entre le bourreau et la victime peut être renommée *distance idéologique*, facteur clé dans les phénomènes de violence de masse pour Leader Maynard, Sémelin et Bellamy (Maynard 2014; Sémelin 2005; Bellamy 2012b).

Maynard affirme que cette motivation à participer aux massacres peut venir d'éléments idéologiques sincèrement intégrés par l'acteur (Maynard 2014 : 826; Maynard 2019 : 2-3). Le militaire, par exemple, peut croire au caractère inférieur de sa cible et au fait qu'elle est probablement coupable d'avoir commis certaines atrocités envers ses compatriotes. Il peut également saisir cet *Autre* comme une menace pour lui, son unité et même, pour la cause politique auquel il (et son groupe) croit. Durant les hostilités, ces éléments idéologiques peuvent contribuer à aménager cette distance émotionnelle nécessaire pour désactiver toute hésitation à ouvrir le feu (Grossman 2009; Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016).

Conceptualiser l'idéologie comme élément de motivation peut toutefois poser certains problèmes théoriques et méthodologiques. Le problème majeur de cette conceptualisation est celui du *paradoxe micro-macro*, identifié par Kalyvas : la présence dans plusieurs conflits de formes idéologiques collectives ne devrait pas être confondue avec la multitude de motivations et de croyances personnelles qui peut exister à l'échelle individuelle (Kalyvas 2006 : 44-46; Maynard 2019 : 2). L'idéologie peut perdre de son potentiel explicatif dès lors qu'on observe une hétérogénéité des motivations et croyances des acteurs sur le terrain : le discours devient un simple scintillement de surface, qui ne rend pas compte des véritables motifs des agents pris individuellement. L'idéologie est ainsi réduite à titre d'instrument : les acteurs au sein de

groupes armés pourraient mettre de l'avant certaines idéologies selon des enjeux purement stratégiques, comme celui, par exemple, de gagner le support matériel d'un allié potentiel (communisme et support de l'URSS, par exemple). Les acteurs peuvent ainsi mobiliser certains éléments idéologiques sans nécessairement y croire (Maynard 2019; Sanin et Wood 2014 : 222).

Maynard tente de répondre à cette critique: pour lui, il n'est pas nécessaire que l'acteur *croie* en l'idéologie, pour que celle-ci ait un impact direct sur son comportement « A perpetrator might be conflicted, lack visible hatred, and participate in atrocity in part for non-ideological motives. Yet they may still have internalised ideological beliefs about the nature of their actions, and the moral status of their victims, which are vital in making them able to kill » (Maynard 2014: 826). L'auteur avance plusieurs arguments quant aux différents liens cognitifs que l'acteur peut entretenir avec les idées politiques mobilisées dans un contexte de conflit armé (Maynard 2019 : 5-6). Il tente ainsi de clarifier les différents mécanismes psychologiques par lesquels l'idéologie pourrait être internalisée individuellement (par *conviction* ou par *adoption*). Toutefois, malgré la spécification théorique que Maynard amène pour décrire les mécanismes d'internalisation de l'idéologie (Maynard 2019 : 4-5), il reste méthodologiquement difficile, voire impossible, d'avoir accès empiriquement aux éléments internalisés des acteurs à l'étude. Malheureusement (ou heureusement), on ne peut faire l'expérience précise de ce qui se déroule dans la tête des acteurs participant aux massacres de masse. Le processus de motivation idéologique se voit ainsi difficilement supporté par des preuves empiriques. L'historien Dierk Walter, spécialiste de la violence coloniale, décrit ce problème méthodologique d'accès aux véritables intentions des combattants durant les guerres impériales: « A further problem resides in the fact that the true motives of combatants may sometimes either completely defy historical analysis, due to there

being no record of them in the sources, or be difficult to distinguish from the officially stated motives, [...] » (Walter 2017 : 117).

Si on met l'aspect de la motivation de côté, l'idéologie demeure un élément important dans les dynamiques de violence de masse. Maynard avance un argument fortement convaincant quant à un autre type de rôle que peut jouer l'idéologie dans ces dynamiques : elle aurait des effets *structurels* sur les pratiques des acteurs (Maynard 2019 : 7-8). Plus précisément, elle serait un vecteur de légitimation collective de la violence, participant aux dynamiques de conformité au sein du groupe armé (Maynard 2019; Bellamy 2012b).

1.2.4 La légitimation collective de la violence

Pour Maynard et Bellamy, l'idéologie enclenche un processus important dans les dynamiques de violence politique : celui de la légitimation du meurtre (Maynard 2014; Bellamy 2012b). Ce processus serait *collectif*, issu des dynamiques de groupe auxquelles l'acteur participe (Maynard 2014 : 828; Maynard 2019; Barker 2001). Maynard ne clarifie toutefois pas ce qu'il entend par légitimation. Si on se réfère aux définitions de la légitimation offertes par Bellamy (2012), Van Leeuwen (2007) et Barker (2001), on peut être en mesure d'en clarifier la portée.

Pour le spécialiste en analyse linguistique Van Leeuwen, la légitimation est au fondement de tout acte du langage voulant faire sens de l'expérience humaine: « Incipient legitimation is present as soon as a system of linguistic objectification of human experience is transmitted » (Berger et Luckmann 1966 : 112; Van Leeuwen 2007 : 91). Elle consiste en différentes manières de faire sens de ses actions face aux autres membres du groupe. Ce sens serait directement lié aux institutions sociales qui permettent sa production (Van Leeuwen 2007 : 92). Ainsi, la légitimation de certaines pratiques serait un acte collectif, en ce que la validité des réponses aux

questions «*Why*» – ‘*Why should we do this?*’ and ‘*Why should we do this in this way?*’ » est fournie en grande partie par différentes collectivités (institutions politiques, familiales, religieuses, etc.) dans lesquelles l’acteur s’insère (Van Leeuwen 2007 : 93).

Pour Bellamy, si la légitimation est mue par un besoin individuel de chaque membre du groupe de justifier ses actions, elle demeure un phénomène collectif: la justification se fait à partir de normes *communes*, validées par les autres membres du groupe durant leurs interactions (Bellamy 2012b : 162). Dans l’affirmation de certaines idées, chaque acteur participe à la légitimation collective des idées attachées au groupe. Ces idées ou ces normes collectives peuvent être renforcées en étant confrontées à d’autres normes externes attachées à d’autres collectivités. Ainsi, l’affirmation de certaines normes et de certaines idées dans les interactions entre l’acteur, son groupe (in-group) et d’autres groupes (out-group) (Van Dijk 2001) engage un processus social complexe et éminemment collectif, qu’on pourrait appeler le *jeu de la légitimité*.

L’importance de la quête de légitimité dans les relations sociales a été maintes fois théorisée en sciences sociales (Bourdieu 1982; Van Leeuwen 2007; Berger et Luckmann 1966; Habermas 1975; Barker 2001). Dans la recherche de la validation des autres membres de son groupe, dans cette volonté de conformité, l’acteur peut, au travers d’actes discursifs, mettre de l’avant certains éléments idéologiques, sous forme d’arguments, pour justifier et expliquer ses actions face à ses pairs (Bellamy 2012b). Son discours avance ainsi certaines normes et croyances (préjugés raciaux, conception particulière de l’Histoire, par exemple) qu’il imagine être partagées collectivement, et les applique à des situations particulières, en l’occurrence, le meurtre de civils.

Bellamy avance un point important, qui montre l'effet structurant de l'idéologie sur l'acteur: « norms are not simply guides to how we must act, but are constituted and governed by the community » (Bellamy 2012b : 162). Les normes et idées étant déterminées par la communauté, l'acteur est contraint de sélectionner parmi un nombre limité d'arguments et d'idées politiques pour justifier ses actions, cette limite étant définie par ce qui circule au sein du groupe. D'où l'importance des logiques de groupe dans l'entreprise collective de la violence de masse: les interactions sociales créent un certain *contexte idéologique* dans lequel l'acteur puise les idées - considérées *collectivement* comme valides et plausibles – lui permettant d'accepter et de légitimer ses pratiques. Pour Bellamy, si ces éléments n'étaient pas disponibles, l'acteur ne pourrait pas justifier l'entreprise collective de violence de masse auquel il participe : « If plausible arguments are not available, then a course of action will be inhibited, because it cannot be legitimated » (Bellamy 2012b : 163). Toutefois, quand des arguments de légitimation du meurtre de masse circulent, ils deviennent des incitatifs à la conformité et à l'acceptation *commune* des atrocités commises par le groupe (Bellamy 2012b; Maynard 2019 : 7).

Le processus de légitimation défini par Bellamy se rapproche de ce qu'entend Leader Maynard quand il théorise les effets *structurants* de l'idéologie. Maynard avance que les acteurs peuvent se voir influencer par l'environnement social composé de certaines *structures idéologiques*, indépendamment de leurs propres croyances idéologiques: « Individuals are influenced in their choices not just by their own sincere ideological beliefs, but their perceptions of the ideological character of their social environment » (Maynard 2019 : 7). Les idéologies peuvent influencer socialement les individus en générant des opportunités *structurelles*, des contraintes et des incitatifs qui encouragent les acteurs à se plier et à adopter certaines idéologies. Elles agiraient au même titre que d'autres structures sociales : « Like most social structures, ideological

structures are not reducible to the sincere convictions of powerful actors or constituencies. Even in the absence of such foundations, convergent expectations about ideologies constitute ideological structures » (Maynard 2019 : 7). Cette structure orienterait les agents et les influencerait à mobiliser un discours qu'ils *imaginent* appartenir au groupe, indépendamment de leur réel degré de conviction envers ce discours (Maynard 2019 : 7).

Conformité

Les structures idéologiques alimenteraient la conformité sociale au sein du groupe armé selon Maynard; les combattants, avant, pendant et après les hostilités, auraient tendance à se plier aux attentes sociales du groupe. Ce désir de conformité face au groupe se traduit par une quête de légitimité; les interactions entre les individus du groupe peuvent être médiatisées et normalisées par l'idéologie, si les combattants pensent que cette dernière est adoptée par la collectivité : « If people expect that the other people will follow an ideology, this can incentivize them to do so likewise, creating a self-reinforcing dynamic that reproduces such expectations and sustains the ideological structure » (Maynard 2019 : 7). Cette dynamique de conformité est ce qui donnerait forme au contexte idéologique, ce dernier pouvant fournir des arguments et des idées pour justifier (et ainsi légitimer) la violence de masse. Maynard soulève un point intéressant : on confronte souvent dans la littérature, comme le fait Christopher Browning, les dynamiques de conformité au sein du groupe avec les explications idéologiques, en opposant ces deux facteurs, réduisant l'idéologie au phénomène d'internalisation individuelle des idées (Browning 1992 : 177-184). Maynard et Bellamy proposent une autre échelle d'analyse : une conception de l'idéologie comme *structure* collective fournissant des éléments au travers desquels l'acteur peut entretenir ce lien de conformité avec son groupe, tout en lui permettant de justifier la violence (Maynard 2019 : 7-8).

Ainsi, si l'acteur croit que la majorité des membres de son groupe saisissent les victimes comme des ennemis inférieurs, comme des *animaux* ou des *parasites* par exemple, ces conceptions peuvent composer son discours et lui permettre de justifier sa place dans ces actions collectives de violence. Les croyances 'personnelles' de l'acteur deviennent ainsi teintées par la collectivité, dès lors que ce qui est dit ou réduit au silence est fortement orienté par l'influence sociale de la communauté, au sein de laquelle l'acteur recherche statut, identité et reconnaissance (Barker 2001). La légitimation n'entretient pas de relation causale directe avec le comportement des acteurs : elle compose, constitue ou accompagne ses pratiques dans une relation réciproque et organique (Barker 2001 : 38, 64). Elle compose les relations sociales au sein du groupe armé, alimentant la conformité et l'acceptation collective de certaines atrocités commises par le groupe durant les hostilités. Cette légitimation collective de la violence peut être vue comme un processus essentiel dans le phénomène de la violence de masse : si on s'inspire des analyses wébériennes, la légitimation serait motivée par un besoin vital ressenti par chaque acteur au sein du groupe armé: celui de donner sens au monde et d'y trouver sa place: « Self-justification that is the motivating drive of legitimacy is a particular expression of what for Weber was a deep, metaphysical need : the need for a rational meaning of the cosmos, the world, and for man's place in it. It includes the need for an ethical interpretation of the world » (Barker 2001 : 37-38).

Le besoin d'interpréter son monde et ses pratiques de manière à pouvoir y donner sens peut se voir mis à l'épreuve lorsqu'on est impliqué dans des épisodes de violence indiscriminée, où on sait participer aux meurtres de civils innocents. C'est là où le discours idéologique collectif intervient : il permet de configurer ces épisodes de violence de manière à ce qu'il ne s'agisse plus de 'victimes innocentes' sur lesquelles on ouvre le feu, ou sur lesquelles on met la corde

au cou, mais bien d'ennemis inférieurs, coupables et menaçants. L'idéologie peut simultanément aménager une image glorieuse, honorable et juste du bourreau, lui fournissant un ensemble de logiques morales lui permettant de voir ses actions comme *nécessaires*, s'inscrivant dans un projet ou dans certaines forces historiques qui le dépassent (Maynard 2014). Par quelles idées le discours arrive-t-il à alimenter ce genre de logique en contexte colonial? C'est ce qu'on verra durant l'analyse de discours au chapitre 3.

1.2.6 Idéologie et théorie : ce qu'on peut retenir

À partir de la combinaison des nombreux apports théoriques de Leader Maynard, de Leeuwen, de Barker et de Bellamy, on semble pouvoir mieux spécifier les effets potentiels de l'idéologie dans les dynamiques de violence de masse (Maynard 2014; Maynard 2019; Van Leeuwen 2007; Barker 2001; Bellamy 2012b). S'il est difficile méthodologiquement d'avoir accès aux véritables motivations des acteurs, l'idéologie reste pertinente dans l'étude de la violence de masse : elle peut agir comme une structure collective, formant un certain contexte idéologique qui affecte et oriente les pratiques des acteurs au sein du groupe armé. Ce contexte idéologique fournit à l'acteur les idées et croyances lui permettant (1) d'entretenir ce lien de conformité au groupe et (2) de faire sens de la violence. On pense que cette légitimation *collective* de la violence peut être observée empiriquement (Barker 2001; Leeuwen 2007; Maynard 2014).

Ainsi, l'idéologie joue le rôle de vecteur de légitimité dans les dynamiques de violence de masse (Maynard 2019; Maynard 2014; Bellamy 2012b; Van Leeuwen 2007; Barker 2001). On peut maintenant se demander par quelles formes idéologiques les acteurs sur le terrain pouvaient légitimer cette violence. C'est là où l'analyse de discours à partir de la théorie de Leader Maynard peut être utile. De plus, une étude de cas en contexte colonial pourra enrichir cette théorie (Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016). En analysant les discours de militaires à

partir des six formes du discours, on tente de saisir comment cette figure infériorisée, coupable et menaçante de l'*Autre* colonisé a été construite en contraste avec cette autoreprésentation glorifiée des acteurs coloniaux, aménageant les conditions de la légitimation du meurtre de masse (Said 1978; Said 1993; Sémelin 2005; Maynard 2014).

1.3 Méthodologie

1.3.1 L'étude de cas

Pour l'analyse de discours, on choisit le cas la répression de la révolte des cipayes en Inde de 1857-1859. Ce cas est particulièrement pertinent, dû aux nombreux épisodes de violence de masse s'étant déroulés durant cette répression. Plusieurs historiens confirment le caractère indiscriminé de la violence portée par l'armée britannique, cette dernière ayant fréquemment pris pour cible les civils indiens durant leur combat contre les cipayes rebellés (Llewellyn-Jones 2007; Streets 2004; Walter 2017; Brantlinger 1988; Bellamy 2012b). Llewellyn-Jones résume bien certaines méthodes de contre-insurrections empruntées par les troupes anglaises pour mettre fin à la révolte :

After the recapture of Delhi in September 1857, British officers boasted about killing terrified civilians who were found hiding in their own homes (...). In the countryside, villages were burnt and the villagers, fleeing for cover, were picked off like wild animals and shot. The routes along which the British troops marched were marked by the corpses of Indian men hanging from trees, sometimes after the most cursory trial, but more than not without any kind of justification for their deaths (Llewellyn-Jones 2007 : xiii-xiv)

Selon Llewellyn-Jones, la plupart de ces tueries étaient habituellement laissées sans justification, tellement elles auraient été normalisées durant la campagne militaire. L'étude du discours des militaires au sol peut pourtant montrer en quoi leurs textes et écrits étaient traversés de justifications, servant à légitimer leur rôle dans ces cas d'atrocités.

Selon l'historienne Michelle Gordon, ces atrocités commises pour écraser la révolte des cipayes auraient servi de *leçons* pour les militaires britanniques, prenant la forme d'une école de contre-insurrection, où l'utilisation de méthodes répressives extrêmes aurait confirmé leurs efficacités et leurs utilisations nécessaires dans les révoltes subséquentes (Gordon 2018 : 165). Parallèlement à l'utilisation de ces méthodes, le discours colonial a également été profondément affecté par les événements de 1858. Selon l'historien Patrick Brantlinger, la figure du colonisé représenté en *barbare, sauvage et démon* a grandement été construite et alimentée en lien avec les événements de 1857-1858, servant à légitimer la violence commise à l'égard des populations *orientales* (Brantlinger 1988). Heather Streets affirme également que cette rébellion a laissé une marque indélébile dans l'histoire coloniale britannique et plus précisément, sur le contexte idéologique de l'Empire victorien: « The rebellion was, in fact, a pivotal moment for the redefinition of attitudes - both public and official - about the military, empire, race and masculinity » (Streets 2004 : 19). Les différentes formes de légitimation idéologique qui ont accompagné la répression de la révolte des cipayes peuvent avoir alimenté la légitimation de nombreuses contre-insurrections subséquentes, comme celles de la guerre du Perak en Malaisie (1875-1876), la guerre de l'«Hut Tax» en Sierra Leone (1898) et la guerre anglo-égyptienne au Soudan (1896-1899) (Gordon 2018).

On peut également réitérer la raison derrière le choix de l'étude de cas colonial: on pense que ce type d'analyse permet de venir tester la théorie générale de Leader Maynard, donnant également l'opportunité d'identifier certaines particularités propres aux cas coloniaux. L'adoption de cette approche concorde également avec un certain positionnement épistémologique. On ne pense pas qu'il soit possible d'établir de solides généralisations qui s'appliqueraient à l'ensemble des cas de violence de masse. On voit les concepts et théories

retenues comme des catégories d'analyse servant à aiguïser la compréhension de chaque cas pris individuellement. On entretient l'idée que chaque phénomène politique, social et historique est particulier et complexe. La réalité sociale étant déterminée par de multiples facteurs objectifs et subjectifs, on ne saurait qu'en proposer un découpage, une narration particulière, ouvrant une fenêtre sur la dimension idéologique de la violence de masse dans un cas particulier. La théorie étant loin d'épuiser l'explication de la réalité, la marge d'indétermination entre l'analyse théorique et l'ensemble de ce qui détermine le phénomène à l'étude ne peut jamais être comblée (Bélangier 1998). Ce ne veut pas dire qu'on ne peut rien en tirer: le découpage de la réalité par l'analyse, partant de certains artifices analytiques généraux, peut permettre d'ouvrir des voies vers la compréhension, de toucher un tant soit peu à la manière dont les acteurs pouvaient légitimer la violence, expérimentant cette dernière au travers du discours idéologique.

1.3.2 Idéologie et discours : postulat méthodologique

Jusqu'ici, le lecteur a peut-être remarqué l'emprunt indissocié des termes *idéologie* et *discours*. Le cadre théorique retenu se veut d'identifier les *formes du discours* pour dégager un certain portrait du contexte *idéologique* durant les épisodes de violence. On tient donc pour acquis le lien entre discours et idéologie. Selon Maynard, cette association manque souvent de clarification théorique dans la littérature sur le rôle de l'idéologie dans les cas d'atrocités de masse:

The relationship between speech and ideology (or, more generally, thought) has long been a subject of theoretical reflection in linguistics, philosophy, intellectual history, political theory and social theory. Yet it generally lacks theoretical clarification in contemporary scholarship on mass violence. This is unfortunate, since speech and ideology are vitally interrelated (Maynard 2016: 73).

En faisant le lien entre le discours et l'idéologie, on accepte le postulat que ces deux éléments seraient co-constitutifs. Par ce choix méthodologique, on suppose la pertinence de la méthode d'analyse de discours pour approcher le phénomène idéologique. Interreliées, on décide de voir ces deux notions à la manière de Leader Maynard: « Ideologies are communicated by speech and, consequently, constructed and altered through speech. [...] Just as speech communicates and alters ideology, so ideology essentially underpins speech. Speech acts often express ideological claims, and draw on the speakers' underlying ideologies» (Maynard 2016: 73-74).

Par discours, on entend plusieurs actes de communication humaine; le discours n'est pas seulement du texte, il peut prendre la forme de l'image, de la musique ou du rituel (Maynard 2016). On est donc resté attentif, durant l'analyse de discours et d'archives, autant aux écrits des acteurs qu'aux images caricaturées portant sur la révolte des cipayes. Ces dernières peuvent, tout autant que les textes écrits, permettre la légitimation de la violence, dans la manière dont ils mettent en scène *l'Autre* indien en contraste avec le *Nous* britannique (Sémelin 2005).

1.3.3 Échantillon empirique

La théorie de Maynard prend en compte plusieurs types d'acteurs dans l'étude de l'idéologie dans les cas de violence de masse: les «*policy initiators* (who make the key decisions which lead to the commission of atrocities); *direct killers* (who do not issue the original orders to kill, but carry out the acts of physical destruction); and *bystanders* (who do not actively participate in killing, but possess potential unused power to frustrate it, making their passivity a key enabling condition) » (Maynard 2014: 826). S'ajoute à ces trois types d'acteurs une catégorie tout aussi pertinente, les « *indirect killers* (staffing the bureaucracies linking policy initiators and direct killers) » (Maynard 2014: 826). L'auteur spécifie que l'analyse du discours de ces différents

acteurs doit prendre en compte le fait que chacun est influencé de manières différentes par le contexte idéologique (Maynard 2014: 826).

On décide ici de cibler les discours des *militaires britanniques*, acteurs sur le terrain durant la répression de la révolte, qui peuvent être à la fois des *tueurs directs* ou des *initiateurs de politiques/tueurs indirects*, selon leurs rangs dans la hiérarchie militaire. Les commandants et dirigeants militaires britanniques possèdent, pour leur part, un certain pouvoir décisionnel (variant selon leur position), ce qui peut indiquer qu'ils ont joué un rôle, direct ou indirect, dans les massacres. De plus, leurs discours étaient plus accessibles pour deux raisons. Premièrement, le statut social d'officiers hauts placés fait en sorte que certains de leurs discours ont été notés, recopiés et archivés, donc généralement plus accessibles à la recherche. Deuxièmement, ces positions sociales ont été majoritairement occupées par des Anglais de classes bourgeoises et aristocratiques (Streets 2004). Il est donc plus probable que ces individus aient eu les moyens et les ressources pour publier des écrits sur les événements de la révolte des cipayes. Pour ce qui est des tueurs directs, il est beaucoup plus difficile d'avoir accès à leurs discours. Par une collecte de données s'étant déroulée dans les archives de la *British Library* à Londres à l'été 2018, on a pu mettre la main sur quelques journaux et lettres de sous-officiers et officiers anglais.

Ainsi, à partir des discours récoltés à Londres, d'archives mises en ligne et de monographies, on a pu analyser le discours de 22 militaires britanniques (un caporal, un cavalier, 2 sergents, 3 lieutenants, 6 capitaines, un brevet-major, un major, un lieutenant-colonel et 6 colonels). Les discours de ces acteurs ont permis d'illustrer les six formes de discours. Ce mouvement déductif de l'analyse, partant des six catégories d'analyse, a toutefois laissé place à l'induction, à la spécification de certaines formes du discours en contexte colonial (chapitre 3). Avant de se lancer dans l'analyse, il semble pertinent d'en souligner les limites.

Mise en garde : jusqu'où faire parler les données?

L'analyse de discours sous-tend un geste imparfait de l'interprétation des écrits. Cette interprétation ne peut échapper à un certain risque d'erreur de la part de l'analyste. Une des erreurs les plus communes selon Olivier de Sardan est celle de la *surinterprétation*, définie comme « une contradiction significative entre les références empiriques et les propositions interprétatives » (de Sardan 1996 : 10). Dans l'interprétation des discours et leur analyse à l'aide des six formes du discours, on a tenté de rester le plus fidèle possible au texte, sans tenter d'extrapoler et de trouver le *sens* caché derrière chaque proposition (Pocock 2009 : 106-108).

Retrouver, ou réactualiser, le sens que donnaient les acteurs aux mots qu'ils ont employés n'est jamais *totalemment* possible. On peut en proposer une interprétation, mais on ne saurait affirmer qu'il y a parfaite adéquation entre la signification qu'on dégage des discours et la signification qu'ont donnée les acteurs à leurs mots, au moment où ils ont été écrits. Sans dire que la compréhension du langage politique des acteurs est impossible, il faut tout de même garder en tête la part de nécessaire imperfection qui traverse cette démarche. Cette mise en garde prise au sérieux, on peut tenter de rester le plus fidèle possible aux textes, en essayant de ne pas interpréter illégitimement les discours à l'étude. Il y a également ce nécessaire décalage entre les catégories théoriques et les discours étudiés, qui laisse clairement place à une part d'indétermination (Barker 2001 : 39). Les six formes du discours étant des artifices analytiques, on a remarqué qu'elles ne s'appliquaient pas dans tous les cas et qu'elles n'épuisent pas le sens présent dans les discours. Ces six formes risquent également de s'entrecroiser, ne formant pas des unités conceptuelles complètement séparées (Maynard 2014).

D'autres limites doivent être soulignées quant à la nature des documents analysés. Grâce à la collecte de donnée faite à Londres, on a pu mettre la main sur des documents de première main,

où les militaires ont mis en concept leur expérience de la guerre (et leur conception de l'*ennemi*) à *chaud*, peu de temps après le déroulement des événements (Quelques jours-semaines après certains épisodes de violence). Les écrits de 10 militaires de l'échantillon sont de ce type. Toutefois, malgré cet avantage qui témoignerait d'un degré de fiabilité plus élevé des données, certains documents originaux (lettres et journaux de militaires) ne sont pas accessibles pour le grand public dans la section de l'*India Office* à la *British Library*, qui présentent une version retranscrite par leurs archivistes de ces documents. Il faut donc souligner que certains documents ont peut-être été mal retranscrits, ou retranscrits de manière partielle.

L'autre partie de l'échantillon, soit les écrits des 12 autres militaires, a été trouvé en bibliothèque (Bibliothèque de McGill) et en ligne (Archive.org). Ils prennent la forme de monographies publiées après les événements par les militaires ayant participé à la répression de la révolte. La faiblesse de ces discours en termes de fiabilité réside dans le temps qui s'est écoulé entre les épisodes de la révolte, et le moment où les acteurs les ont décrits. Par exemple, le capitaine Charles Griffiths publie un livre sur son expérience de la guerre en 1911, le Colonel A.R.D Mackenzie publie son autobiographie en 1891, le Colonel E. Maude, en 1908, le Colonel Chalmers, en 1904. Face à ce délai entre les événements et le moment où ils ont été mis en concept et *expliqué* par les acteurs, certaines questions se posent: est-ce que la manière dont ces acteurs font sens des événements a changé dans le temps? Est-ce que les concepts avec lesquels ils décrivent l'*Autre* Indien en 1904, par exemple, sont les mêmes qu'ils utilisaient en 1858? Ce problème méthodologique quant à la fiabilité des données (si celles-ci sont *parlantes* du contexte à l'étude, soit la légitimation de la violence durant la révolte des cipayes) a probablement occupé des auteurs comme Christopher Browning, qui base une grande partie de son analyse sur les

témoignages de policier de la réserve allemande récoltés des années après les évènements (Browning 1992).

Certains militaires britanniques publiant sur leur expérience du conflit des années plus tard ont affirmé se baser explicitement sur leurs journaux personnels, écrits sur le terrain durant la répression. Le cavalier John Tulloch Nash précise: « the subjoined narrative is the legitimate offspring of my manuscript journal, kept with diligence and care at the time when the various movements, scenes, and actions it describes occurred » (Nash 1893 : vii). Le Colonel E. Maude fait le même type de précision au sujet de son autobiographie: « I deemed it best to occupy my time by writing up my journal (which I had begun when entering upon my military career), from whence these notes are taken » (Maude 1908). Mais ces précisions ne désactivent pas le risque que ces acteurs aient réactualisé le sens qu'ils donnent aux épisodes de violence. Il faut prendre en considération cette faiblesse des données, sans pour autant enlever toute pertinence à l'analyse : le but ici est de dresser un *portrait* des différentes manières dont les acteurs pouvaient légitimer la violence en contexte colonial, et non de lier de manière causale des énoncés spécifiques à certains épisodes de violence précis. Ce portrait du contexte idéologique à partir duquel la violence *pouvait* être légitimée sur le terrain n'a pas besoin d'être le parfait reflet de la réalité à un moment et à un lieu précis: cette atteinte du parfait reflet de certaines réalités sociales est un idéal théorique que même les données les plus fiables et les outils théoriques les plus développés ne pourraient atteindre.

Bref, ces limites méthodologiques en tête, il est temps de sortir des discussions théoriques pour aller voir, empiriquement, si les concepts qu'on retient sont heuristiquement féconds. On veut voir s'ils permettent de mieux comprendre la dimension idéologique d'un phénomène politique qui, de par sa gravité, mérite d'être étudié. On verra que la légitimation de violence de masse

durant la révolte des cipayes prenait de multiples formes; le discours peut souvent surprendre par sa créativité, quand vient le temps de rendre acceptable la destruction de nombreuses vies et communautés.

Chapitre 2 : La révolte des cipayes de 1857-1859

It was on our part a fight for existence, a war of extermination, in which no prisoners were taken, and no mercy shown in short, one of the most cruel and vindictive wars that the world has seen.

Cpt. Charles John Griffith, 1911

2.1 Introduction historique

Le Capitaine P.G. Scot, du 12^e régiment de l'armée native du Bengale, écrit quotidiennement dans son journal personnel où il y décrit son expérience en tant qu'officier britannique en Inde. Il y relate ses relations quotidiennes avec ses effectifs cipayes, ces soldats indiens engagés par la Compagnie britannique des Indes Orientales pour servir et protéger ses intérêts commerciaux. Entre exercices, parades et entraînements militaires, rien ne semble sortir de l'ordinaire dans les écrits du capitaine, qui note méticuleusement chaque détail de chaque journée en service.

Le 4 mai 1857, un incident subvient dans la station militaire du régiment: « Six bungalows have been burned down within the cantonments, and an empty hospital » (British Library Archive : Mss Eur C324). Le Capitaine Scot témoigne dans son journal de l'inquiétude qu'il partage avec ses compatriotes anglais suite à l'incident. Les jours suivants, il remarque plusieurs comportements d'insubordination au sein de ses troupes : refus d'obéir à certaines directives, absences durant les tours de garde, etc. De plus, le haut commandement de son régiment l'informe de la réception de plusieurs télégrammes provenant d'autres stations de la région du

Nord-Ouest de l'Inde, dans lesquels on ferait part d'un état de mutinerie généralisée. Mais à ce moment, personne ne peut confirmer la véracité de ces nouvelles. C'est le 10 juin que la peur du capitaine se concrétise :

While all the officers were at mess and sitting after dinner, which was at an early hour, talking over our prospects, we heard shots in the lines. We ran out and saw people looking distracted and distressed. Four of us (and I) went to the lines; it was clear that all was up; the men, when I asked them to join me in an attack, pretended to go, and did not. [...] I could not get sepoys together, and I could not get a bugler. [...] We were obliged to decamp... (British library Archive : Mss Eur C324).

La station du régiment étant soudainement attaquée, les cipayes sous les ordres de Scot ne répondent plus aux ordres, n'offrant aucune résistance aux assaillants. Scot témoigne par la suite de sa fuite où, accompagné d'un petit contingent d'officiers britanniques et de leurs familles, il passera des jours à chercher désespérément un endroit sûr.

Ce que le capitaine P.G. Scot ne sait pas à ce moment (mi-juin 1857), c'est que la révolte des cipayes se déroule déjà depuis près d'un mois. Elle éclate le 10 mai 1857 à Meerut, où les cipayes tuent leurs officiers et tous soldats britanniques sur lesquels ils peuvent mettre la main (Wagner 2017 : 1). Les mutinés se dirigent ensuite vers Delhi, qui devient la capitale symbolique de la révolte contre l'Empire britannique (Streets 2004 : 29). De Meerut et Delhi, la mutinerie s'étend dans la majeure partie du nord de l'Inde. Profitant de l'élément de surprise et d'une forte supériorité numérique (ratio de sept cipayes mutinés pour un soldat anglais), les rebelles arrivent à prendre possession de plusieurs garnisons britanniques. L'historien Llewellyn-Jones établit une liste des cantonnements où les *sowars* (cavaliers indiens) se sont soulevés contre leurs maîtres. L'extensivité de cette liste témoigne de l'ampleur de la révolte: les régions d'«Aligarh, Allahabad, Azamgarh, Bareilly, Cawnpore, Delhi, Dinapore, Faizabad, Fatehgarh, Ferozpour, Jabalpur, Jhansi, Jhelum, Jullundur, Lahore, Lucknow, Mainpuri, Meerut, Mhow, Nasirabad,

Nowgong, Peshawar, Phillaur, Saugor, Shahjahanpur, Sitapur» ne sont désormais plus sous le contrôle de la *East India Company* (Llewellyn-Jones 2007: 5).

Les dirigeants indiens, anciennement dépossédés par l'administration britannique, reprennent place sur leurs trônes, notamment à Delhi, Lucknow et Cawnpore. Les hostilités durent pendant des mois entre les cipayes rebellés et les forces britanniques, ces dernières se voyant renforcées par plusieurs régiments provenant de colonies voisines et par des milliers de cipayes indiens demeurés fidèles (Wagner 2017; Street 2004). L'armée britannique finit par reprendre le dessus et écrase la révolte, au coût de milliers de vies perdues des deux côtés. La campagne de répression se termine en 1859; les derniers rebelles sont défaits, l'autorité de l'Empire britannique est finalement entièrement rétablie (Wagner 2017 : 1-2; Llewellyn-Jones 2007).

Plusieurs historien.nes ont abordé la question de la causalité historique en lien avec cet évènement (Pati 2007; Llewellyn-Jones 2007; Hibbert 1978; Wagner 2017). Cette question ne s'inscrit pas dans le cadre de cette recherche, qui tente de voir comment le discours idéologique des acteurs pouvait jouer un rôle dans les épisodes d'atrocités de masse. Les analyses historiques pertinentes pour délimiter l'objet d'étude sont celles d'ordres descriptifs, faisant état des nombreux épisodes de violence de masse ayant eu lieu durant la répression de la révolte. À partir de sources secondaires et de certains documents d'archives, on peut dresser un portrait général des manières dont les civils pouvaient être pris pour cible durant le conflit.

2.1.1 Civils européens pris pour cible

Llewellyn-Jones affirme que la particularité de la révolte de 1857 par rapport aux nombreuses autres révoltes qui ont eu lieu auparavant sous la gouvernance britannique (la mutinerie de Bolarumen 1855, la guerre des Sikhs en 1849, etc.) est que cette dernière aurait particulièrement touché les civils, indiens et européens (Llewellyn-Jones 2007 : 155). Certains épisodes

d'atrocités commises par les cipayes auraient marqué l'imaginaire britannique, permettant ensuite d'asseoir la légitimité de la répression qui a suivie, cette dernière visant à son tour les civils indiens (Brantlinger 1988; Llewellyn-Jones 2007; Streets 2004).

Le massacre de civils européens le plus marquant, qui devient l'icône de la révolte, est celui de Cawnpore en juin 1857 (Brantlinger 1988; Llewellyn-Jones 2007). Les cipayes indiens ayant encerclé la garnison, les résidents européens, après quelques jours de combat, finissent par se rendre. Nana Sahib, dirigeant de l'armée rebelle, accepte la reddition et promet de laisser passer les Européens en toute sûreté sur la route vers Allahabad. Finalement, les 350 hommes européens de la garnison sont exécutés quelques minutes après s'être rendus, les 125 femmes et enfants sont pris pour prisonniers. Quelques jours plus tard, ces derniers sont tués, leurs corps démembrés et jetés dans le puits de la place centrale de Cawnpore (Streets 2004; Llewellyn-Jones 2007; Brantlinger 1988). Selon Brantlinger, Herbert et Chakravarty, cet événement est marquant dans l'imaginaire britannique; il devient le référent de la révolte, fréquemment mobilisé dans les discours justifiant la violence envers les Indiens. Plusieurs Britanniques interprètent cet événement comme l'expression de la vraie nature des 'natifs': sauvages, animaux, sans pitié et dangereux (Brantlinger 1988: 200-204; Herbert 2008; Chakravarty 2004). Cawnpore n'est pas la seule garnison où on rapporte le meurtre de civils européens : des nouvelles circulent au sein des troupes britanniques concernant le massacre de femmes et d'enfants à Delhi, Lucknow, Jhinsi, Meerut, et dans bien d'autres villes et garnisons (Streets 2004; Llewellyn-Jones 2007). Un article publié dans le *Times* le 25 août 1857 est un bon exemple de récits circulant autant au sein de l'armée britannique que dans l'espace public anglais:

They took 48 females, most of them girls of [sic] from 10 to 14, many delicately nurtured ladies, - violated them and kept for the base purposes of the heads of the insurrection for a

whole week. At the end of that time they made them strip themselves, and gave them up to the lowest of the people to abuse in broad daylight in the street of Delhi. They then commenced the work of torturing them to death, cutting off their breasts, fingers, and noses, and leaving them to die. One lady was three days dying (Kanjilal 2010: 198).

L'historien Kanjilal note que l'auteur de cette nouvelle, un pasteur britannique en mission à Bangalore, était à des milliers de kilomètres de Delhi au moment où cette scène aurait eu lieu... Vérités ou fictions, ces histoires constituent des narratifs d'atrocités commises par les Indiens qui viennent nourrir le discours britannique quand vient le temps de rationaliser et de justifier la violence commise envers les combattants et non-combattants indiens. Face à ces 'faits' horribles, les militaires et les civils britanniques demandent la vengeance, et même au sens biblique du terme, la rétribution (Brantlinger 1988; Streets 2004; Llewellyn-Jones 2007; Walter 2017; Herbert 2008).

Selon l'historien de la violence coloniale Dierk Walter, le discours collectif de la rétribution est un élément central dans plusieurs cas de guerres impériales (Walker 2017 : 180-181). Il permet de justifier la répression 'ferme' d'une révolte contre l'Empire. Dans son immense analyse des logiques de violence coloniale, mobilisant plusieurs cas (de la conquête de l'Amérique à la guerre américaine en Irak), Walter souligne le cas de la révolte des cipayes comme un exemple typique de la mobilisation du discours de rétribution:

Perhaps the most relevant example of a collective discourse on violent retribution was the reaction to the Cawnpore Massacre during the Indian Rebellion, in which some 200 captured European women and children were literally slaughtered on the night of 15-16 July 1857, (...). The Cawnpore Massacre legitimized excessive violent practices that had been commonplace before Cawnpore (...) (Walker 2017 : 181).

Walker soulève un élément important: si le discours de vengeance qui suit les événements de Cawnpore permet de légitimer la violence envers les cipayes et les civils indiens (comme on le verra dans les discours analysés), ce genre de « violence excessive » était toutefois déjà porté par l'armée britannique avant les épisodes de Cawnpore. En effet, selon Llewellyn-Jones, les

troupes impériales ciblaient déjà les civils indiens depuis le début des hostilités, particulièrement dans la région de Allahabad (Llewellyn-Jones 2007 : 156). Selon Walker, il n'en demeure pas moins que les épisodes de Cawnpore ont participé à la construction et à l'intensification du sentiment de vengeance, qui aurait incité les Anglais à viser les civils indiens durant la répression: « Certainly it is clear that the desire for revenge for this and other atrocities would have motivated British Soldiers to take part in massacres of Indian civilians » (Walter 2017 : 181). Pour Walter, le désir de vengeance était une motivation claire des soldats sur le terrain dans leurs prises pour cible de civils indiens. Si, contrairement à Walter, on ne se prononce pas sur les véritables motivations des acteurs ayant commis la violence, on peut tout de même voir par l'analyse de discours comment la vengeance pouvait rendre légitime la violence sur le terrain.

Cette violence demande à être brièvement décrite, avant de voir comment elle a été mise en concept, imaginée, par les militaires l'ayant pratiquée sur le terrain. À partir des analyses historiques des historiennes Rosie Llewellyn-Jones et Heather Streets, on peut dresser un portrait général des différentes pratiques répressives portées par l'armée britannique entre 1857 et 1859 (Llewellyn-Jones 2007; Streets 2004).

2.1.2 La répression : violence et atrocités de masse

Selon Llewellyn-Jones, certains épisodes de répression indiscriminée peuvent être rattachés aux opérations militaires du bataillon *1st Madras European fusiliers*, commandés par le Colonel James Neill, dans le nord de l'Inde. À partir de la ville de Benares, le Colonel a pour ordre de se diriger vers Allahabad et de supprimer tout symptôme de révolte. Avant même le début de sa campagne, Neill décide d'user de proactivité pour accélérer le succès de la répression : « A number of lynch mobs had been set up and 'volunteer hanging parties' went out from Benares

in search of anyone who looked like a rebel. These caught were strung up, indiscriminately, from makeshift gallows, and the executions were known as ‘Colonel Neill’s hangings’» (Llewellyn-Jones 2007: 155). Ces épisodes de pendaison, où la culpabilité des victimes semblait leur être automatiquement attribuée, ne sont que les premiers d’une longue série d’exécutions ordonnées par le Colonel. Durant la campagne de Allahabad, on estime que 6 000 Indiens, hommes, femmes et enfants ont été tués, suivant l’arrivée des troupes de Neill le 11 juin 1857. La violence était pratiquée de multiples façons : « Many were killed in the most brutal manner – burnt alive in their villages, mown down by grapeshot fired from a steamer on the Jumma, on its way up to Cawnpore, or simply shot like wild animals as they broke cover » (Llewellyn-Jones 2007 : 156). L’historienne Heather Streets rapporte les écrits d’un officier sous les ordres du colonel :

Every native that appeared in sight was shot down without question, and in the morning Colonel Neill sent out parties of regiment (...) and burned all the villages near where the ruins of our bungalows stood, and hung every native that they could catch, on the trees that lined the road. Another party of soldiers penetrated into the native city and set fire to it, whilst volley after volley of grape and canister was poured into the fugitives as they fled from their burning houses (Streets 2004: 39).

Le 29 juin 1857, le colonel ordonne que le village de Mullagu et ses environs soit attaqué et détruit : «Slaughter all the men – take no prisoners. All insurgents that fall into good hands hang at once – and shoot all you can» (Streets 2004 : 39). Les soldats ont pour ordres de tirer sur tout ce qui bouge : pour le Colonel, la violence de masse semble être la réponse adéquate à la révolte illégitime des cipayes indiens.

Ces évènements se déroulent avant le massacre des femmes et des enfants à Cawnpore le 15 juillet 1857. Après que la rumeur de cet épisode ait circulé au sein des troupes britanniques, les historiens Heather Streets et Llewellyn-Jones affirment que la répression s’est considérablement intensifiée: « The description of the dismembered bodies was bad enough, but the idea that the

women may have been raped before their death was even worse. How this rumour arose is not known, but it was pervasive, sending men literally mad with rage and more eager than before to kill every Indian they met, guilty or innocent » (Llewellyn-Jones 2007 : 158). L'historien Rudrangshu Mukherjee affirme également qu'il y eut une intensification de la violence suivant l'épisode de Cawnpore, affirmant qu'après ce massacre, la répression coloniale était « comme si Satan avait été relâché sur terre » (Mukherjee 1990).

Après Cawnpore, au fur et à mesure que les troupes britanniques reprennent le contrôle des territoires rebelles, de nombreux épisodes de pendaison généralisée ont lieu, visant tout Indien soupçonné d'avoir participé à la révolte (Llewellyn-Jones 2007; Streets 2004; Brantlinger 1988). Streets présente le témoignage du Sergent David McAusland du 42^e régiment *Highland*, actif dans la région du Bareilly : « Three scaffolds and six whipping posts stood outside of the town alongside of the jail there executions to the number of six everyday » (Streets 2004 : 40). Le sergent rapporte les détails d'une discussion avec le juge de la garnison responsable des procès. Ce dernier ayant perdu sa femme durant le conflit, il aurait affirmé à McAusland : « If ever I get a chance of these Black Rebels I will hang a man for every hair that was in my wife's head » (Streets 2004 : 40). On estime que ce juge fut responsable de l'exécution d'environ 700 Indiens (Streets 2004 : 40-41). D'autres formes de punitions pouvaient accompagner l'exécution des Indiens soupçonnés d'avoir collaboré avec les rebelles. À son arrivée à Cawnpore suivant la libération de la garnison, le Colonel Neill ordonne un châtiment dit exemplaire : tout Indien ou Indienne jugé coupable d'avoir participé ou collaboré aux massacres des Européens à Cawnpore devait licher un pied carré du plancher où les femmes et les enfants avaient été tués, pour en nettoyer le sang. Il ou elle était ensuite pendue (Llewellyn-Jones 2007 : 158).

D'autres formes d'exécution prenaient la forme de rituel public pour envoyer un message clair à la population indienne. Dans la région du Peshawar, où huit régiments cipayes se sont rebellés, quarante mutinés ont été attachés à des canons pour être ensuite pulvérisés, leurs morts prenant la forme d'un spectacle (Llewellyn-Jones 2007 : 159). Le caporal Joseph Porter écrit dans un petit journal adressé à sa famille :

I was also present there (...) to witness 11 prisoners blown from the mouth of the artillery guns that was the most sickening sight I ever did witness. There was 6 guns so there were 6 prisoners marched up first and placed with their backs against the musles of the guns and tide there. The other five remained calmly looking on, when all was ready the officer in command of the guns gave (the order) to fire. The Gullindars [*mot illisible*] that is the native gunners applied the match for we always employed natives to execute natives, when it was possible. But I can assure you that the moment they had applied the match they ran, for it completely blew their bodies in two and some portions of them was blown in the air nearly out of sight (British Library Archive : Mss Eur B273)

Toujours à Peshawar, 192 cipayes de la *51st Bengal Native Infantry* sont jugés en un seul procès, tous reconnus coupable et exécutés. Face à ce genre d'épisode d'exécution, on ne peut que constater, selon l'historienne Llewellyn-Jones, le caractère profondément indiscriminé de la violence commise pour écraser la révolte : « Neither rank, nor position, nor age, protected those accused of revolt, and many others who had no sympathy with the rebels, but who were also killed » (Llewellyn-Jones 2007 : 159).

Un autre épisode de la révolte témoigne de la prise pour cible de non-combattants durant la répression : celui de la 'libération' de la ville de Delhi par les troupes britanniques. En septembre 1857, après un siège ayant duré des mois, les forces anglaises, accompagnées d'une majorité de soldats cipayes restés fidèles et de mercenaires Sikhs, reprennent la ville. Llewellyn-Jones rapporte le témoignage d'un officier anglais, présent durant l'assaut de la capitale: « All the city people found within the walls, when our troops entered, were bayoneted on the spot, and the number was considerable, as you may suppose, when I tell you that in some houses forty and

fifty people were hiding. These were not mutineers, but residents of the city, who trusted to our well-known mild rule for pardon. I am glad to say they were disappointed » (Llewellyn-Jones 2007: 160). L'historienne Heather Streets affirme également que des civils ont été pris pour cible par l'armée britannique à Delhi: « When British forces finally attacked and retook the city of Delhi in September 1857, they were merciless in their treatment of soldiers and civilians alike » (Streets 2004 : 40). Le Capitaine Charles John Griffiths, faisant partie de l'armée de libération de Delhi, témoigne de ce qu'il a vu: « In the ardour of the fight many noncombatants also lost their lives, our men, mad and excited, making no distinction. There is no more terrible spectacle than a city taken by storm. All the pent-up passions of men are here let loose without restraint » (Griffiths 1910 : 174).

La chute de Delhi en septembre 1857 annonce plusieurs mois de répression, où de nombreux épisodes de pendaisons massives, de villages brûlés, de procès et d'exécutions finiront par venir à bout des troupes rebelles en 1859, non sans avoir exécuté nombreux civils indiens, lançant ainsi un message clair aux autres régions de l'Inde quant à la puissance de l'Empire britannique (Llewellyn-Jones 2007; Streets 2004; Wagner 2017). Face à ce genre d'épisodes d'atrocités de masse, comment le Capitaine Griffiths, ainsi que les nombreux autres officiers et soldats anglais ayant participé à cette guerre coloniale, pouvait justifier et rendre légitime la mort de ces nombreux civils? Quel était le langage par lequel ces militaires ont mis en concept leur expérience de la guerre? Par quelle forme du discours pouvait-on arriver à désigner cet *Autre* qu'on a annihilé?

Pour y répondre, il faut se plonger dans le discours des militaires britanniques de l'époque, et tenter d'y voir, toujours à partir des catégories de Leader Maynard, les différentes formes de légitimation idéologique qui peuvent accompagner la pratique de la violence politique.

Chapitre 3 : Analyse de discours

3.1 Les six formes de légitimation

Pendant la campagne de répression, les militaires britanniques pouvaient mobiliser plusieurs idées et croyances sur leur propre identité ainsi que sur la nature des Indiens. Ces idées et croyances pouvaient être articulées selon six formes du discours qui permettent de légitimer certains épisodes d'atrocités. Une grille d'analyse du discours spécifiant les implications observables de ces formes discursives est présentée à l'annexe 1. L'analyse qui suit est orientée en fonction de ces repères. Ce travail visant à éclairer les différentes utilisations des formes du discours pourrait enrichir la théorie de Maynard, particulièrement en lien avec la catégorie de la déshumanisation et de son utilisation en contexte colonial.

Maynard emprunte une définition large de la déshumanisation. Selon lui, ce mécanisme est présent lorsque le discours entretient une conception de la victime comme inhumaine, sous-humaine, ou *d'une autre manière inférieure aux bourreaux*. En niant l'humanité des victimes, on réduit ainsi l'importance morale et la gravité de leurs morts (Maynard et Benesch 2016: 80). Mais cette définition peut porter à confusion, et peut faire croire que la déshumanisation est cruciale (élément également présent chez Grossman et Browning) dans la définition de l'*Autre* qui accompagne l'acte de tuer (Grossman 2009; Browning 1992). Dans le cas de la révolte des cipayes, les militaires pouvaient inférioriser l'Indien de toutes sortes de manières, l'excluant efficacement de la sphère morale, sans nécessairement le déshumaniser: un des types d'infériorisation particuliers au contexte colonial semble être celui de la *dépolitisation*. Cette forme du discours est liée à la conception qu'avaient certains militaires de l'agentivité politique

des Indiens. Si ce dernier pouvait effectivement dans certains cas être déshumanisé, il pouvait également être conçu comme un être humain fondamentalement irrationnel, réactif, n'ayant pas la capacité de penser politiquement. Cette conception de l'Indien comme étant incapable d'autonomie politique peut venir délégitimer la révolte des cipayes, la transformant en soulèvement complètement hasardeux, soudain, sans cause réelle et légitime. On vient aussi désactiver toute critique possible à l'égard de l'ordre colonial, et ainsi légitimer sa remise en place par la répression de la révolte. On verra également comment cette dépolitisation permet de rendre tout indien, cipaye ou civil, susceptible d'être hostile, justifiant ainsi leur prise pour cible. L'analyse permet d'éclairer cette nuance qu'on veut amener aux cadres théoriques de Leader Maynard. Ainsi, au lieu de parler de *déshumanisation*, comme première catégorie d'analyse, on utilise ici le terme d'*infériorisation*, permettant d'inclure plusieurs rhétoriques (dépolitisation et déshumanisation, par exemple) sous une même forme discursive s'appliquant davantage à la particularité du contexte colonial.

Avant l'analyse, il peut être pertinent de revisiter les définitions des formes du discours théorisées par Maynard, présentées dans la section 1.1.2. Il est maintenant temps de plonger dans le cas d'étude, et de voir comment le cadre d'analyse permet de dégager plusieurs manières de rendre légitime les actes de violence indiscriminés commis sur le terrain par les militaires britanniques, qui ont participé à l'une des répressions les plus violentes de l'histoire coloniale (Walter 2017; Wagner 2017).

3.2 L'*Autre* : l'Indien infériorisé, coupable et menaçant

Pour rendre la violence légitime sur le terrain, les militaires britanniques ont généralement entretenu un discours d'infériorisation à l'égard des cipayes et civils indiens. Les nombreuses

manières d'inférioriser, d'attribuer une culpabilité et de construire en menace le militaire cipaye pouvait facilement glisser vers une conception plus large de l'*Indien*, incluant les civils dans cette figure de l'ennemi.

L'animal

Dans le discours militaire britannique, l'infériorisation pouvait prendre la forme de la déshumanisation, par l'utilisation d'un langage zoologique. On remarque toutefois que l'animalisation de l'Autre colonisé semble présenter certaines particularités propres au contexte colonial. Si le discours accompagnant les massacres durant l'Holocauste et le génocide rwandais pouvait mobiliser les images du *rat juif* ou du *cafard tutsi*, voulant décrire la cible comme une vermine dont la nuisance serait évidente, l'animalisation en contexte colonial semble faire référence à certains animaux typiquement orientaux, représentant le caractère étrange, imprévisible et menaçant de l'ennemi.

Ce type de déshumanisation est bien illustrée par le discours du Capitaine Charles John Griffiths. À partir de son journal personnel, Griffiths publie un livre autobiographique dans lequel il décrit la nature des belligérants durant la Révolte des Cipayes: « Who can recount the numberless acts of heroism, the hairbreadth escapes, the anxious days and nights passed by our gallant countrymen, who, few in number, and isolated from their comrades, stood at bay in different parts of the land **surrounded by hundreds of pitiless miscreants, tigers in human shape thirsting for their blood?** » (Griffiths 1911 : vi). On dresse un portrait des cipayes indiens comme des bêtes menaçantes, des tigres assoiffés de sang, prenant la *forme* d'humains, s'attaquant à ces galants compatriotes anglais. L'Indien est infériorisé, extrait de la sphère morale humaine et ramené à l'état d'animal oriental, en plus d'être construit en menace. Ce langage zoologique de l'*Autre* accompagné du langage vertueux pour décrire l'Anglais

représente bien la logique manichéenne de légitimation de la violence: des scélérats sans pitié encerclaient et menaçaient l'existence de ces braves britanniques qui ont su résister et vaincre ces animaux enragés. La répression peut ainsi être rendue légitime, en ce que les militaires britanniques s'attaqueraient en réalité à des animaux sanguinaires ne comprenant que le langage de la violence.

L'infériorisation par la déshumanisation a aussi été observée dans le discours du major Hodson. Ce héros du siège de Delhi utilise une riche analogie pour désigner les Indiens rebelles: « The rascals talk (in the city) of coming round on our rear, and attacking us in the field. I only wish they would, for in the open plain we should **hunt them down like jackals** » (Hodson 1858 : 291). L'utilisation des termes *chasse* et *chacal* a un double effet: le discours vient normaliser la pratique de la violence tout en animalisant l'objet de cette dernière. Tuer a maintenant les mêmes conséquences morales que celle de la chasse sportive du chacal. L'acte est conceptualisé comme un simple loisir sans répercussions importantes. D'autres militaires comme le cavalier John Tulloch Nash pouvaient également comparer l'exécution des Indiens à celle de serpents venimeux : le cipaye pouvait être ainsi conceptualisé comme un reptile (Nash 1893: 85).

Ce lexique animal désigne des prédateurs appartenant exclusivement au monde naturel *oriental*. Les militaires britanniques ne peuvent rencontrer ces bêtes que dans les colonies et protectorats, ce qui semble symboliser le caractère effrayant et étrange que pouvait avoir l'*Autre* colonisé durant ce conflit se déroulant à des kilomètres de la métropole anglaise.

Le Barbare

L'animalisation était loin d'être la seule manière d'inférioriser l'*Autre* durant la révolte. On pouvait également le qualifier de *sauvage* et de *barbare*, en contraste avec le caractère civilisé des Britanniques. Pour certains militaires, les meurtres de femmes et d'enfants européens à

Delhi, Cawnpore, Lucknow et autres garnisons en témoignent. Le Lieutenant William Hargood, fusilier *Madras* sous les ordres du colonel Neill durant la reprise de Cawnpore, affirme dans une lettre à ses parents : « [...], We entered Cawnpore without resistance, as the **brutes** have all bolted. The frightful massacre that was reported to have taken place, I am grieved to say, is too true. (...) the poor ladies were all killed, and, their bodies thrown into wells, but **the day of retribution for these inhuman savages**, is at hand » (Annand 1965: 201). Pour le Lieutenant, le massacre d'Européens à Cawnpore ne peut être que l'œuvre de *savages* inhumains. Comme l'ont décrit les historiennes Streets (2004) et Llewellyn-Jones (2007), le régiment de William Hargood (*1st Madras fusiliers*) semble avoir bien entrepris ce *jour de rétribution*, tuant hommes, femmes, et enfants dans les alentours de Allahabad et de Cawnpore (Llewellyn-Jones 2007 : 156). Ces atrocités envers les civils indiens pouvaient devenir légitimes en attribuant une culpabilité à ses *savages*, mobilisant les massacres commis envers les civils européens pour justifier cette vengeance.

Plusieurs militaires britanniques ont porté une attention particulière aux atrocités commises envers les Européens dans leurs écrits, comme l'exprime le Capitaine Thomas Edward Green dans son journal personnel : « The atrocities committed by these **beasts** will never find their way into the English Papers as they are too horrid to publish [...] » (B.L.A. : Mss Eur C330). Ces atrocités confirmeraient la culpabilité de ces sujets coloniaux, maintenant conçus comme des *bêtes*; on voit ici un autre exemple d'infériorisation par l'utilisation du langage zoologique. Le Sergent Christopher McGuinness est, pour sa part, incapable de mettre sur papier ces scènes d'atrocités lorsqu'il écrit à son père. Dans une lettre envoyée à Londres, il affirme que plusieurs de ses compatriotes ont perdu leur famille aux mains des *cipayes* rebellés: « I cannot describe the scenes ending death of their wives and daughters - Delhi and Meerut became

the leading stations in the scenes of murder, rape and fire » (B.L.A. : Mss Eur 183). Mais si McGuinness est incapable de décrire ces scènes de meurtre et de viols, il peut tout de même affirmer à son père le sort qui attend ces êtres barbares pour avoir attaqué ces femmes et ces enfants : « [...] [The] avenging spirit of England will be roused against the Mohammeden tribes for the barbarous and cruel murders of some of her finest sons and daughters » (B.L.A. : Mss Eur 183). Le sergent invoque ici *l'esprit vengeur de l'Angleterre*, qui semble être une force quasi mythique qui frappera les tribus musulmanes, coupables de crimes barbares et cruels envers les garçons et les filles de la nation. Le langage de la vertu est mobilisé ici, construisant la pureté et l'innocence des victimes anglaises (saisies comme des enfants), en contraste avec la *cruauté* et la *barbarie* de l'Autre indien, ainsi infériorisé et rendu coupable.

Le Colonel Walker écrit sur ce genre d'atrocités en mobilisant des éléments similaires: « In many instances the men murdered their British officers, their wives, and children with great and **inhuman barbarity**. In some cases little children were thrown up in the air and caught on the bayonets of the sepoys before their poor mothers' eyes, who were themselves brutally treated, and mutilated before being murdered » (Walker 1907 : 19). Tout comme dans les discours du Lieutenant Hargood et du Capitaine Green, les atrocités décrites ont pour effet de confirmer le caractère barbare des cipayes indiens. L'*Autre* est ainsi construit par les trois premières formes discursives de la théorie de Maynard : le cipaye est infériorisé, rendu coupable et constitué en menace. La violence peut maintenant être vue comme une réponse tout à fait légitime et proportionnée face aux horreurs que ces innocents européens ont subie aux mains de ces barbares indiens.

Ces logiques de légitimation mobilisant les épisodes d'atrocités envers les Européens peuvent venir brouiller cette ligne de démarcation entre combattants cipayes et non-combattants indiens.

Le Lieutenant-Colonel Chardin Philip Johnson écrit: « [...] **They should all be hanged**- all are implicated if not actually murderers and many of them have swords and axes stained with blood although Brahmins who don't take life! Christians being the exception to their rule » (B.L.A.: Mss Eur A161). Le Lieutenant-Colonel aurait réagi ainsi à la vue d'un groupe de réfugiés, s'étant installé derrière les lignes de défense britanniques : pour lui, les civils accompagnant certains cipayes sont coupables d'avoir participé de près ou de loin aux crimes commis envers les chrétiens (B.L.A.: Mss Eur A161). La figure de l'*ennemi* devient un concept flexible : on peut facilement glisser du *cipaye armé* ayant trahis la nation britannique, à l'*Indien* en général, pouvant légitimer les actes de répressions indiscriminées durant la campagne militaire.

Le Démon

Ces nombreuses descriptions de crimes commis par les Indiens - les massacres de femmes et d'enfants à Cawnpore, Delhi, Meerut, Jhinsi, Hansi, Lucknow, etc. – sont omniprésentes dans la grande majorité des discours étudiés. Ces récits d'atrocités suscitent des formes de construction de l'*Autre* particulières; vu comme barbare et sauvage, le *natif* pouvait également être imaginé comme un démon diabolique, fondamentalement dangereux pour l'existence européenne en Inde.

Dans les lettres écrites à sa mère, le Colonel William John Seaton fait référence au caractère diabolique des massacres de femmes et d'enfants à Hansi, Cawnpore, Sutabuldu et Jhansee:

The proceedings at Hansi were something most fearful. The European officers with their ladies (...) were all stripped and bound, the children were first hacked to pieces before their parents and then the ladies and last of all the men- not one being spared. (...) **One of the two most diabolical planned massacres** was to have been that of the European population at Sutabuldu (...). The same thirst for blood and cruelty being displayed there as at Cawnpore, Jhansee and other places. (...) It was the same tale of **the merciless slaughter of women, children and even little babies and something even worse still which I cannot describe**. It is no wonder the European soldiery out here are so infuriated when they have all these massacres fresh in their memories but the hour of retribution is fast approaching (B.L.A.: Mss Eur A166)

Ces massacres sont d'une cruauté et d'une atrocité sans nom pour le Colonel Seaton. Le caractère diabolique de ces événements semble pour lui expliquer la furie des troupes britanniques durant la répression qui a suivi.

Le cavalier John Tulloch Nash emprunte une rhétorique similaire pour désigner ces êtres menaçants qui ont tué des civils européens : « They were **slain by the savage foe with demoniac barbarity**, as we ascertained on the spot. I mention this cruel tragedy here, merely to show how distressed and distracted our unfortunate countrymen were in the Mutiny days » (Nash 1893: 42). L'*Autre* cipaye est présenté comme un démon barbare, dont la destruction peut maintenant devenir complètement légitime pour ce militaire sur le terrain.

Le Colonel E. Maude emprunte la même logique, lorsqu'il témoigne de son arrivée sur les lieux de la garnison de Cawnpore, récemment libéré par les troupes du Général Havelock:

"Cawnpore!" what a thrill of horror does that name conjure up! The Entrenchment where General Wheeler and his devoted band so splendidly defended themselves a mere ditch was pointed out to me by an artilleryman, and also the awful slaughter-house where upwards of **two hundred women and children were so foully butchered by that fiend in human form Nana Sahib**. I cannot trust myself to describe the feelings excited in my mind while gazing on this dreadful scene where the fearful tragedy was enacted (Maude 1908 : 236-237).

Pour le Colonel Maude, Cawnpore a été transformé en abattoir, où deux cents femmes et enfants auraient été dépecées sous les ordres de Nana Sahib, ce démon sous forme humaine. Ce commandant de la révolte est ainsi dépeint comme un boucher sanguinaire, mis en scène comme le roi des démons, l'« *Arch-Fiend* » (Maude 1908 : 207). Cette image du démon à laquelle on peut rattacher l'un des leaders de la révolte est partagée par le Colonel William John Seaton: « Bitter experience has shown what little mercy Europeans can expect when in the hands of the mutineers and **most of all from that demon Nana Saheb** who in cold blood murdered so many hundreds of our defenceless countrywomen » (B.L.A : Mss Eur A166). Selon l'historien

Brantlinger, l'image du Nana Sahib comme démon est devenue la synecdoque de la révolte dans le discours britannique. Elle permet de s'imaginer le conflit en une seule représentation: des démons sanguinaires ont commis les pires atrocités envers d'innocents Européens, ce qui force ces vertueux Britanniques à répondre par la violence (Brantlinger 1988 : 202-204).

L'*Autre* et la femme blanche

Ces nombreuses références aux atrocités de Cawnpore, de Delhi ou de Hansi mettent en scène une figure essentielle du discours militaire britannique: celle de la femme blanche. Ce qui traverse ces discours d'hommes militaires, c'est une représentation assez homogène de la femme comme un objet précieux, saint et pur, qu'il faut protéger à tout prix des mains de ces barbares démoniaques. L'image de cette femme attaquée devient un outil rhétorique efficace dans la légitimation de la violence: elle alimente la construction de la menace, l'attribution de la culpabilité et le langage de la vertu.

Le discours du Major Hodson présente cette image de la femme à la constitution fragile, qui doit malgré elle faire face aux atrocités de la guerre : « How is a **delicate woman's constitution** to bear up against the evils [...] ». Faisant référence aux massacres de Cawnpore, il décrit les bourreaux ayant pris pour cible ces femmes européennes: « Such **fiends** as these our arms have never met with in any part of the world. May **our vengeance** be as speedy as it will unquestionably be sure! » (Hodson 1858: 295-299). La représentation de la femme délicate et fragile, et surtout, attaquée par les démons indiens, permet la légitimation de la violence sous le registre de la vengeance. Le rôle du militaire britannique déployé sur les territoires indiens devient clair: porter la rétribution au nom de ces femmes innocentes.

On peut voir une logique similaire dans le discours du Colonel Mackenzie, qui raconte comment il est arrivé à la rescousse de jeunes femmes européennes durant le début de la révolte : « It is

impossible to realize **what terrors these ladies must have suffered** till the moment of my arrival. Every minute they despaired of surviving to the next. All round them flames of burning houses and mobs of **yelling demons!** » (Mackenzie 1891: 17). Les formes de construction de la menace et de l'attribution de la culpabilité sont flagrantes dans ces discours où on met en scène d'un côté, le barbare démoniaque, de l'autre, la pauvre femme blanche, sauvée par l'homme anglais héroïque. Le Capitaine Griffiths partage cette représentation genrée, parlant de ces *pauvres femmes*: « The **poor ladies**, as was natural, were in a state of great agitation, and would not be comforted. » (Griffiths 1911 : 25). Le Brevet-Major Anson mobilise cette figure pour attribuer de la culpabilité à un village entier : « Tomorrow we join Hope's force at Raee, where we have to **punish a village for harbouring mutineers, and disgraceful conduct to one of our poor ladies** » (Anson 1896: 4). Le Capitaine Thomas Woolams Holland fait également référence à ces pauvres femmes, victimes innocentes de la révolte des cipayes: « Every hour brought more and more melancholy intelligence, it was most painful to see the alarm and suffering of the **poor ladies** » (B.L.A.: Mss Eur C516). Ces civiles innocentes prises pour cibles semblent aussi avoir marqué le Capitaine Thomas Edward Green : « The horrors that wives and daughters have suffered here will never be known in stern fearful details by the women at home » (B.L.A. : Mss Eur A128).

Selon Herbert, Brantlinger et Chakravarty, la représentation de la femme a effectivement constitué un des narratifs centraux de la révolte des cipayes, ces historiens se concentrant sur la réception de la révolte dans les domaines de la littérature ou de l'historiographie (Brantlinger 1988; Herbert 2008; Chakravarty 2004). Herbert note l'importance de cette image célèbre d'Eliza Wheeler, présente dans le livre populaire de Charles Ball, *History of the Indian Mutiny* (1860). Ce célèbre portrait de la défaite de Cawnpore (qu'on peut observer en annexe 2) met en

scène la fille du Général Wheeler encerclée par des cipayes indiens durant les hostilités, qui essaie de défendre sa vie et son honneur. Elle, son père et les centaines d'Européens présents sur la garnison, font partie des victimes de cet épisode iconique de juin 1857 (Brantlinger 1988; Herbert 2008). Cette image représente précisément comment on pouvait construire en menace et attribuer la culpabilité aux Indiens durant la révolte : on imaginait l'*Autre* comme un être sauvage qui pouvait s'attaquer sans pitié aux femmes européennes. Eliza Wheeler n'est toutefois pas ici présentée comme une femme sans défense et fragile : elle fait face à ses assaillants, visiblement encerclée et condamnée à la défaite. Cette image envoie un lourd message si on la cadre dans le discours masculiniste qui composait la culture militaire britannique (Streets 2004): Eliza Wheeler est obligée de se défendre elle-même et joue ainsi le rôle de l'homme britannique, ce dernier étant absent et vaincu. Si on peut constater les fréquentes références à ce genre de représentation dans les livres et romans en Angleterre après la révolte (Brantlinger 1988; Chakravarty 2004), on peut faire le même constat quand on étudie le discours des militaires britanniques sur le terrain.

Le discours du Colonel John Chalmers est un autre bon exemple de cette logique d'attribution de la culpabilité, dont la force rhétorique provient de l'utilisation de la figure de la femme européenne: « I went yesterday, after I came in, to see the house where the women and children were killed and the well into which they were thrown. [...] I, like everyone else, I believe, came away from these sights with feelings of revenge I never felt before » (Chalmers 1904 : 36). La vengeance prend ici une place centrale comme élément de légitimation de la violence envers le cipaye rebelle, coupable, sans équivoque, et méritant la destruction. Selon le Capitaine Charles John Griffiths, les atrocités commises par les cipayes ne donnaient plus le choix aux soldats britanniques. La menace planait ni plus ni moins sur toute vie européenne en Inde :

Every soldier fighting in our ranks knew that a day of reckoning would come for the atrocities which had been committed, and with unrelenting spirit dedicated himself to the accomplishment of that purpose. Moreover, it was on our part a fight for existence, a war of extermination, in which no prisoners were taken and no mercy shown in short, one of the most cruel and vindictive wars that the world has seen (Griffiths 1911 : 99).

Un combat pour l'existence... Ces récits d'atrocités commises par les Indiens ont alimenté un narratif particulier sur la révolte des cipayes, mise en concept comme une guerre d'extermination, ou un seul groupe, une seule race, pouvait triompher. Cette rhétorique de construction de la menace alimente une mise en concept terriblement simplifiée du conflit : si l'*Autre* n'est pas détruit, *Nous* le serons (Sémelin 2005).

Les militaires britanniques ont ainsi entrepris de supprimer à tout coût cette menace. Les multiples constructions de cette dernière dans le discours permettent aux acteurs de légitimer la violence commise sur le terrain. L'animal, le barbare, le sauvage, le démon; ces différentes manières de *former* l'Indien viennent accompagner les pratiques violentes qui font partie du quotidien des soldats et officiers durant la répression.

Le Nègre

Si on pouvait inférioriser l'*Autre* par un langage zoologique, ou encore par une rhétorique du barbare ou du démon, on retrouve également dans le discours britannique plusieurs références au *nègre*. Le Lieutenant-Colonel Chardin Philip Johnson utilise le qualificatif de *nègre* couplé à un lexique racial pour décrire cet *Autre* Indien. Pour Chardin Philip Johnson, autant les cipayes que les Sikhs (groupe ethnique allié des Britanniques durant la répression) sont des *nègres* constituant des races indiennes inférieures à la race britannique : « The Sikhs don't love us one bit but hate the sepoys like poison, [...]. Moreover, they are the lastly conquered of **the Indian Races** and have not forgotten what British pluck can do. [...] There is no sympathy between us- **we despise niggers, they hate us** » (B.L.A.: Mss Eur A161). Ainsi, autant les Sikhs que les

cipayes sont des *nègres* qui détestent les Anglais, ce qui justifie qu'on les méprise à leur tour. Les figures du *Nous* et de l'*Autre*, sont ici construites sous forme du langage de la vertu et de la rhétorique raciale : le courage britannique (*British pluck*) d'un côté, le nègre et les races indiennes conquises et méprisables, de l'autre. Cette race inférieure, constituée de *nègres* cipayes, mérite ainsi de subir la vengeance anglaise, comme l'affirme le Lieutenant-Colonel dans l'une de ses descriptions des hostilités: « The niggers retreat cut off and in 1/4 of an hour 1000 of them were bayoneted or killed with grape. A splendid little stem of **vengeance** » (B.L.A.: Mss Eur A161).

Pour Chardin Philip Johnson, ces *nègres* sont également des *scélérats* qui infestent toute la région du nord de l'Inde, ce qui demande un grand nettoyage de la part des forces britanniques: « It will be long before this part of the country **is cleaned** of all the **scoundrels** by which it is now **infested** » (B.L.A.: Mss Eur A161). Cette rhétorique saisissant l'*Autre* comme un scélérat parasite infestant le pays est efficace pour légitimer la violence de masse; cette analogie mobilise à la fois l'infériorisation, la construction de la menace et l'attribution de la culpabilité. Elle infériorise en ce qu'elle transforme les victimes en simple parasite; elle construit en menace en ce qu'elle transforme l'Autre en une maladie qui infecte le corps et en menace sa survie; et elle attribue une culpabilité en ce qu'elle saisit l'Indien comme la cause de l'état gangrené du territoire. Selon le spécialiste de la violence politique Jacques Sémelin, cette analogie a également été utilisée dans plusieurs cas de violence de masse, entre autres durant l'Holocauste et le génocide rwandais (Sémelin 2005). On comprend mieux pourquoi la solution proposée par le Lieutenant-Colonel Chardin Philip Johnson pour écraser la révolte est celle de la pendaison généralisée («They should all be hanged») (B.L.A. : Mss Eur A161)).

Le Colonel H.S.I Pearson utilise également ce concept pour désigner les victimes de la répression aux alentours de Allahabad : « Our troops are burning all the villages about Allahabad and every day 10 or a dozen **niggers** are hanged » (B.L.A: Mss Eur C231). Pendre une douzaine de *nègres* et brûler des villages sont deux pratiques normalisées dans le discours du Colonel. Cet extrait témoigne également de la politique de la terre brûlée que certains régiments ont mise en œuvre pour écraser la révolte dans plusieurs régions en Inde; cette politique de contre-insurrection était fréquemment utilisée en contexte colonial (Walter 2017; Llewellyn-Jones 2007; Moses et al. 2008 : 26-28). Ce type de pratiques répressives peut être légitimé par la nature même des victimes qui la subissent : de simples nègres, dont les vies n'ont pas la même valeur que celles des Européens. Le Colonel ajoute certains détails sur la prise du village suivant par ses compatriotes: « We advanced to the village and the general gave it to the tender mercies of the 84th, as he said, 'to do as they liked with'. They did clear it with a **vengeance**, for in 5 minutes **there was not one nigger in the village** » (British Library Archive: Mss Eur C231). L'infériorisation de l'Indien est ici utilisée dans la légitimation du meurtre de masse, où aucun *nègre* n'a été épargné. Les soldats cipayes rebellés et les civils indiens sont ainsi regroupés sous une seule figure de l'Autre *nègre*. Ce langage d'infériorisation a également été observé dans les discours du Lieutenant William Walcot (B.L.A. : Mss Eur B227), du Capitaine Edward MontGomery Mason (B.L.A. : Mss Eur C330).

L'Orientalisation : le caractère de l'Indien

Les militaires anglais pouvaient également décrire les Indiens selon leur *caractère* naturel. Le terme « caractère » désigne ici une certaine essence qui appartiendrait aux populations indiennes. Au sein du discours britannique, cette notion permet de classer les Indiens comme inférieurs par rapport au caractère européen. Ce caractère naturel de l'Indien est présent dans le

discours du Colonel E. Maude, où il explique brièvement la raison de ses succès militaires durant la répression de la révolte: « I had closely studied the native character » (Maude 1908 : 201-202). Au travers de son autobiographie, l'officier affirme connaître la nature, l'essence, le *caractère* du natif oriental, ce qui lui aurait permis de bien diriger les cipayes indiens avant la révolte, et de bien les ramener à l'ordre durant le conflit.

Le sergent Christopher McGuinness fait aussi référence à cette essence de l'Indien : « One great fact was entirely lost sight of, namely - the well-known character of these men - for which I must refer you to the historian » (B.L.A.: Mss Eur 183). Pour McGuinness, la révolte a pu faire surface due à la négligence des Britanniques quant à ce caractère des Indiens, pourtant bien connu et décrit par les historiens britanniques selon McGuinness. Le cavalier John Tulloch Nash écrit également sur le caractère oriental, trop souvent ignoré par les officiers britanniques qui se sont vus trahis par leurs propres soldats cipayes : « But, after all, it is not conjectural to say, this "infatuated confidence " originated from ignorance of the **inborn Asiatic deceit, and honeyed lies**, which are ever hidden under the smooth **language and manners of Orientals**, and by which many Englishmen -though they may have lived in India among the natives for years- are so easily deceived » (Nash 1893 : 37). Ainsi, caché sous le langage mielleux et les douces manières des *Orientaux*, se terre une tromperie asiatique innée, une inclination naturelle au mensonge, ce qui aurait déjoué de nombreux Britanniques en Inde, avant et durant la révolte. Face à ces cipayes en révolte, le Colonel Mackenzie espère que les officiers britanniques ont enfin appris à gérer l'ennemi oriental : « It can only be hoped that all our officers have laid to heart the lesson so frequently learned in the great school of the Sepoy Mutiny that, in dealing with an Oriental enemy, *l'audace! et toujours l'audace!* is not only the most soldierlike but the surest road to success » (Mackenzie 1891 : 34-35). Mackenzie se représente la révolte des

cipayes comme une école d'apprentissage sur les techniques de répression de l'ennemi oriental. Pour le Colonel, certaines leçons peuvent être tirées de ce conflit et appliquées à d'autres cas de révolte au sein d'autres territoires colonisés, où l'ennemi reste le même, qu'il soit en Afrique ou en Asie. Il est et sera toujours l'*Oriental*.

Au 19^e siècle, cette figure de l'*Oriental* permettait de désigner tout individu et tout groupe sous la gouverne des empires, les *natifs*, qui voyaient leurs différences culturelles, identitaires et ethniques effacées sous un seul vocable, soit celui de l'Orient. Pour Edward Said, cette manière de décrire et de *connaître* l'Autre oriental a permis, à l'échelle globale, de légitimer les dynamiques de pouvoir et de domination qui caractérisent l'ère des empires (Said 1979; Said 1993). On voit que les éléments de la théorie de Said, décrivant comment un discours pouvait à l'échelle mondiale accompagner un rapport de domination, peuvent être observés lors d'une analyse de cas se penchant sur une catégorie d'acteurs relativement précise : les militaires; à une époque et à un lieu spécifique : l'Inde de 1857-1858; en lien avec un phénomène particulier exprimant ce rapport de domination colonial, soit la violence de masse durant révolte des cipayes.

Le Budmashe

Pour l'instant, on a pu illustrer comment les épisodes de violence pouvaient être rendus légitimes par différentes variantes des formes discursives de Maynard. La majorité des termes utilisés pour concevoir l'*Autre* était attribuée aux combattants cipayes en rébellion, mais on a pu constater différentes analogies et conceptions du cipaye qui pouvaient facilement glisser vers une description plus large de l'Indien, incluant les civils non-combattants. Maintenant, on peut voir comment le discours de certains militaires pouvait mettre en scène les civils directement,

leur attribuant une culpabilité et les transformant en menace, pour ensuite justifier leurs prises pour cibles durant la répression.

Durant l'analyse, le terme le plus fréquent dans les discours étudiés pour désigner les civils comme ennemi était celui du *Budmashee* (ou *Badmashe*). La constante référence à ce terme d'écrit en écrit a alimenté une volonté d'en comprendre le sens. C'est grâce à l'auteur Gautam Chakravarty, spécialiste en études littéraires et sur la réception de la mutinerie indienne dans l'imaginaire britannique, qu'on a pu saisir comment pouvait être utilisé le terme *Budmashe*. Chakravarty traduit ce terme hindi comme désignant un *criminel*, une personne *coupable* (Chakravarty 2004 : ix). Il est repris dans le discours militaire britannique pour éviter de parler de simples habitants: parler de *Budmashees* permet de rendre acceptable et légitime leur prise pour cible durant de nombreux épisodes de pendaisons généralisées, de villages détruits et d'exécutions à vue.

La première référence au terme *Budmashe* (ou *Badmashe*) remarquée durant l'analyse était celle du Capitaine Charles John Griffiths: « The sepoys, after their work of destruction, must have left during the night, and were now probably well on their way to Delhi, while the **badmashes** who had assisted them had returned quietly to their occupations in the bazaars of the city » (Griffiths 1911 : 21-22). On désigne ici certains civils, dissipés dans la ville, qui sont soupçonnés d'avoir participé aux activités des rebelles cipayes. Le Colonel Mackenzie décrit les habitants soupçonnés de trahison de la même manière, décrivant des « *mob of budmashes* » (Mackenzie 1891 : 45), des groupes de criminels présents dans les villes et villages. Il parle ensuite d'une permission donnée aux sapeurs de son régiment : « These sappers are going with permission to destroy a neighbouring village of **budmashes** » (Mackenzie 1891 : 45). Le village en entier est pris pour cible; la culpabilité de *tous* ses habitants est ici présumée. Le Capitaine

Edward Montgomery Mason désigne également certains civils rencontrés par son régiment durant la répression comme des « *Budmashes* » (B.L.A. : Mss Eur C330 : 14), dont les villages doivent être détruits par l'armée de libération : « Parties were sent to burn all the villages near » (B.L.A. : Mss Eur C330 : 14-15). Le Lieutenant Frederick Ames utilise également cette conception des Indiens pour désigner l'ennemi : « The enemy's force consisting of **Budmashes** and matchlock men » (B.L.A. : Mss Eur B236). Il décrit ensuite comment sa compagnie prend en main la suppression de la révolte : « We halted for 3 days at eschbarpoor (?) sending out expeditions of three or four hundred men to scout the villages and hunt out the few sepoys that are concealed there, they found some who were eventually hung, or close shot on the spot, **no mercy is shown** » (B.L.A. : Mss Eur B236). Il décrit cet ennemi indien auquel on offre aucune pitié comme un ensemble de *Budmashes* et d'hommes armés de fusil à mèche. Il est ici difficile de savoir qu'est-ce que le Lieutenant désigne exactement par *budmashes*; peut-être désigne-t-il des civils qu'il qualifierait de criminels, ou peut-être n'est-ce pour lui qu'un synonyme pour désigner les cipayes.

Pour d'autres soldats comme le cavalier John Tulloch Nash, le sens du terme semble moins ambigu. Par *Budmashees*, on désigne une certaine catégorie de civils comme des *vagabonds*. On qualifie également tous les habitants d'hostiles, leur attribuant une culpabilité, pour ensuite justifier leur exécution :

Where martial law had been proclaimed, then the hostile disposition of the inhabitants began to make itself manifest without the slightest disguise. (...) The budmashes, too, were "up and doing," and with such daring boldness were they at work that some were actually seized in broad daylight freebooting in disguise on the outskirts of the camp. Now, as we carried "the law" in our own free hands and had almost entirely thrown off the restraints of civilization, they were without ceremony lashed to trees, and thrashed with a severity that in other times would have been far from gratifying to witness. Still, it must be confessed that, for correcting native vagabonds in the most effectual way during those days, there was nothing like the application of unrelenting rods of iron (Nash 1893 : 39-40).

Les Britanniques, vertueux porteurs de la loi, avaient donc la tâche légitime de *corriger* ces vagabonds indiens, par plusieurs moyens violents. Par une main de fer, la répression pouvait également, comme le montre le témoignage de Nash, viser certains civils considérés comme hostiles au même titre que les cipayes rebellés. Le cavalier précise sa conception de certains civils en décrivant la prise d'un village sur la route de Delhi : « A position infested with mutineers, and where **every native** (the unfortunate peasantry having fled from their homes) **was an enemy**, or prepared to become such on the first symptoms of wavering on our part » (Nash 1893 : 45). Tout habitant encore présent dans certaines régions hostiles aux alentours de Delhi pouvait être officiellement déclaré coupable d'avoir trahi l'Empire, et maintenant imaginé comme une menace potentielle pour les troupes britanniques.

D'autres termes que celui de *Budmashees* pouvaient servir à inférioriser les civils indiens, sans toutefois les construire en menace ou les qualifier de coupables. Après la reprise de la ville de Delhi par les forces britanniques, le Capitaine Charles John Griffiths décrit les civils massés dans les sous-sols de la ville de Delhi: « Hundreds of old men, women and children, were found huddled together, half starved, in these places, **the most wretched-looking objects I ever saw.** (...) here were **other objects** also which raised feelings of pity in our minds. During our walks through the streets we caught sight of **dozens of cats and tame monkeys** on the roofs of the houses, looking at us with most woe-begone countenances, the latter chattering with fear » (Griffiths 1911: 199). Le discours du Capitaine met en scène les habitants de Delhi terrés dans les souterrains comme de misérables objets, qu'il met sur le même pied d'égalité que les chats ou les singes qu'il a vu juchés sur les toits des maisons. Cette objectification des civils peut être vue comme une forme d'infériorisation des habitants de Delhi, ce qui rend peut-être plus acceptable le sort qu'on leur a réservé durant le long siège de la ville. Le capitaine ne décrit pas

un état de crise où des humains à la même valeur morale que celle des Européens subiraient de terribles conditions de vie; il décrit le même sentiment de pitié qu'on peut ressentir lorsqu'on voit certains animaux domestiques abandonnés à leur sort.

La prise pour cible des civils indiens pouvait ainsi être aisément rationalisée dans le discours militaire britannique. On pouvait les inférioriser, réduisant leur valeur morale, et les construire en menace aux mêmes titres que les soldats cipayes rebelles en leur attribuant une culpabilité quant à leur rôle dans certains crimes commis envers les Européens. Les formes du discours pouvaient ainsi inclure les habitants de Delhi dans cette figure construite de l'*Autre*, permettant de justifier tout type de mesures répressives. Ces mesures sont bien décrites dans le discours du Colonel John Chalmers :

We have to burn a few villages on the road, the inhabitants of which have stopped the mails and murdered the passengers. In such a case, all we can do at present is to burn the village and hang the head men, as we cannot spare troops to protect either mail or electric telegraph. It has been proposed to burn every village within 3 miles of the road, and shoot every man not a soldier or camp follower found within these limits after a certain notice; and this, no doubt, would be effectual, but I hope it will not be ordered until we have got past, as I should not like to be delayed from the grand business, and that hanging and village burning, although a necessary, is but a dirty business at best (Chalmers 1904 : 20-21).

Brûler les villages et pendre leurs chefs, on propose même de tirer tout homme n'étant pas soldat après un certain avertissement. Le Colonel décrit ces pratiques de violences comme des moyens efficaces, mais qui demeurent de la petite besogne. Ce sale travail est nécessaire, mais n'apporte pas la même gloire et la même fierté que de véritables escarmouches militaires. On peut noter que le lexique du *travail*, devient une analogie permettant la normalisation de la violence de masse : on substitue l'acte de tuer par un simple boulot, nécessaire, mais néanmoins déplaisant, au même titre que certaines tâches administratives.

Dépolitisation

Le discours colonial présente un autre type d'infériorisation de l'Autre non directement souligné par la théorie de Leader Maynard. Le discours pouvait mettre en scène le cipaye indien comme incapable de penser politiquement. Loin d'avoir joint un mouvement politique, ce dernier n'aurait participé qu'à une panique généralisée, guidée par l'irrationalité et un sentiment de peur qui, nullement canalisés derrière des revendications politiques, seraient à la base d'un soulèvement non prémédité et soudain. Pour bien introduire la place de la *dépolitisation* dans le discours britannique de l'époque, il est intéressant de noter l'interprétation historique dominante durant la deuxième moitié du 19^e siècle sur la cause des événements de 1857 : l'hypothèse de la conspiration (Brantlinger 1988; Herbert 2008; Wagner 2017). Cette version de la causalité historique en lien avec la révolte peut témoigner de la manière dont les acteurs coloniaux pouvaient concevoir la nature des soulèvements contre l'Empire, et plus précisément, l'absence d'agentivité politique chez la majorité des *natifs* en rébellion (Wagner 2017).

Selon cette version des faits historiques, la révolte des cipayes serait le fruit d'une conspiration fomentée par une élite politique et religieuse indienne (Wagner 2017 : 2-6). Cette élite aurait manipulé une masse de cipayes et de civils dociles et crédules, incapables de penser politiquement, ne répondant qu'à la peur et l'instantanéité de la panique. La révolte des cipayes serait le résultat de la manigance d'une élite qui aurait propagé une rumeur sur l'intention des dirigeants britanniques en Inde. La rumeur allait comme suit : les colonisateurs anglais ont pour objectif de détruire le système de caste et forcer les cipayes à renier leurs religions, en introduisant de manière volontaire le nouveau fusil Enfield, ce dernier ayant des cartouches graissées à l'huile de porc et de bœuf. Ces cartouches s'ouvrant par la bouche, le simple fait de mettre les lèvres sur ces dernières pouvait représenter le rejet de la religion musulmane et

hindouiste, ces dernières voyant respectivement le porc comme un animal sale et la vache comme un animal sacré (Wagner 2017 : 4-6). Si on ne prétend pas ici résoudre la question de la causalité historique, il est intéressant de constater comment un récit hautement dépolitisant pouvait constituer la version la plus populaire sur la cause de la révolte (Wagner 2017; Brantlinger 1988). Une élite aurait manipulé une foule crédule, cette dernière n'ayant certainement pas la capacité de formuler certaines revendications politiques contre le règne colonial et pour l'indépendance des territoires indiens².

Ce récit de la conspiration met en scène l'Autre indien comme incapable de rationalité politique, ce qui témoignerait de son infériorité innée. Pour l'historienne Kim A. Wagner, ce narratif a pour effet de discréditer le mouvement politique populaire initié par les cipayes: « The emphasis on the misguided sepoys and their religious fears, in regard to the cartridges, meant that any political aspirations they may have held were ultimately discredited » (Wagner 2017: 10). Cette forme du discours, délégitimant la révolte, permet également d'affirmer la légitimité du règne colonial : la gouvernance anglaise peut être vue comme nécessaire pour gérer et contrôler cette masse d'individus irrationnels, naturellement désorganisés, enclins à la panique et toujours à risque d'être manipulée par une élite indienne corrompue. On peut constater comment ce type

² Si on consulte les travaux récents de l'historienne Kim A. Wagner, on constate qu'une autre interprétation historique semble plus plausible quant aux causes possibles de la révolte. Selon elle, la rumeur de la nouvelle cartouche du fusil Enfield aurait effectivement joué un rôle majeur dans l'éclatement de la révolte, mais elle ne serait pas liée à l'action concertée d'une élite voulant renverser la pouvoir en place. Wagner fait une analyse minutieuse de la propagation de cette rumeur au sein des troupes cipayes et de la population en Inde, montrant comment certains employés travaillant dans les dépôts d'armes de la garnison de Dum Dum auraient initié la diffusion de cette histoire (Wagner 2017 : 29-30). L'historienne montre comment cette rumeur pouvait effectivement remettre en cause la fidélité du cipaye envers sa religion ou sa caste. Les semaines suivant le début de la propagation de cette histoire, les cipayes se sont vus graduellement menacés d'exclusion de la part de leurs familles et de leurs communautés (Wagner 2017 : 29-31). Pour ces soldats, appartenant pour la plupart à des hautes castes de la société indienne, entrer en révolte devenait la seule option possible pour regagner honneur et légitimité au sein de leurs communautés : les motivations de la révolte deviennent ainsi éminemment politiques, en ce qu'elle se rattache explicitement à la mise en danger de la légitimité du statut de l'acteur au sein de sa communauté (Bourdieu 1982).

de rhétorique coloniale pouvait composer le discours des acteurs militaires sur le terrain, quand venait le temps de légitimer la répression : sans nécessairement déshumaniser la cible pour justifier sa destruction, on concevait l'Autre indien comme naturellement inférieur et profondément dangereux pour l'Empire et pour *lui-même*, car selon le discours colonial, c'est bien le sujet colonisé qui bénéficie des retombées positives du règne impérial.

Cette dépolitisation de l'Indien, venant délégitimer la révolte et justifier sa suppression, est présente dans le discours du Capitaine P.G Scot, se prononçant sur les causes de ce soulèvement: « a new voice is enough to put them out, and then they are like a **flock of sheep** » (British library Archive : Mss Eur C324). Cette analogie du troupeau de moutons compose une rhétorique animalisante, forme d'infériorisation que l'on a étudiée plus tôt. Mais ce qui caractérise cette utilisation du langage zoologique par rapport à sa mobilisation dans d'autres cas plus contemporains de déshumanisations (Holocauste et les *rats* juifs; Génocide rwandais et les *coquerelles* tutsi (Sémelin 2005)) est la figure d'agentivité politique à laquelle on la rattache. Contrairement à l'*Autre* juif ou tutsi, cet *Autre* indien n'est pas vu comme une menace de nature politique: si l'élite indienne, elle, représente une menace politique, les cipayes et civils indiens ayant participé aux soulèvements sont mis en scène comme des fanatiques irrationnels, incapables de former un réel mouvement politique, et qui auraient cru en n'importe quel mensonge, comme le rappelle le capitaine P.G Scot : « The natives are prone to believe any tale, however unfounded » (B.L.A.: Mss Eur C324). On dépolitise par le fait même l'Indien, niant la possibilité que ce dernier ait une motivation politique pour porter la révolte.

Le discours du cavalier John Tulloch Nash illustre bien cette forme de la dépolitisation et son lien potentiel avec la pratique de la violence indiscriminée. Il décrit les cipayes indiens comme des êtres superstitieux enclins à la panique et à la folie frénétique:

[...] the Sepoys, taking them all together, were never disloyal until, **suddenly seized by a superstitious panic**, and in consequence becoming literally **mad**, they rushed headlong, like a crowd of frenzied demons, into an ever-lamentable rebellion [...]. While the plot thickened, and Upper India simmered with treason, and the echo of the panic, which had broken out among the Sepoys, re-echoed in all the military cantonments of the Bengal Presidency, **the infernal conspiracy, in which they were to act the part of the principal tragedians, had accomplished its designs so successfully that by this time their distracted minds could think of nothing else** (Nash 1893: 104-106)

Les cipayes sont décrits par Nash comme de pauvres acteurs tragiques de cette grande conspiration: de par leur incapacité à penser rationnellement, ils auraient foncé tête première dans cette entreprise de la révolte, l'esprit distrait et obéissant. Le cavalier semble également souligner la légitimité du règne colonial avant la révolte : les cipayes ont toujours été de loyaux sujets coloniaux jusqu'au jour où cette conspiration infernale a vu le jour. Par la suite, la révolte aurait été portée par des esprits superstitieux en état de panique, devenant des sujets incontrôlables. Cette interprétation du conflit peut facilement justifier les épisodes d'atrocités de masse qui ont caractérisé la répression : y avait-il vraiment une autre manière d'agir envers cette masse d'individus complètement hystérique? Cette logique de la dépolitisation par la mobilisation de la superstition et de la folie peut permettre de voir tout Indien comme potentiellement hostile, qu'il soit cipaye ou civil. Elle vient délégitimer la révolte et justifier sa suppression par les troupes britanniques sur le terrain.

On voit ainsi que même si l'Indien peut être considéré comme un humain (absence de déshumanisation), il pouvait être efficacement infériorisé dans le discours de certains militaires britanniques. Parler de dépolitisation permet de constater une forme différente d'infériorisation et de construction de l'*Autre* en menace, et montre peut-être un élément discursif qui serait propre au cas de violence en contexte colonial. Une analyse plus systématique et comparative sur la forme de la dépolitisation permettrait de vérifier si cette forme est effectivement propre

aux cas coloniaux, et si elle est relativement répandue dans les discours d'administrateurs et de militaires impériaux.

3.3 Le *Nous* : l'autoportrait du militaire britannique

On a vu jusqu'ici comment différentes formes du discours pouvaient construire une figure de l'*Autre*, pour rendre légitime sa destruction durant les hostilités de la répression. À partir de cette figure, les soldats britanniques peuvent voir une légitimité dans l'ordre reçu, ou donné, d'exécuter des civils durant la reprise de villes et villages aux mains des mutinés. Ce n'est toutefois pas uniquement dans la description de l'*Autre* qu'on peut trouver légitimité dans l'acte de tuer : une conception fine et détaillée de l'identité du *in-group*, du *Nous*, peut également être un vecteur central de légitimité en temps de guerre. Par la mobilisation d'un langage vertueux sur le *Nous*, par la destruction des alternatives et la référence à certaines utopies, on peut justifier les pratiques de violence qui caractérisaient la répression de la révolte des cipayes.

Le protégé de Dieu

Dans leur discours, les militaires britanniques dressent inévitablement un certain portrait d'eux-mêmes. L'une des manières de s'autodécrire est dans la description de son propre pouvoir d'action, de sa propre agentivité. Au sein des sociétés occidentales, l'agentivité est généralement imaginée comme une force libre : l'individu contemporain est en mesure de s'imaginer comme détenteur de son libre arbitre, contrôlant les conditions de ses choix et le déroulement de sa vie. En contexte de guerre, où on participe de près ou de loin à des épisodes d'atrocités de masse, le discours peut permettre à l'acteur de nier cette liberté d'action, en définissant de manière très limitée sa propre agentivité. On arrive ainsi à rationaliser des événements sur le terrain par la *destruction des alternatives* (aussi appelé déagentivification). Cette forme du discours sert à

minimiser le poids de l'agentivité personnel du locuteur. On fait référence à la violence comme d'un moyen inévitable, nécessaire, qui échappe au choix de l'agent. Dans le discours militaire britannique, la possibilité du choix est souvent projetée dans la volonté divine, dans ce projet déjà bien tracé par la Providence.

On ne surprend pas en affirmant que le Christianisme fait partie intégrante de la culture britannique au 19^e siècle (Streets 2004). Les références à la Providence et au Dieu chrétien sont nombreuses dans les discours des soldats et des officiers. La mobilisation des croyances religieuses devenait intéressante dans la mesure où elle pouvait, dans certains cas, explicitement rationaliser et légitimer la violence commise par les militaires sur le terrain. En s'en remettant à la volonté divine, la responsabilité de l'acteur commettant la violence peut être suspendue, transmise pour un instant à une ultime figure d'agentivité : Dieu.

Cette déagentivité semble présente dans le discours du Brevet-Major Anson. Il affirme dans son journal personnel: « I do find the greatest comfort and consolation in my Bible. [...] Yes; the Lord may sacrifice us as a wicked and adulterous generation, but there is nothing more certain than that He is on our side, and that after justly punishing us for our sins, He will grind the heathen to powder » (Anson 1896 : 31). Anson peut interpréter les violences commises autant par les cipayes rebelles que les troupes britanniques comme les résultats de choix divins. Le Seigneur sacrifie des vies européennes en réponse à leurs pêchés, mais il reste définitivement du côté des Européens : il finira par détruire l'ennemi indien. Ce Dieu qui *broiera* les païens porterait ainsi sa volonté par l'intermédiaire des soldats et officiers britanniques sur le terrain; cette logique de déagentivité a le potentiel d'effacer toute responsabilité morale du militaire quand vient le temps de participer directement à la répression de la révolte. Anson ajoute: «We shall eventually have the Lord on our side. Let us cast our burden upon Him. He will not suffer

the righteous to fall for ever. God shall send forth His mercy and truth, though our souls may be among lions» (Anson 1896 : 62). Dieu devient ainsi une force canalisatrice de tout fardeau, de toutes expériences lourdes reliées à la pratique militaire : Dieu les pardonnera, leur montrera le chemin de la vérité et protégera leur âme de cette fosse aux lions que représente le conflit. Autre élément important : le Seigneur ne supportera pas que les *vertueux* continuent de tomber. On voit ici l'utilisation de la forme du *langage de la vertu*, décrivant les soldats britanniques comme des êtres fondamentalement bons.

Cette logique de déagentification, accompagnée par un langage de la vertu, peut permettre au Brevet-Major Anson de partager (avec Dieu) les lourdes responsabilités que sous-tend l'exercice de ses fonctions, et de garantir la légitimité des actions commises sur le terrain. Le Capitaine Griffiths emprunte une logique justificatrice similaire, en faisant référence à la Providence : « There was a character of determination among the officers and men, a cool, deliberate conviction that, under Providence, success would crown our arms, and that vengeance would be done on those who had forfeited their lives by the cruel massacre of our defenceless women and children.» (Griffiths 1911 : 155). Cette référence au pouvoir divin vient légitimer l'entreprise de vengeance portée par les troupes britanniques, en ce qu'elle fait appel à l'autorité ultime, à la représentation parfaite de la Justice. Cette idée de la Providence pouvait accompagner le discours des militaires durant l'ensemble du conflit, permettant la rationalisation des expériences de la guerre. D'autres militaires faisaient référence à Dieu dans leur discours, appelant sa protection et sa miséricorde pour les soutenir durant ses temps de peur et de tristesse (Mackenzie 1891; Chalmers 1904; B.L.A.: Mss Eur C324). Mais ces croyances religieuses ne résultaient pas nécessairement en une rhétorique de légitimation de la violence de masse, comme on a pu en voir le potentiel dans le discours du Brevet-Major Anson et du Capitaine Griffiths.

« *There is no alternative* »

Pour qu'il y ait déagentification ou *destruction des alternatives* dans un discours justificateur de violence, il n'est pas nécessaire de faire appel à une force supra-humaine comme la volonté divine. Le discours de l'acteur peut venir annuler la possibilité de choix en affirmant tout simplement la perte de contrôle sur le déroulement des événements. La situation étant ce qu'elle est, il n'y a pas d'autre avenue possible que celle de la violence. Le discours du cavalier John Tulloch Nash en présente un bon exemple. Dans son journal, il témoigne de la pendaison de présumés cipayes rebellés, et de la réaction de ses compatriotes anglais devant cette scène :

Nobody in the camp who saw that scene has forgotten it, I am sure, or ever will forget it. Within the boundary of the encampment a gibbet having been extemporised in a cluster of trees, the mutineers were ordered to mount the elephant usually employed on such ghastly occasions; (...) then the elephant by " command " of its keeper moved off, and left the trio suspended to the branches in dying agony, until death by strangulation relieved their sufferings. In ordinary times such scenes would have chilled the blood of the living, but now men who had never perhaps in the whole course of their lives witnessed the execution of a human being were actually superintending, with a sort of superhuman calmness, the (?) of a common surroundings hangman. Such, alas ! is the eventful epoch we live in, and **in which there is no alternative** (Nash 1893 : 49).

Nash explique comment on peut être témoin de ce genre de scène en demeurant calme et serein : il n'y a tout simplement pas d'autres alternatives, pas d'autres possibilités pour mettre fin à cette révolte. Plus encore, cette destruction des alternatives peut être amplifiée quand on l'accompagne d'une rhétorique de la construction de la menace. Comme on l'a vu précédemment, la menace de cet *Autre*, barbare et démoniaque, s'attaquant aux femmes et enfants, peut venir effacer la possibilité d'une alternative à celle de la violence brutale et indiscriminée pour écraser la révolte. Nash expose bien cette logique, en s'adressant à tout témoin extérieur de cette crise : « [...] the reader will bear in mind, that it was "war to the knife," and that if we had shown any mercy to these ferocious scoundrels, they would assuredly have

shot us down the next moment. It was a matter of life or death, to kill or be killed » (Nash 1893 : 63). Tuer ou être tué : cette formule vient détruire toute possibilité autre que celle de la violence.

Dans une logique similaire, l'acte violent peut prendre la forme, pour les militaires sur le terrain, d'un *travail* nécessaire. Pour les exécutants qui obéissent aux ordres des officiers, il semble difficile d'imaginer une alternative à celle d'obéir, et de porter la répression à l'image de la volonté de leur supérieur. On a pu observer chez ces tueurs directs une rhétorique de la violence comme un travail obligé, comme on peut le voir dans une lettre du Sergent George John Walker, adressée à son père:

We killed about 500 of them and the rest where all taken prisoners or destroyed by the villagers. We next marched to Peshawur and it was worse than going into a nest of hornets, but prompt measures were taken, and such work you never saw, what with shooting, hanging and blowing away from the guns, the place was one vast slaughter house, but **it was obliged to be done** as we found out afterward and very near to our cost, for inspite of all the 51th broke out and just at the time when they thought we were most helpless; they chose noon on one of the hottest days known, but they were most terribly deceived for the alarm was no sooner given, than, we turned out, to a man, and **then the work commenced**. They took to the jungle, we after them, nor did we halt until we had annihilated them; for in 32 hours from the time they broke out, only 1 man of the whole regiment remained alive, and he a prisoner (B.L.A.: Mss Eur C222).

La pratique violente, l'acte de tuer, est ici légitimée comme une tâche obligée. Il n'y a pas de place pour la réflexion et pour la constatation d'autres possibilités : les soldats obéissent à la hiérarchie et peuvent ainsi fondre leur agentivité dans celle de leur unité ou de leur régiment.

Il est intéressant de voir comment certains militaires pouvaient même se projeter dans une agentivité collective appartenant à l'Empire britannique, comme si ce dernier devenait une force en soi dans laquelle le militaire pouvait se fondre. Ce type de déagentivification est présent dans le discours du Sergeant Christopher McGuiness, dont la citation a déjà été étudiée dans l'analyse de la construction de la menace : « [The] avenging spirit of England will be roused against the Mohammeden tribes for the barbarous and cruel murders of some of her finest sons and daughters » (B.L.A. : Mss Eur 183). Cette métaphore de *l'esprit vengeur de l'Angleterre*

pourrait être vue comme une simple expression anodine. Mais ce serait mal comprendre le potentiel de légitimation qu'accompagne ce type de métaphore. Les épisodes de violence auxquelles le sergent a pris part peuvent être rationalisés par cette référence à cette idée de l'esprit vengeur de l'Empire anglais. La référence à cette métaphore collective peut permettre le dédouanement de toute responsabilité individuelle et surtout, peut donner du sens à l'entreprise à laquelle il a participé.

L'Anglais vertueux

Dans ce portrait qu'on tente de dresser du *Nous* britannique durant la révolte, on a jusqu'à maintenant dessiné les lignes d'une certaine agentivité du militaire : il pouvait projeter son pouvoir d'action dans certaines forces collectives ou encore, simplement nier la possibilité de choix en contexte de guerre. On peut maintenant voir comment les militaires britanniques pouvaient concevoir leur propre valeur morale : ce « *truly Christian character* », constituant la nature du soldat anglais (Anson 1896 : 61).

Cette figure de l'homme anglais et de son *caractère* se construit dans son rapport à d'autres figures au sein du discours. On a vu auparavant comment on pouvait légitimer la révolte par la référence à une certaine image de la femme en danger. Cette représentation de la femme comme d'une pauvre chose fragile à protéger est accompagnée d'un certain portrait de l'homme britannique, vu comme un être viril et courageux. Le Brevet-Major Anson expose bien cette conception dans ses écrits: « I find that, away from the softening influence of female society, I am naturally of a proud, fierce, rebellious spirit, which requires constant curbing » (Anson 1896 : 7). Cet esprit fier, féroce et rebelle, qui demande qu'on le contienne, est défini en contraste avec cette conception particulière de la femme et de ses influences adoucissantes.

Cette autodescription est également hautement dépendante de la figure de l'*Autre*. Comme on veut l'illustrer dans cette recherche, les constructions idéologiques de l'*Autre* et du *Nous* sont co-constitutives. L'identité du *in-group*, les militaires anglais, est constamment en mouvement de redéfinition, se nourrissant du contraste avec l'identité projetée sur l'*Autre*. Durant la révolte des cipayes, le militaire britannique se (re)décrit lui-même et ses pairs comme des êtres profondément courageux, braves, nobles, fiers, galants et bien sûr, civilisés, contrairement aux Indiens lâches, menteurs, diaboliques, cruels et barbares. Le *Nous* et l'*Autre*, le Civilisé et le Barbare sont sculptés par les six formes discursives à l'étude, les trois premières décrivant l'Indien, les trois dernières, l'Européen et son agentivité.

Le discours du cavalier John Tulloch Nash offre un exemple flagrant de mobilisation du langage de la vertu pour décrire l'homme européen durant la révolte :

Besides, during the Mutiny, it was not so much the force of numbers as the **dreaded calm white face**, with the avenging sword in hand, that made its presence terrible whenever and wherever it appeared before the mutineers. (...) His very shadow was a tower of strength. And animated by a thorough sense of patriotism, and relying upon our own personal efforts, with unbounded confidence in each other, we were worth our number ten times told (Nash 1893 : 4).

On peint ici un portrait de l'homme blanc au visage calme, épée à la main, patriote, fort et confiant. Ces qualités servent à montrer le caractère essentiellement vertueux de l'Anglais, ses actions devenant *a priori* légitimes de par ses traits qui le composent. Le Capitaine John Griffiths décrit également l'Anglais de manière similaire, en l'opposant à la figure de l'ennemi à combattre :

On the one side religious fanaticism, when Hindoo and Mohammedan, restraining the bitter animosity of their rival creeds, united together in the attempt to drive out of their common country that race which for one hundred years had dominated and held the overlordship of the greater portion of India. On the other side, a small band of Englishmen, a few thousand white men among millions of Asiatics, stood shoulder to shoulder, calm, fearless, determined, ready to brave the onslaught of their enemies, to maintain with undiminished lustre the proud deeds of their ancestors, and to a man resolved to conquer or to die (Griffiths 1911 : v-vi).

D'un côté, les Indiens hindous et musulmans fanatiques, de l'autre, les Britanniques, en infériorité numérique face aux Asiatiques, se tenant épaules à épaules, calmes et sans peur, déterminés à détruire l'ennemi, gardant en tête les actions portées dans le passé par leurs glorieux ancêtres. Le côté naturellement calme de l'anglais semble faire référence à son côté rationnel, en contraste avec l'irrationalité de l'indien, enclin à la folie et à la panique. Cette image semble dépolitiser l'Indien autant qu'elle renforce le caractère noble de la cause militaire et politique poursuivie par le Britannique. La mise en concept du conflit épouse encore une fois une logique manichéenne : l'armée du Bien contre l'ennemi incarnant le Mal. Cette armée que certain, comme le Lieutenant-Colonel Chardin Philip Johnson, appelle l'*armée blanche* : « The White Army has arrived » (B.L.A. : Mss Eur A161). D'autre, comme le Colonel E. Maude, l'appelle l'*armée de la vengeance*, dont les prouesses héroïques commises individuellement par ses soldats témoignent de la vertu des troupes britanniques en général: « Let us [...] call to mind with pride the heroic deeds of the "Avenging Army," who, within four months after besieged and captured the accursed city, though alas ! at a terrible sacrifice of life, the noble-hearted General Nicholson, "the Hero of Delhi," being among the number » (Maude 1908 : 235). Le Colonel Maude déplore que cette armée de la vengeance ait perdu l'un de ses héros les plus célèbres, le Général John Nicholson. La mise en scène de certains héros, champions de la répression, permet de personnifier la vertu qui caractérise l'identité des soldats britanniques. Par leur courage et leurs prouesses, ces héros - Nicholson, le Major Hodson, le Général Havelock, le Général Wheeler, et bien d'autres - voient leurs récits constamment racontés dans les journaux personnels et les lettres des militaires sur le terrain. Ces personnages deviennent des exemples vivants du courage et de la supériorité des Britanniques. Le Capitaine Griffiths décrit les prouesses de John Nicholson avant que ce dernier décède durant l'assaut de Delhi :

But what added most to our strength was the presence amongst us of the hero John Nicholson, he who has been since designated as the "foremost man in India." (...) he displayed in bringing into subjection and ruling with a firm hand the lawless tribes on our North-West Frontier. (...) Spare in form, but of great stature, his whole appearance and men stamped him as a " King of men." Calm and self-confident, full of resource and daring, no difficulties could daunt him; he was a born soldier, the idol of the men, the pride of the whole army. (...) from the time of his arrival to the day of the assault Nicholson's name was in everyone's mouth, and each soldier knew that vigorous measures would be taken to insure ultimate success (Griffiths 1911 : 119-120).

Ce roi des hommes, calme, confiant, ferme dans sa gestion des populations indigènes en révolte, est dépeint comme la fierté de toute l'armée britannique. Si, comme on l'a vu plutôt, le Nana Sahib, ce *roi des démons*, pouvait devenir la synecdote de l'armée cipaye, dans tous ses vices et dans toute son infériorité, le General Nicholson prend également ici une forme synecdotique : son caractère héroïque peut être transposé à l'ensemble de l'armée britannique, soulignant l'héroïsme de ses protecteurs de l'Empire. La constante référence au courage des soldats britanniques peut ainsi oblitérer les nombreuses atrocités commises par *l'armée blanche*. Si on sait que le siège et l'assaut de Delhi, duquel faisait partie John Nicholson, ont causé de nombreuses victimes civiles, les actes vertueux commis par les soldats britanniques durant cet épisode sont les seuls éléments à retenir : « With steadfast purpose and with hearts that knew no fear, the Delhi Army held its own for months against an overwhelming force of cruel and remorseless rebels. [...] the soldiers of the army before Delhi fought with a courage and constancy which no difficulties could daunt and no trials, however severe, could overcome » (Griffiths 1911 : 188). Les troupes britanniques à Delhi ont combattu avec un courage et une constance sans égal : la légitimité de la révolte est assurée quand le discours construit un narratif mettant de côté les atrocités coloniales, qui ont pourtant fait partie intégrante de la campagne de contre-insurrection.

D'autres actes héroïques commis durant l'épisode de la prise de Delhi sont devenus des incontournables dans le discours britannique, témoignant de la virtuosité de l'*Armée blanche* et de ses effectifs. L'épisode le plus souvent raconté dans les discours à l'étude était celui du meurtre des princes de Delhi. Après la capture de la ville, le roi Bahadur Shah Zafar, roi proclamé des cipayes, est capturé par les troupes du Major Hodson. Quelques jours plus tard, le Major et ses effectifs retrouvent également les fils du roi, soupçonnés d'avoir mené plusieurs bataillons cipayes au combat. Le Major Hodson raconte dans l'une de ses lettres le sort qu'il leur a réservé :

I was fortunate enough to capture the King and his favourite wife. Today, more fortunate still, I have seized and destroyed the King's two sons and grandson (the famous, or rather infamous, Abu Bukt), the villains who ordered the massacre of our women and children, and stood by and witnessed the foul barbarity; their bodies are now lying on the spot where those of the unfortunate ladies were exposed. I am very tired, but very much satisfied with my day's work, and so seem all hands (Hodson 1858 : 37).

Légitimant son acte par l'attribution de la culpabilité, le Major est fier d'avoir exécuté les princes de Delhi. Hodson et ses troupes exposent ensuite leurs corps sur la place publique, passant un message clair aux habitants de Delhi (Llewellyn-Jones 2007 : 159). Les actes du Major Hodson sont rapidement racontés par plusieurs autres militaires : il devient l'une des figures vivantes de l'héroïsme britannique.

Le Colonel E. Maude fait référence à cet épisode de la révolte, qui témoigne selon lui de la splendeur et de l'audace du Major : « We heard that the wretched old puppet "the King of Delhi" had been deposed, and that his guilty sons, who had taken an active part in the butchery previous to the siege, had paid the penalty with their lives, at the hands of Major Hodson, the daring and splendid cavalry officer » (Maude 1908 : 205). Le Capitaine Griffiths fait également les louanges des actes du Major, en répondant à tous ceux qui pourraient trouver cette exécution injustifiée: « Hodson's orders were precise as to the fate of these blood-thirsty ruffians, [...] he

was upheld in the deed by the whole Delhi army, men in every respect better qualified to form a judgment in this particular than the sentimental beings at home » (Griffiths 1911 : 203-204). De cette exécution des princes de Delhi, le Major est érigé en héros de la révolte, exemple du caractère courageux et vertueux des soldats britanniques, capables d'être sans merci et de défendre l'Empire britannique en faisant couler le sang de ses ennemis. Un poème à l'effigie du Major Hodson témoigne de l'adoration que ce genre de personnage pouvait susciter : « Kind in manners, fair in favor, Mild in tempor, fierce in fight; Warrior nobler, gentler, braver, Never shall behold light » (Hodson 1858 : 7). Noble, aimable, brave, calme, féroce et aux manières distinguées : le langage de la vertu permet de dépeindre une image parfaite du soldat anglais, qu'incarnait le Major Hodson.

Ce dernier ne représente qu'un exemple parmi d'autres de la personnification de l'héroïsme des militaires britanniques durant la répression de la révolte des cipayes. Le Capitaine Griffiths affirme que plusieurs militaires et politiciens anglais ont su faire face avec courage à cette terrible menace contre l'Empire :

Men arose, great in council and in the field, statesmen and warriors Lawrence, Montgomery, Nicholson, Hodson, and many others. The crisis brought to the front numbers of daring spirits, full of energy and resource, of indomitable resolution and courage, men who from the beginning saw the magnitude of the task set before them, and with calm judgment faced the inevitable (Griffiths 1911 : vi-vii).

Si ces hauts placés dans la hiérarchie militaire et administrative sont qualifiés de héros hors du commun, plusieurs soldats anonymes représentent aussi ce courage britannique, particulièrement ceux ayant perdu la vie durant les hostilités. Plusieurs narratifs de ces héros sacrifiés traversent les lettres et journaux des militaires sur le terrain. Le Colonel Mackenzie raconte comment il a été témoin de la mort d'un soldat aux mains des cipayes rebellés : « He was hacked to pieces. No more beautiful deed ever brightened the dark days of the "57" than

the self-sacrifice of this obscure and nameless hero » (Mackenzie 1891 : 30). Ce héros sans noms, victime de cette révolte illégitime, prend la forme d'un martyr, mort pour une cause noble et juste. Le Capitaine P.G. Scot prend en note dans son journal les circonstances de la mort d'Européens, décrivant en particulier le sort d'un certain Burgess et du Lieutenant Townsend, hommes nobles et braves sacrifiés par les cipayes:

They were taken to a garden, tied to two ropes in two rows, men and women separate, - Burgess's servant says the men alone were tied,- and then every soul, whatever the age, rank or sex, was killed by sword. The men Died first, Burgess taking the lead, his elbows tied behind his back, and a prayer-book in his hands. What a sad end for a so kind-hearted and unselfish man! But to die confessing the faith is a noble death. [...] He was a fine-hearted young fellow, and very brave. [...] He was an honourable and very agreeable man (B.L.A.: Mss Eur C324 : 21)

Ce type de récit met en scène l'Européen comme un homme empli de bonté, aux valeurs irréprochables, aux cœurs en or, et pourtant sacrifié sans merci aux mains des soldats cipayes rebelles. Le langage de la vertu permet de montrer le caractère tragique de cette révolte par une victimisation des militaires britanniques qui au final peuvent saisir la répression comme un simple exercice de légitime défense, pour rééquilibrer le balancier de la justice. Le discours du cavalier John Tulloch Nash est un bon exemple de référence au terrible sort réservé à ces jeunes soldats britanniques sur le champ de bataille: « A considerable number of the Corps, in the flower of their youth or manhood, had lost their lives, while a larger number still shed their blood, in helping to crush a Mutiny that in unparalleled treachery, and tragical infamy, has indelibly tarnished, and for ever bloodstained, one of the saddest pages in the saddest annals of the whole world » (Nash 1893 : 136). Pour Nash, cette haute trahison, cette infamie tragique qu'est la révolte des cipayes serait l'un des événements historiques les plus tristes inscrits dans les annales de l'histoire mondiale, et ce précisément parce que de vertueux Britanniques ont été pris pour cibles et assassinés.

À partir de cette rhétorique de la vertu anglaise et de sa prise pour cible (construction de la menace et attribution de la culpabilité), le discours pouvait représenter cette attaque à l'Empire comme une infamie à venger. On pouvait voir l'état des choses comme un profond déséquilibre de l'ordre moral et politique en place, qu'il fallait absolument corriger. Il fallait étouffer cette rébellion et réaffirmer la suprématie britannique, comme l'exprime le Colonel E. Maude : « It was therefore imperative to stamp out these smouldering fires of rebellion and administer stern retribution before the country could be considered as pacified and British supremacy reasserted in the face of the world » (Maude 1908 : 215). Cette suprématie britannique pouvait être imaginée comme naturelle, s'inscrivant dans une certaine vision de l'histoire, dans une certaine conception d'un futur glorieux qui attendait nécessairement une nation et une race aussi supérieure que celle de l'Angleterre. La virtuosité des militaires britanniques tel que décrite dans le discours pouvait ainsi glisser vers une manière spécifique d'imaginer la place du *Nous* dans l'Histoire, rendant légitime l'expérience *actuelle* de la violence, malgré tout ce qu'elle suppose en termes de conséquences.

La foulée de l'homme blanc: quand le futur écrase le présent

La légitimation collective de la violence pouvait également prendre la forme d'un utopisme idéologique. Les militaires sur le terrain pouvaient faire référence à un idéal du futur à partir duquel ils pouvaient faire sens du rôle historique de la nation britannique en Inde : soit celui d'amener le progrès et la civilisation aux populations indigènes.

Par la référence à une utopie, on peut annuler les conséquences attachées à l'expérience de la violence sur le terrain, au regard des bénéfiques futurs du projet colonial sur les territoires indiens et ses populations. L'utopie impériale, en tant qu'horizon d'attente (Koselleck 1979), peut permettre aux acteurs d'imaginer avec certitude le futur de cette glorieuse nation britannique à

laquelle ils appartiennent, venant ainsi dissoudre leur rapport réel à l'expérience de la guerre.

Cette conception utopique du futur peut infuser du sens aux épisodes d'atrocités de masse.

Le Major Hodson, ce héros de la révolte, décrit comment il voit la nation britannique et son rôle dans cette Inde troublée par la révolte :

I venture to aver that no other nation in the world would have remained here, or have avoided defeat had they attempted to do so. [...] A nation which could conquered Sikhs to subdue the very army by which they were tamed; which could fight out a position like Peshawur for years in the very teeth of the Afghan tribes; and then, when suddenly deprived of the regiments which effected this, could unhesitatingly employ those very tribes to disarm and quell those regiments when in mutiny,- a nation which could do this is destined indeed to rule the world; and the races of Asia must succumb. This is a proud feeling, and nerves one's arm in many times of difficulty and danger, as much almost as the conviction that we must conquer, or worse than death await us (Hodson 1858: 290-291).

Hodson décrit ici la nation britannique comme une force destinée à diriger le monde; cette nation face à laquelle toute race de l'Asie doit se soumettre. À partir d'exemples de la domination britannique en Inde et en Afghanistan, Hodson conçoit le projet colonial comme un idéal gorgé de promesses pour le futur. Pour lui, cette vision de la nation projetée dans un avenir glorieux suscite un sentiment de fierté qui peut l'accompagner sur le champ de bataille, et lui donne la conviction que les troupes britanniques triompheront. Et si cette victoire ne se concrétisait pas, pire que la mort les attendrait : la menace à cet idéal de domination semble être plus forte que celle de la mort elle-même. On peut ainsi garantir la légitimité de la répression : peu importe les moyens qu'elle emprunte, elle accomplit la destinée de la nation anglaise, soit celle de dominer mondialement. Cette domination a des effets destructeurs durant l'époque de la répression, mais ces conséquences ne sont rien comparé aux bénéfiques qui attendent les générations futures. Ces dernières pourront goûter aux richesses qui découleront du progrès civilisationnel. On voit comment cette forme du discours permet de pallier cette tension entre la justification de la destruction du sujet colonisé en révolte, et la légitimation du règne colonial qui, comme mission

civilisatrice, est censé bénéficier à ces mêmes sujets. La référence à l'utopie impériale permet d'oblitérer les conséquences de la destruction et du meurtre indiscriminé de combattants et non-combattants indiens.

Cette utopie est également mobilisée par le cavalier John Tulloch Nash, qui met l'accent sur les bien-fondés de la colonisation en Inde, et sur les retombées positives de cette mission civilisatrice pour les populations en Inde. Ce projet colonial, qu'il décrit par l'image de *la foulée de l'homme blanc* (« White man's stride » (Nash 1893 : 23)), va nécessairement s'étendre sur tous les territoires des Indes et ses alentours :

But there can be little doubt that, in years to come, Colonisation will stretch its enterprising arms over these magnificent mountains, to the advantage of England's prestige, in spreading her civilising influence among the semi-barbarous and heterogeneous people (and their name is legion), inhabiting the border-lands, and mysterious unknown countries stretching away from the Great Himalaya Chain into remote and Central Asia [...] (Nash 1893 : 23)

Ainsi, de par cette foulée de l'homme blanc, des bénéfiques futurs sans pareils attendent les populations semi-barbares de ces territoires, qui se verront élever moralement par cette gloire victorienne, par cette nation anglaise qui, par pur altruisme, amène l'Inde sur la voie du progrès :

And from that eventful period a new era -the glorious Victorian era of righteousness-dawned upon benighted India, by kind Britannia generously lifting her up to a higher level of prosperity and happiness than that to which she had ever attained ; and, as years roll on, she is destined to become [...] a glory to Asia in her resources of civilization ; and in the far, far distant future, her lustre will tend to brighten the lot of countless millions of her people, and reflect the grandeur of the mighty English nation which, with its irresistible arm, benevolently dispelled the darkness in which she had slumbered for ages immemorial, and raised her to the dignity of an Empire perhaps second to none in the world. And when communication by railway is established between England and India; and steam has annihilated the space across the Eastern and Western hemispheres; and the natives, in their regeneration, pass a portion of their lives amid the enlightening influences of European nations ; and caste superstitions have become humbugs of the past; [...] generations yet unborn may see Imperial India, linked arm-in-arm to her foster parent Old England taking her place among the foremost realms of the earth, as one of the most marvellous Empires that the world has ever known (Nash 1893 : 120-121).

Ce discours représente très précisément l'idéal du progrès pouvant accompagner le projet colonial. Ce biais du futur, cette vision de l'avenir et de tous les bénéfiques qui accompagnent

l'entreprise coloniale, est accompagné par un langage de la vertu, décrivant la bonté et la gloire de la nation britannique. Pour Nash, le colonialisme, ce geste bienveillant de la civilisation, permet à l'Inde de progresser et d'abandonner ses superstitions arriérées, sous l'influence éclairante des nations européennes. Le cavalier peut ainsi justifier les conséquences de la répression. Les coûts en vie humaine des méthodes extrêmes de contre-insurrection peuvent ainsi être annulés face aux bénéfices du projet colonial de l'Inde.

Le discours du Capitaine Mowbray Thomson, un des survivants de la garnison de Cawnpore, présente une autre description évocatrice de l'idéal du projet colonial, et de son potentiel de justification morale de la répression. Il affirme que les 200 millions d'Indiens qui ont été témoins de cette répression et ainsi, de la puissance grandiose de l'Angleterre, devront nécessairement réaliser l'inévitable domination britannique, et tous les bénéfices que ce rapport de force sous-tend:

They have acknowledged the sceptre of Queen Victoria, and have become constituents of the great British Commonwealth. Under the sanctions of unrestricted commerce, the vast natural resources of the land will multiply beyond all conception; hideous superstitions will give place to a pure faith; righteous laws will rectify tyrannic abuses; science will clear the jungle and irrigate the desert. There is room enough here for all the adventurous heroism and indefatigable perseverance that ever made the name of England great. The world looks with astonishment upon the fact that a tithe of the human race is entrusted to the tiny island in the northern seas, and wonders for the issue. In His own time, the God of the whole earth will show it (Thomson 1859: 262).

Thomson fait référence à un idéal politique qui promet la domination coloniale; cette dernière s'inscrit dans un projet que Dieu lui-même aurait réservé à l'humanité. Il prédit que les Indiens progresseront, abandonnant leurs superstitions culturelles et religieuses hideuses, sous l'influence de cette grande nation vers laquelle le monde entier jette un regard d'admiration. Cette conception de la nation anglaise et de sa place dans l'histoire permet la légitimation de toute sorte d'actions commises au nom de l'Empire. La répression et la violence indiscriminée

peuvent être rationalisées comme des étapes nécessaires de ce plan divin. Ce biais du futur s'entrecroise ainsi d'une logique de destruction des alternatives. La répression peut être vue comme une étape nécessaire du progrès, processus dans lequel l'Inde serait maintenant bien engagée grâce à la générosité de la tutelle anglaise. Les épisodes de violence composant la répression de la révolte des cipayes peuvent être interprétés comme une simple transition, comme un bref moment historique à oublier, quand on constate comment l'Angleterre pave la voie du progrès civilisationnel pour les sociétés indiennes.

3.4 Résumé de l'analyse

À partir des catégories de Leader Maynard, on a dressé un portrait de différentes manières dont la violence pouvait être légitimée dans le discours des militaires britanniques durant la répression de la Révolte des cipayes. Ces constructions de l'*Autre* Indien et du *Nous* Européens épousent les logiques des six formes de légitimation de la violence : les trois premières, l'infériorisation, la construction de la menace et l'attribution de la culpabilité, s'incarnent de multiples façons dans le discours: le cipaye et le civil indien pouvaient être décrits comme animaux, barbares, sauvages, démons, nègres, orientaux, *Budmashee* ou encore comme des fous superstitieux sans agentivité politique. Les trois dernières formes du discours, la déagentivité, le langage de la vertu et le biais du futur, étaient repérables sous plusieurs facettes: le militaire britannique pouvait imaginer de manière limitée sa possibilité de choix quand venait le temps de commettre la violence. Il pouvait projeter son agentivité dans la Providence ou dans l'*esprit* de l'Empire, affirmant n'avoir aucun contrôle, individuellement, sur le déroulement des événements. Il pouvait également dresser un portrait hautement vertueux et supérieur de lui-même et de son groupe (la supériorité raciale ou de *caractère* des Britanniques, etc.). Le discours du militaire pouvait entretenir une certaine vision idéalisée du futur, annulant

les conséquences néfastes de la violence sur le terrain en imaginant les bénéfices qui attendaient l'Inde sous le règne impérial.

Ces nombreux éléments idéologiques se présentent de manière variée dans les discours des militaires. Certains mobilisent toutes les formes du discours, d'autres, qu'une seule. Ce tableau que l'on dresse ne suppose pas que tous les militaires britanniques mobilisaient ces différentes rhétoriques au même niveau et de la même manière. Il montre toutefois comment la violence peut se voir légitimer collectivement de multiples façons : le discours présente un impressionnant éventail d'éléments idéologiques quand vient le temps de faire sens de l'expérience de la guerre et de ce qu'elle coûte en termes d'abandon de normes morales, surtout quand vient le temps de cibler des civils.

L'analyse a également montré en quoi la déshumanisation peut être accompagnée d'un éventail de formes d'infériorisation dans le discours colonial. Utiliser la catégorie d'analyse de l'*infériorisation* permet d'identifier d'autres rhétoriques particulières au contexte colonial. Ce ne veut pas dire que la déshumanisation ne fait pas partie du discours colonial : elle a été observée dans le discours des militaires britanniques à l'étude, notamment par la référence à certains *animaux orientaux*, et par la référence aux *démons*. On avance toutefois ici que certaines particularités du discours colonial demeurent non spécifiées si on s'en tient uniquement à la catégorie de la déshumanisation. Ces particularités méritent d'être soulignées et brièvement expliquées.

Au sein des guerres impériales, il semblerait qu'il n'était pas *nécessaire* d'exclure de la sphère humaine le sujet colonisé pour légitimer sa prise pour cible et sa destruction : on peut hiérarchiser les différents groupes humains par la dépolitisation, par l'orientalisation ou par la référence au *Budmashee*, et ainsi justifier l'action d'un groupe supérieur entamant de corriger

ou de supprimer partiellement un type humain considéré comme subalterne et arriéré. Cette observation quant à la diversité particulière du discours colonial peut être explicable si on se permet un moment spéculatif : en contexte de répression, l'idéologie coloniale semble devoir autant légitimer la destruction du sujet colonial que le règne impérial et ses bienfaits pour ce même sujet. On constate ainsi une tension entre l'*infériorisation* de l'Autre colonisé et l'idéal de la mission civilisatrice (*Biais du futur*): le rapport tutélaire qu'orchestre le colonialisme orienterait le discours colonial à généralement dépeindre l'Autre colonisé comme un humain, malgré ce besoin de créer une distance idéologique légitimant sa destruction partielle durant la campagne de contre-insurrection. En mobilisant l'infériorisation, les militaires pouvaient efficacement légitimer le règne colonial ainsi que la remise à l'ordre du colonisé. La réinstauration de l'ordre colonial pouvait ainsi être imaginée comme foncièrement bénéfique pour les sujets coloniaux qu'on prend pour cible durant la répression.

Au final, les discours des militaires britanniques présentent des similarités frappantes dans les formes de légitimation de la violence. La récurrence de certains éléments idéologiques témoigne peut-être de l'influence du contexte idéologique colonial sur les acteurs à l'étude. Selon Bellamy, ce contexte idéologique dans lequel baignent les acteurs au sein du groupe armé fournit de manière limitée les différentes manières de saisir la pratique violente (Bellamy 2012b). Les idées politiques partagées, ces *influences du temps* comme les nommait Browning, participent à la légitimation collective de la violence envers l'Autre et accompagne le militaire durant la répression. Ces idées deviennent centrales en ce qu'elles peuvent infuser du sens à ce qui pourrait facilement ne pas l'être, dans un autre contexte où cette figure de l'Autre serait inexistante, où l'individu à l'autre bout du canon serait vu comme un individu à la même valeur que celle du bourreau. S'il est difficile de dire si l'idéologie qui aménage ces figures de l'Autre

et du Nous est un élément *essentiel* pour expliquer le passage au meurtre (Maynard 2014; Grossman 2009), elle semble tout de même jouer un rôle majeur pour les militaires sur le terrain en ce qu'elle donne légitimité aux pires actions pouvant être commises en contexte de guerre impériale.

Conclusion

Idéologie et violence semblent intimement liées. L'une semble accompagner l'autre, sans quoi la violence peut difficilement trouver légitimité et sens pour les acteurs la commettant sur le terrain. L'étude de cas a permis de constater la place de la légitimation dans les discours de certains militaires britanniques œuvrant à écraser le soulèvement de 1857. Elle a permis de tester l'opérationnalisation du cadre théorique de Leader Maynard, qui s'est avéré fructueux et heuristiquement fécond pour dresser un portrait des différentes formes de légitimation mobilisées par les acteurs durant la répression (Maynard 2014).

L'analyse a permis de proposer un amendement à la théorie. Une approche par étude de cas met en lumière le besoin d'élasticité des théories générales; cette adaptation de la théorie n'enlève toutefois rien à son efficacité analytique. Elle a permis de cerner les nombreuses inflexions possibles de l'infériorisation dans le discours colonial de l'époque. Cette diversité du discours (pouvant, entre autres, dépolitiser, orientaliser, racialiser l'Autre indien) renvoie peut-être à certaines particularités du pouvoir impérial, ce pouvoir visant l'assujettissement complet du colonisé. Dans ce contexte, le discours est peut-être appelé à aménager cet éventail de logiques morales justifiant ce rapport de domination non voilé, direct et physique dans ces nombreuses expressions violentes (Dwyer et Nettlebeck 2018; Moses et al. 2008; Walter 2017; Fanon 1961; Said 1993; Fanon 1952). Ce rapport de domination tutélaire semble créer une tension dans le discours de légitimation colonial : l'idéologie est aux prises avec la tâche de légitimer la destruction du colonisé en contexte de révolte (*infériorisation*), tout en justifiant le règne

colonial et ses supposés bienfaits pour le colonisé (*biais du futur; utopie coloniale*) qu'on prend pourtant pour cible. Cette tension expliquerait peut-être les particularités du discours des militaires, ayant mobilisé tout un éventail de langage infériorisant (dépolitisation, orientalisation, *Budmashee, nègre*, etc.) pour parler du sujet colonisé qu'on a pendu, pulvérisé au canon ou exécuté à bout portant (Streets 2004; Llewellyn-Jones 2007; Wagner 2017).

Il serait toutefois présomptueux de généraliser les découvertes faites dans cette analyse du discours de 22 militaires britanniques. Pour éclairer les particularités idéologiques du contexte colonial, une analyse comparée serait pertinente pour voir si certaines similarités discursives se retrouvent dans plusieurs cas coloniaux. On pourrait également faire l'analyse comparée de certains cas coloniaux et non-coloniaux (en clarifiant ce qu'on entend par *non-colonial...*). Ainsi, sans uniquement identifier certaines particularités dans un dialogue entre l'étude de cas et la théorie de Maynard (2014; 2016), on pourrait tenter de voir si différents langages d'infériorisation sont repérables sous les mêmes formes dans des cas plus contemporains de violences de masse. Ces considérations - hors de la portée de la présente étude - pourraient faire l'objet d'études subséquentes, en continuité avec l'analyse présentée ici.

Si l'approche méthodologique choisie dans le cadre de cette recherche n'est pas suffisante pour se prononcer de manière définitive sur les particularités du contexte colonial, elle permet tout de même d'identifier d'importantes continuités avec plusieurs cas de génocides et de massacres de masse (Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016; Bellamy 2012a; Bellamy 2012b; Sémelin 2005).

Ouverture à d'autres cas

L'approche par l'idéologie proposée dans cette recherche pourrait s'avérer hautement pertinente pour approfondir la compréhension de plusieurs cas de violence de masse orchestrés par les Empires (Maynard 2014; Bellamy 2012a; Bellamy 2012b; Dwyer et Nettlebeck 2018). L'Empire britannique a mené de nombreuses répressions contre les populations indigènes en révolte sur les territoires conquis (Dwyer et Nettlebeck 2018; Moses et al. 2008). Plusieurs méthodes de violence extrême ont été mobilisées pour écraser l'ennemi *natif* durant la guerre du Perak en Malaisie (1875-1876), la guerre de l' 'Hut Tax' en Sierra Leone (1898) et la guerre anglo-égyptienne au Soudan (1896-1899). Selon l'historienne Michelle Gordon, les administrateurs coloniaux chargés de mettre fin à ces révoltes auraient justifié la prise pour cible de civil par un discours commun mobilisant un langage racial. Une étude du discours des militaires sur le terrain dans ces trois cas pourrait s'avérer pertinente pour identifier certaines formes de légitimation similaire à celles mobilisées par les soldats durant la répression du soulèvement indien de 1857 (Dwyer et Nettlebeck 2018; Gordon 2018 : 154-156). On pourrait peut-être y repérer certaines formes d'infériorisations ayant été soulignées durant l'étude de cas, pour ainsi renforcer l'hypothèse sur les particularités du contexte colonial. La même approche pourrait être empruntée pour étudier les cas du génocide en Tasmanie (Breen 2011), du massacre d'Amritsar en Inde de 1919 (Wagner 2016), ou de bien d'autres guerres impériales menées sous l'Empire victorien (Walter 2017; Dwyer et Nettlebeck 2018; Bellamy 2012b).

L'Empire britannique n'était pas le seul à avoir entrepris de supprimer les révoltes coloniales par la violence de masse (Dwyer et Nettlebeck 2018; Moses et al. 2008). Selon Mamdani, l'Empire allemand aurait commis le premier génocide du 20^e siècle, durant la répression de la

révolte des Hereros en Afrique du Sud-Ouest de 1904 à 1908 (Mamdani 2001: 38-39). Plus de 60 000 Hereros et Namas auraient été tués durant cette guerre impériale, la population passant de 80 000 habitants en 1904 à 15 130 en 1911 (Bellamy 2012b: 172). Plusieurs formes de légitimation de la violence peuvent être identifiées dans le discours du Lieutenant-Général Von Trotha, chef de l'armée allemande ayant commandé l'extermination de la population Herero : « My position is a brusque one, one that is based on many years of dealing with black tribes and the study of them. Here I have also gone to great lengths to study the Herero and I have found that they are the same self-centred, faithless and barbaric people, as are all Bantu people » (Gewald 1994). Cette infériorisation des Hereros comme peuple barbare n'est pas sans rappeler le langage utilisé par certains militaires britanniques durant la révolte des cipayes. Pour Von Trotha, les Hereros, ainsi que n'importe quelles tribus africaines, peuvent également être décrits comme des *nègres* ne répondant qu'à l'usage de la force: « My intimate knowledge of many central African tribes (Bantu and others) has everywhere convinced me of the necessity that the negro does not respect treaties but only brutal force » (Gewald 1994). Dans un message adressé aux combattants Hereros durant la répression, le Lieutenant-Général affirme: « They have murdered and stolen, they have cut off the ears, noses and other body parts of wounded (german) soldiers » (Gewald 1994). Von Trotha légitime ainsi la répression par la logique de l'attribution de la culpabilité. Son discours épouse également la forme du biais du futur : « The exercise of violence with crass terrorism and even with gruesomeness was and is my politic. I destroy the African tribes with streams of blood and streams of money. Only following this cleansing can something new emerge, which will remain » (Gewald 1994). Ce «quelque chose de nouveau qui restera» après ce «nettoyage» semble faire référence à un certain idéal politique. Le Général semble interpréter l'extermination des Hereros comme s'intégrant dans la lutte des races, cette

sélection naturelle et historique où seules les races supérieures pourront triompher : « This uprising is and remains the beginning of a racial struggle, which I foresaw as early as 1897 in my reports to the Imperial Chancellor » (Olusoga et Erichsen 2010: 151). C'est peut-être à un monde politique sans races inférieures que Von Trotha se réfère lorsqu'il avance que ce *nettoyage* des Hereros laissera place à quelque chose de nouveau.

Si les formes de légitimation identifiées par Maynard sont présentes dans le discours d'un officier du haut-commandement comme Von Trotha, elles ont peut-être été mobilisées par les militaires sur le terrain pour rendre légitime la pratique quotidienne de la violence. L'analyse du conflit par Isabel Hull donne un portrait de l'expérience de la guerre vécue par les militaires sur le terrain : « From a soldier in Karibib : 'Here rebels are daily caught and either hanged or shot. The latest order, however, is not to bring in any prisoners, but simply to shoot everything dead'. Another reported: 'We're not permitted to take prisoners. Everything alive with black skin is shot down » (Hull 2005 : 15-16). Le Capitaine allemand Gudewill semble justifier cette 'destruction absolue' par une rhétorique de l'attribution de la culpabilité : « The utmost punishment of the enemy is necessary as atonement for the countless brutal murders and as guaranteed for a peaceful future » (Hull 2005 : 18). Ces innombrables meurtres feraient référence à certaines rumeurs concernant le massacre de femmes allemandes par les combattants Hereros (Hull 2005 : 10). La figure de la femme blanche prise pour cible semble avoir composé le contexte idéologique allemand durant la révolte, tout comme elle a fait partie intégrante du discours commun britannique durant la révolte des cipayes. Selon Hull, ce type de récits aurait circulé au sein des troupes allemandes, rendant légitime la rétribution contre ces *barbares* ayant attaqué des femmes innocentes. Une caricature (Annexe 3) circulant dans la presse allemande montre comment on pouvait construire l'*Autre* Herero en menace par la mobilisation de cette

représentation (Zimmerer 2008). Ce type d'image fait écho à cette fascination britannique pour l'épisode de Cawnpore (Miss Wheeler en Annexe 2). Une étude plus en détails du discours des militaires allemands sur le terrain serait nécessaire pour renforcer ce parallèle entre la construction de la menace durant la répression de la révolte des cipayes et celle construite durant la répression des Hereros. Ce type d'analyse pourrait éclairer le caractère sexiste des idéologies coloniales, qui composent peut-être les fondements des discours masculinistes contemporains (Streets 2004).

Ce genre d'observation peut donner encore plus de pertinence aux études de cas coloniales, qui ont le potentiel d'approfondir la compréhension des idéologies contemporaines (Bellamy 2012b; Mamdani 2001; Hull 2005; Moses et al. 2008). Par exemple, l'historienne Isabel Hull fait l'analyse du développement historique de la culture militaire allemande, qui a permis de rendre légitimes certaines méthodes de violence extrême au travers de plusieurs conflits militaires. Elle montre comment certaines techniques répressives utilisées par les troupes allemandes durant la Deuxième Guerre mondiale se seraient développées durant la répression de révolte des Hereros (Hull 2005). Elle lance ainsi un appel à la pertinence d'étudier les cas de violence coloniale pour mieux comprendre certains conflits subséquents. Hull appelle les chercheurs à ne pas sous-estimer les legs du colonialisme dans l'histoire récente de l'Occident : « Colonial history is much more central to European history than is often believed » (Hull 2005 : 3)

Les legs idéologiques des Empires

Dans la préface renouvelée de l'*Orientalisme* écrite en 2003, Edward Said est surpris par le peu de poids historique qu'on accorde à l'ère des empires pour expliquer la culture et les idéologies contemporaines : « We allow justly that the Holocaust has permanently altered the

consciousness of our time : why do we not accord the same epistemological mutation in what imperialism has done, and what Orientalism continues to do? » (Said 2003 [1978] : xxii). Selon l'auteur, ces mutations épistémologiques auraient profondément marqué l'univers discursif contemporain (Said 1993; Said 1978).

En effet, comme l'avance Bellamy et Mamdani, le contexte colonial serait la source de certaines formes idéologiques mobilisées au 20 et 21^e siècle pour légitimer la violence (Bellamy 2012b; Bellamy 2012a; Mamdani 2001). Pour Bellamy, l'idéologie dans sa forme destructrice, celle qui, peu importe son contenu, sélectionne un groupe à exterminer, se serait développée durant le colonialisme: « This ideology labelled here 'selective extermination' - was developed into a system of thought during the European colonial era » (Bellamy 2012b : 161). Les théories raciales et les nombreux autres éléments idéologiques ayant été mobilisés pour inférioriser l'*Autre* dans l'histoire contemporaine verraient leur source dans la modernité du 19^e siècle. Pourrait-on mieux comprendre les idéologies contemporaines légitimant la violence au travers d'une analyse des logiques du colonialisme?

C'est le pari que prend Mahmood Mamdani, spécialiste du génocide rwandais. Pour Mamdani, l'élément central permettant le massacre systématique d'un groupe est le long processus historique et social d'identification de l'ennemi politique, cet *Autre* qui varie selon le lieu et l'époque : « Before you can try and eliminate an enemy, you must first define that enemy. The definition of the political **self** and the political **other** varied through history» (Mamdani 2001: 36). Pour comprendre comment les Tutsis ont pu être identifiés comme ennemis à annihiler, Mamdani affirme qu'il faut passer par l'étude du colonialisme et des logiques idéologiques qu'il a léguée à l'histoire contemporaine du Rwanda : « To understand the logic of genocide, I argue, it is necessary to think through the political world that colonialism set into motion. This was the

world of the settler and the native, a world organized around a binary preoccupation that was compelling as it was confining » (Mamdani 2001: 43). Ces figures du natif et du colonisateur, de l'indigène et de l'envahisseur étranger, ont été construites durant l'ère coloniale : cette logique binaire se serait dupliquée avant et durant le génocide rwandais, où le Tutsi pouvait être vu comme une présence étrangère (au même titre que le colonisateur), et où le Hutu pouvait mobiliser l'identité du *natif* ayant un lien naturel et direct avec les terres rwandaises (Mamdani 2001: 44). Pour Mamdani, cette logique manichéenne serait un legs de l'ère des Empires, qui a permis la définition et l'identification des belligérants du génocide rwandais : les structures idéologiques du colonialisme se seraient ainsi répliquées dans un des épisodes les plus meurtriers du 20^e siècle (Mamdani 2001). Ce legs idéologique serait le grand crime du colonialisme selon Mamdani, plus dommageable que l'expropriation des colonisés: « The great crime of colonialism went beyond expropriating the native, the name it gave to the indigenous population. The greater crime was to politicize indigeneity in the first place: first negatively, as a settler libel of the native; but then positively, as a native response, as a self-assertion» (Mamdani 2001: 43). Le discours colonial aurait ainsi formé l'identité du *natif*, le colonisé s'étant finalement réapproprié ce vocable dans une quête d'auto-identification collective. Plus qu'un crime économique, le système d'exploitation colonial serait responsable d'un crime identitaire et idéologique, dont les répercussions se feraient toujours sentir (Mamdani 2001).

L'analyse de Mamdani montre comment l'étude des idéologies coloniales a le potentiel d'approfondir la compréhension d'idéologies plus contemporaines, en éclairant leurs sources historiques (Mamdani 2001; Bellamy 2012b). D'autres recherches seraient pertinentes à ce sujet, pour tenter de retracer les sources coloniales de certaines pratiques et idéologies mobilisées au 20^e et 21^e siècle (Hull 2005; Mamdani 2001). Ce type d'analyse pourrait

également permettre de voir si les formes d'infériorisation découvertes dans la présente recherche, comme celle de la dépolitisation, auraient joué un rôle en contexte postcolonial. Si Mamdani a retracé les legs idéologiques des Empires en lien avec le génocide rwandais, pourrait-on retracer les legs de la dépolitisation coloniale dans les discours légitimant la décolonisation et la mise en tutelle économique de ces nouveaux pays indépendants après le démantèlement des Empires? (Mamdani 2001; Said 1993).

Pour conclure, cette recherche permet de constater comment l'analyse de l'idéologie permet d'éclairer une dimension importante de la violence (Maynard 2014; Maynard et Benesch 2016). Analyser le discours de militaires directement impliqués dans ces dynamiques de destruction a suscité un ensemble de questionnements théoriques sur le lien entre les idées et la pratique. Le dialogue entre différents spécialistes et chercheurs a peut-être permis de clarifier la dimension discursive de la violence: si on met de côté la question de la motivation idéologique à commettre la violence, on peut tout de même défricher la place des idées dans ces dynamiques de conformité et d'identification au sein du groupe commettant la violence (Browning 1992; Grossman 2009; Bellamy 2012b; Barker 2001; Van Leuween 2007; Maynard 2019). L'idéologie peut prendre la forme d'un vecteur collectif de légitimité: elle peut en partie orienter les interactions sociales au sein du groupe armé chargé de mettre en œuvre la répression. Ces dynamiques de groupe produisent un contexte idéologique qui fournit à l'acteur sur le terrain des idées et croyances pour faire sens de la violence. Les éléments idéologiques communs lui permettant de donner signification à l'acte de tuer doivent être pris au sérieux quand vient le temps d'expliquer comment ces *hommes ordinaires* arrivent à commettre l'irréparable (Browning 1992; Barker 2001; Sémelin 2005; Bellamy 2012b). Il est également pertinent de repérer les origines coloniales de ces éléments idéologiques (Bellamy 2012b;

Mamdani 2001). L'historicisation de certaines idées politiques permet de les relativiser, de les replacer dans l'histoire pour comprendre leur caractère construit et historiquement arbitraire (Said 2003 (1978); Said 1993).

L'analyse de l'idéologie peut ainsi ouvrir la porte à certains efforts de prévention : si on constate comment certains éléments idéologiques, historiquement situés, ont permis la légitimation collective de la violence, des théories comme celles de Leader Maynard peuvent permettre d'identifier ces mêmes éléments potentiellement dangereux dans d'autres contextes où la violence n'aurait pas encore éclaté (Maynard et Benesch 2016). On peut garder un œil attentif face à certains contextes idéologiques qui orchestrent l'acceptabilité et la justification de la violence envers un groupe social particulier. Critiquer et déconstruire les éléments idéologiques justifiant la prise pour cible d'un groupe, la construction d'une certaine figure de l'Autre bouc émissaire, coupable de tous les maux, peut s'avérer une méthode pertinente pour prévenir au moins en partie le basculement de certains conflits politiques vers la violence de masse. Ce basculement vers le massacre et la destruction de communauté reste un fléau encore trop contemporain (Maynard et Benesch 2016; Maynard 2019).

Quand on constate comment l'idéologie peut sectionner l'humanité en groupes pouvant ensuite justifier leur destruction mutuelle, on peut revisiter d'un autre œil la question qui a été posée par Edward Said, au tout début de ce mémoire: « Can one divide human reality, as indeed human reality seems to be genuinely divided, into clearly different cultures, histories, traditions, societies, even races, and survive the consequences humanly? » (Said 1978: 45). L'étude du lien entre ces divisions idéologiques et la violence de masse insuffle peut-être le début d'une réponse à ce questionnement qui est, selon nous, fondamental à la pensée politique.

Bibliographie

Sources primaires

- Ames, Lieutenant Frederick. 1857. « Letters, dated August 1857 to December 1858, of Lieutenant Frederick Ames ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR B236.
- Annand, A. McK. 1965. « Indian Mutiny Letters of Lieutenant William Hargood, 1st Madras Fusiliers ». *Journal of the Society of Army Historical Research* 43 (176): 190-215.
- Anson, Brevet-Major O.H.S.G. 1896. *With H.M. 9th Lancers During the Indian Mutiny*. London: W.H. Allen & CO., Limited.
- Chalmers, Colonel John. 1904. *Letters Written From India During the Mutiny and Waziri Campaigns*. Edinburgh: T. AND A. Constable.
- Green, Captain Thomas Edward Green. 1857. « Captain Green, 82nd Regiment ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR A128.
- Griffiths, Charles John. 1910. *A Narrative of The Siege of Delhi*. London: John Murray, Albemarle Street, W.
- Hodson, W. S. R. (William Stephen Raikes). 1858. *Twelve Years of a Soldier's Life in India: Being Extracts from the Letters of the Late Major W.S.R. Hodson*. Boston: Ticknor and Fields.
- Holland, Captain Thomas Woolams. 1857. « Escape and Adventures of T.W. Holland ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR C516.
- Johnson, Lt-Col. Chardin Philip Johnson. 1857/1858. « Chardin Philip Johnson papers ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR A161.
- Mackenzie, Colonel A.R.D. 1891. *Mutiny Memoirs: Being Personal Reminiscences of the Great Sepoy Revolt of 1857*. Allahabad: The Pioneer Press.

- Mason, Captain Edward MontGomery. 1857. « Extracts From Diary E.M.M. » London, British Library, India Office Records. MSS EUR C330.
- Maude, Colonel E. 1908. *Oriental Campaigns: The Autobiography of an Indian Mutiny Veteran*. London: T. Fisher Unwin, Adelphi Terrace.
- McGuinness, Sergeant Christopher. 1857. « Christopher McGuinness Papers ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR PHOTO EUR 183.
- Nash, John Tulloch. 1893. *Volunteering in India; or an Authentic Narrative of the Military Services of*. London: George Philip & Son.
- Pearson, Colonel H.S.I. 1857. « Hugh Pearce Pearson papers ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR C231.
- Porter, Corporal Joseph. 1850. « Joseph Porter papers ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR B273.
- Scot, Captain P.G. 1857. « Personal Narrative of the Escape from Nowgoing to Banda and Nagode ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR C324.
- Seaton, Colonel William John. 1858. « Six letters, dated 1855-1858, with transcripts, written ». London, British Library, India Office Library. MSS EUR A166.
- Thomson, Mowbray. 1859. *The Story of Cawnpore*. London.
- Vibart, Colonel Edward. 1898. *The Sepoy Mutiny: as seen by a subaltern from Delhi to Lucknow*. London: Smith, Elder & CO.
- Walker, Colonel Thomas Nicholis. 1907. *Through the Mutiny: Reminiscences of Thirty Years' Active Service and Sport in India, 1854-83*. London: Gibbings & Company.
- Walker, Sergeant George John. 1858. « George John Walker papers ». London, British Library, India Office Records. MSS EUR C222.

Sources secondaires

- Arendt, Hannah. 1948 [2002]. *Les origines du totalitarisme: Eichmann à Jérusalem*. Gallimard.
- Barker, Rodney. 2001. *Legitimizing Identities: The Self-Presentations of Rulers and Subjects*.
Cambridge : Cambridge University Press.
- Bélangier, André J. 1998. « Épistémologues de la science politique, à vos marques! ». Dans Lawrence Olivier et al., dir., *Épistémologie de la science politique*. Ste-Foy: Presses de l'Université du Québec, 13-58.
- Bellamy, Alex J. 2012b. « Mass Killing and the Politics of Legitimacy: Empire and the Ideology of Selective Extermination ». *Australian Journal of Politics & History* 58 (2): 159-80.
- . 2012a. *Massacres and Morality: Mass Atrocities in an Age of Civilian Immunity*. Oxford : Oup.
- Berger, Peter L., et Thomas Luckmann. 1966. *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. New York : Anchor Books.
- Bourdieu, Pierre, et John Brookshire Thompson. 1982 (2014). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil.
- Brantlinger, Patrick. 1988. *Rule of Darkness: British Literature and Imperialism, 1830–1914*. Cornell : Cornell University Press.
- Breen, Shayne. 2011. « Extermination, Extinction, Genocide: British Colonialism and Tasmanian Aborigines ». Dans René Lemerchand, ed., *Forgotten Genocides: Oblivion, Denial and Memory*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press
- Browning, Christopher R. 1992. *Ordinary Men*. New York : Harper Collins.
- Chakravarty, Gautam. 2004. *The Indian Mutiny and the British Imagination*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Dower, John. 1986. *War Without Mercy : Race and Power in the Pacific War*. New York : WW Norton and Company.
- Dwyer, Philip, et Amanda Nettelbeck. 2018. *Violence, Colonialism and Empire in the Modern World*. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series. Cambridge: Springer.
- Fanon, Frantz. 1961 (2010). *Les damnés de la terre*. Paris: La Découverte.
- Fanon, Frantz. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Édition du Seuil.
- Gewald, Jan-Bart et Jeremy Silvester. 2003. *Words Cannot Be Found: German Colonial Rule in Namibia: An Annotated Reprint of the 1918 Blue Book*. Boston: Leiden.
- Gordon, Michelle. 2018. « The Dynamics of British Colonial Violence ». Dans Dwyer, Philip, et Amanda Nettelbeck. 2018. *Violence, Colonialism and Empire in the Modern World*. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series. Cambridge: Springer : 153-174.
- Grossman, Dave. 2009. *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*. New York : Back Bay books.
- Habermas, Juergen. 1975. *Legitimation Crisis*. Traduit par Thomas McCarthy. Boston : Beacon Press.
- Herbert, Christopher. 2008. *War of No Pity: The Indian Mutiny and Victorian Trauma*. New Jersey : Princeton University Press.
- Hibbert, Christopher. 1978. *The Great Mutiny: India 1857*. Londres: Penguin Books
- Hull, Isabel V. 2005. *Absolute Destruction: Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany*. Ithaca : Cornell University Press.
- Kalyvas, Stathis N. 2006. *The Logic of Violence in Civil War*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Kanjilal, Satyaki. 2010. « Writing Fiction and Constructing History : A Case Study of the Literature on 1857 ». Dans Kaushik Roy, ed., *The Uprising of 1857 : Before and Beyond*. New Delhi : Ajay Kumar Jain for Manohar Publishers & Distributors, 187-207.
- Kiernan, Ben. 2007. *Blood and Soil: A World History of Genocide and Extermination from Sparta to Darfur*. New Haven : Yale University Press.
- Koselleck, Reinhart. 1979 (2016). *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Llewellyn-Jones, Rosie. 2007. *The Great Uprising in India, 1857-58: Untold Stories, Indian and British*. Woodbridge : The Boydell press.
- Mamdani, Mahmood. 2001. *When Victims Become Killers: Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*. New Jersey : Princeton University Press.
- Mann, Michael. 2005. *The Dark Side of Democracy: Explaining Ethnic Cleansing*. Cambridge University Press.
- Maynard, Jonathan Leader. 2014. « Rethinking the Role of Ideology in Mass Atrocities ». *Terrorism and Political Violence* 26 (5): 821-41.
- . 2019. « Ideology and Armed Conflict ». *Journal of Peace Research* 20 (10) : 1-15.
- Maynard, Jonathan Leader, et Susan Benesch. 2016. « Dangerous Speech and Dangerous Ideology: An Integrated Model for Monitoring and Prevention ». *Genocide Studies and Prevention* 9 (3): 70-95.
- Melson, Robert. 1996. *Revolution and Genocide: On the Origins of the Armenian Genocide and the Holocaust*. Chicago : University of Chicago Press.
- Memmi, Albert. 1957. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*. Paris : Gallimard.

- Moses, A. Dirk et al. 2008. *Empire, Colony, Genocide: Conquest, Occupation, and Subaltern Resistance in World History*. New York : Berghahn Books.
- Mukherjee, Rudrangshu. 1990. « “Satan Let Loose upon Earth”: The Kanpur Massacres in India in the Revolt of 1857 ». *Past & Present*, n° 128: 92-116.
- Olusoga, David et Casper W. Erichsen. 2010. *The Kaiser's Holocaust: Germany's Forgotten Genocide and the Colonial Roots of Nazism*. Londres: Édition Faber and Faber.
- Pati, Biswamoy. 2007. *The 1857 Rebellion*. Oxford : Oxford India Paperbacks.
- Pocock, J. G. A. 2009. *Political Thought and History: Essays on Theory and Method*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Price, Richard N. 2018. « The Psychology of Colonial Violence ». Dans Dwyer, Philip, et Amanda Nettelbeck. 2018. *Violence, Colonialism and Empire in the Modern World*. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series. Cambridge: Springer : 25-52.
- Robben, Antonius C.G.M. et Carolyn Nordstrom. 1996. *Fieldwork Under Fire : Contemporary Studies of Violence and Culture*. Berkeley : University of California Press.
- Said, Edward W. 1978 (2003). *Orientalism*. New York : Vintage books.
- . 1993. *Culture and Imperialism*. New York : Vintage Books.
- Sanín, Francisco Gutiérrez, et Elisabeth Jean Wood. 2014. « Ideology in Civil War: Instrumental Adoption and Beyond ». *Journal of Peace Research* 51 (2): 213-26.
- de Sardan, Jean-Pierre Olivier. 1996. « La violence faite aux données: De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie ». *Enquête*, n° 3 (novembre): 31-59.
- Schiffrin, Deborah, Deborah Tannen, et Heidi Ehernberger Hamilton, éd. 2001. *The Handbook of Discourse Analysis*. Blackwell Handbooks in Linguistics. Malden, Mass: Blackwell Publishers.

- Sémelin, Jacques. 2005. *Purifier et Détruire. Usages politiques des massacres et génocides*. Paris : Seuil.
- Straus, Scott. 2012. « “Destroy Them to Save Us”: Theories of Genocide and the Logics of Political Violence ». *Terrorism and Political Violence* 24 (4): 544-60.
- . 2013. *The Order of Genocide: Race, Power, and War in Rwanda*. Cornell University Press.
- Streets, Heather. 2004. « Martial Races: The Military, Race and Masculinity in British Imperial Culture, 1857–1914 ». New York : Manchester University Press.
- Van Dijk, Teun A. 2001. « Critical Discourse Analysis ». In *The Handbook of Discourse Analysis*. Oxford : Blackwell Publishers : 352-371.
- Van Leeuwen, Theo. 2007. « Legitimation in Discourse and Communication ». *Discourse & Communication* 1 (1): 91-112.
- Wagner, Kim A. 2016. « ‘Calculated to Strike Terror’: The Amritsar Massacre and the Spectacle of Colonial Violence ». *Past & Present* 233 (1): 185-225.
- . 2017. *Rumours and Rebels: A New History of the Indian Uprising of 1857*. Oxford : Peter Lang.
- Walter, Dierk. 2017. *Colonial Violence: European Empires and the Use of Force*. Oxford : Oxford University Press.
- Zimmerer, Jürgen. 2003. « War, Concentration Camps and Genocide in South-West Africa: The First German Genocide ». Dans *Genocide in German South-West Africa: The Colonial war of 1904-1908 and its Aftermath*. Berlin: The Merlin Press.

Annexe 1 : Grille d'analyse de discours

Formes du discours	Implications observables
Infériorisation	<ul style="list-style-type: none"> • Déshumanisation : <ul style="list-style-type: none"> - Langage zoologique - Rhétorique de la purification (L'Autre comme <i>Parasite, Saleté, etc.</i>) • Rhétorique essentialiste <ul style="list-style-type: none"> - Référence à la notion de <i>caractère</i> - Orientalisation (l'<i>Oriental</i> et à l'<i>Orient</i> comme inférieur) • Racisme • Dépolitisation <ul style="list-style-type: none"> - Référence à la folie - L'Autre comme irrationnel, superstitieux, enclin à la panique
Construction de la menace	<ul style="list-style-type: none"> • Image de la femme attaquée (représentation politique genrée; rhétorique du <i>violeur</i>) • Langage zoologique (l'Autre comme bête sauvage <i>dangereuse</i>) • L'Autre comme <i>agressif, agresseur, conquérant</i>
Attribution de la culpabilité	<ul style="list-style-type: none"> • L'Autre comme humiliateur • Références à certaines atrocités et crimes • Rhétorique de la criminalité
Déagentification (Destruction des alternatives)	<ul style="list-style-type: none"> • Référence à une loi humaine ou supra-humaine: <ul style="list-style-type: none"> • Loi historique • Loi spirituelle • Loi divine • Loi naturelle • Métaphores du groupe en tant qu'agent • «<i>There is no alternative</i>»
Langage de la vertu	<ul style="list-style-type: none"> • Rhétorique du héros • Figure du Martyr • Rhétorique de la masculinité • Lexique : devoir, justice, honneur, gloire
Biais du futur	<ul style="list-style-type: none"> • Référence à un idéal politique : - Utopie - Dystopie • Référence à un monde supra-humain (liée à <i>deagentification</i>) • Disjonction entre expérience vécue et horizon d'attente

Annexe 2 : Image d'Eliza Wheeler³



³ Herbert, Christopher. 2008. *War of No Pity: The Indian Mutiny and Victorian Trauma*. Princeton University Press, p. 149

Annexe 3 : La femme blanche et la révolte des Hereros⁴



⁴ Zimmerer, Jürgen. 2003. «War, Concentration Camps and Genocide in South-West Africa: The First German Genocide». Dans *Genocide in German South-West Africa: The Colonial war of 1904-1908 and its Aftermath*. Berlin: The Merlin Press.